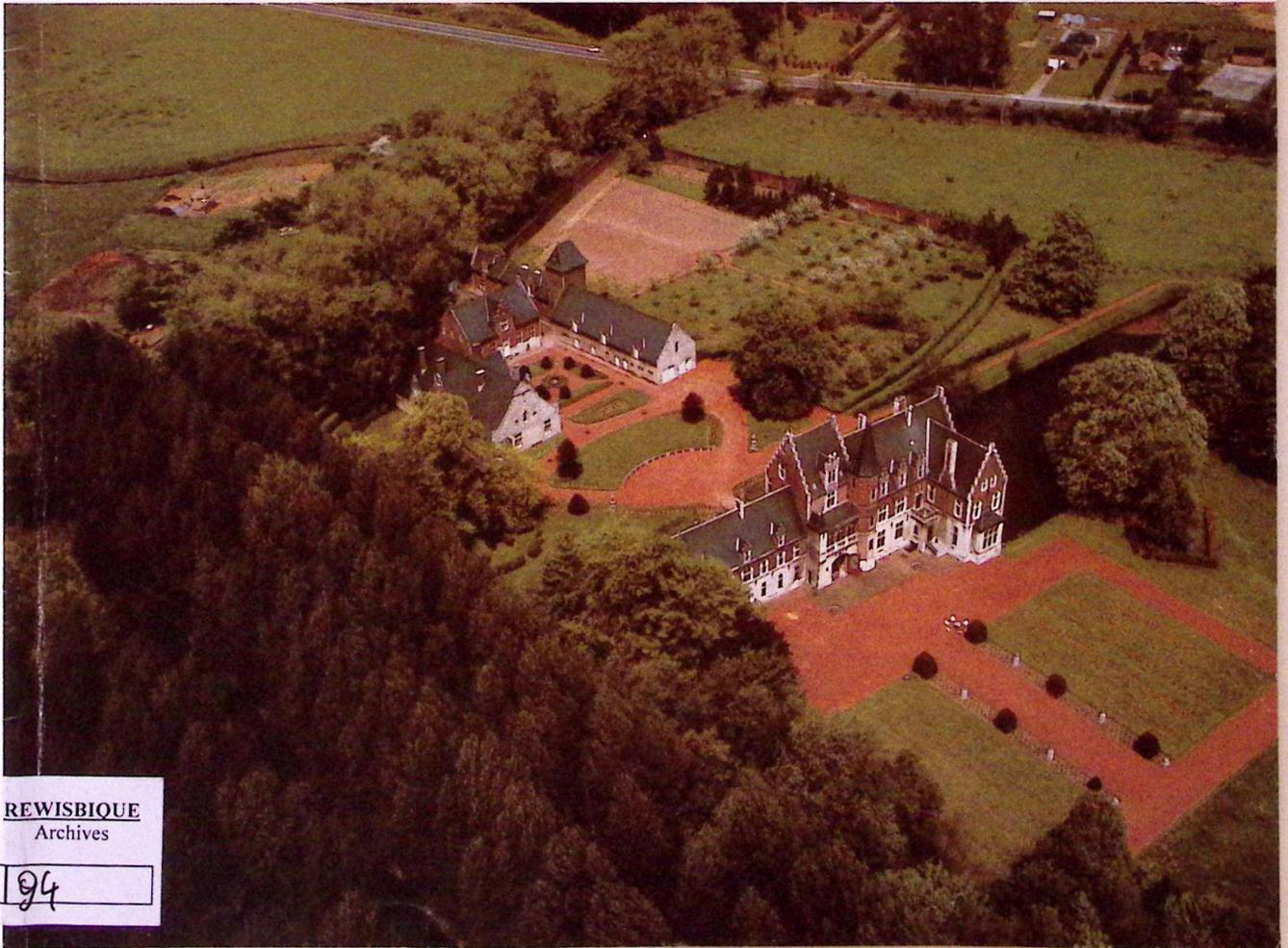




AVRIL 1983

BIMESTRIEL N° 2

# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

94

# BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Directeur : Gilbert Menne

Secrétaire : Rosa Spitaels

Rédacteur en chef : Yves Boyen

Mise en page : Marc Schouppe

Assistante : Nadine Willems

Imprimerie : Van der Poorten s.a.

Prix du numéro : 80 F.

Cotisation 1983 (6 numéros) : 400 F.  
Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513 07 50

Télex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :  
000-0385776-07

**Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.**

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît également tous les deux mois et qui contient des articles originaux.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 700 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

## SOMMAIRE 2 - 1983

Vers une signalisation touristique sur nos autoroutes, par Gilbert Menne	2
Jolies Places à Bruxelles et en Brabant : la Grand-Place de Bruxelles, par Yvonne du Jacquier	4
Le Musée de la Porte à Tubize, par Anna Trobec	10
La Fête 1900 à Marbais, par Victor Ghislain	16
Le culte et la chasse des saints Médard et Cornélis à Jodoigne, par Emile Barette	20
La diffusion théâtrale en milieu scolaire, par Roger Deldime	24
La Tarte al Djote de Nivelles	30
Par les routes du Brabant avec Maurice Carême, par Jeannine Burny	32
Le peintre Gaston Relens, fils du Brabant, par Geneviève Steenebruggen	36
La Route des Six Vallées, par Yves Boyen	39
Avis et Echos recueillis par A.T., G.M., et J.A.	52
Les manifestations touristiques	Couverture 3

**ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE :** Vers une signalisation touristique sur nos autoroutes : Touring Club Royal de Belgique ; Grand-Place de Bruxelles : Alex Kouprianoff et C.G.T.-L. Philippe ; Musée de la Porte à Tubize : Alex Kouprianoff ; Fête 1900 à Marbais : photos aimablement prêtées par l'auteur ; Culte et Chasse des Saints Médard et Cornélis à Jodoigne : Roland Caussin et photos de l'auteur ; Diffusion théâtrale en milieu scolaire : photos aimablement mises à notre disposition par l'auteur ; Tarte al Djote : Confrérie del Tarte al Djote ; Par les routes du Brabant avec Maurice Carême : J. Burny © Fondation Maurice Carême, Roland Caussin ; Peintre Gaston Relens : photos aimablement prêtées par l'auteur ; Route des Six Vallées : Willy et Roland Caussin, WALIBI, Hubert Depoortere, carte de Marc Schouppe ; Avis et Echos : Collection du Louvre, Echevinat de l'Information de Waterloo et J. Desmet.

**Au recto de notre couverture :** le Steen ou Rubenskasteel à Elewijt où Pierre-Paul Rubens passa, de 1635 à 1640, les cinq derniers étés de sa prodigieuse carrière. Il s'agit d'une ancienne demeure fortifiée dont les origines remontent vraisemblablement au début du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le château, entouré de douves de trois côtés, présente encore de nos jours, en dépit de diverses retouches et reconstructions partielles, les caractères essentiels des productions de la Renaissance. Devant le manoir s'ordonnent de gracieuses dépendances du XVIII<sup>ème</sup> siècle (Photo : Airprint).

**Au verso de notre couverture :** la Tour d'Alvaux à Nil-Saint-Vincent - Saint-Martin. Elle fut édifiée à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle ou au début du XIII<sup>ème</sup>. De plan carré et percée de meurtrières, elle comporte trois étages construits en grès et quartzite et est dotée de murs ayant, à leur base, plus de deux mètres d'épaisseur. Bien qu'amputée de sa partie supérieure, la tour s'élève encore à une hauteur d'environ 10 mètres (Photo : Roland Caussin).

# Vers une signalisation touristique

## sur nos autoroutes

Par Gilbert MENNE

Le touriste étranger qui franchit notre frontière chercherait en vain une quelconque signalisation touristique sur nos autoroutes, pour la simple raison qu'elle n'existe pas!

Le Ministère des Travaux Publics refusait en effet jusqu'à présent de placer le moindre panneau d'information touristique sur les autoroutes et seules quelques rarissimes grandes attractions étaient intégrées dans le libellé des panneaux autoroutiers, telles que Walibi ou le plan incliné de Ronquières.

Ce touriste pourrait croire, en l'absence de toute indication, que la Belgique est un désert touristique.

Cette carence est incroyable quand on songe à la richesse et à la densité des attractions touristiques de la Belgique.

Deux pays sont exemplaires à cet égard: la France et la Suisse. En France, on utilise sur les autoroutes soit des pictogrammes, soit des indications concernant des vallées, des châteaux, des monuments ou des sites de valeur nationale ou internationale; les panneaux sont de couleur brune avec symbole en blanc.

La Suisse vient également d'adopter la couleur brune pour toute la signalisation à caractère touristique et le balisage débutera à la fin de cette année.

Notre situation pourrait heureusement bientôt changer.

En mai 1982, se tenait à Tournai, à l'initiative du Touring Club Royal de Belgique, un important colloque consacré à la signalisation touristique et qui réunissait les représentants du Commissariat Général au Tourisme et des Fédérations touristiques wallonnes.

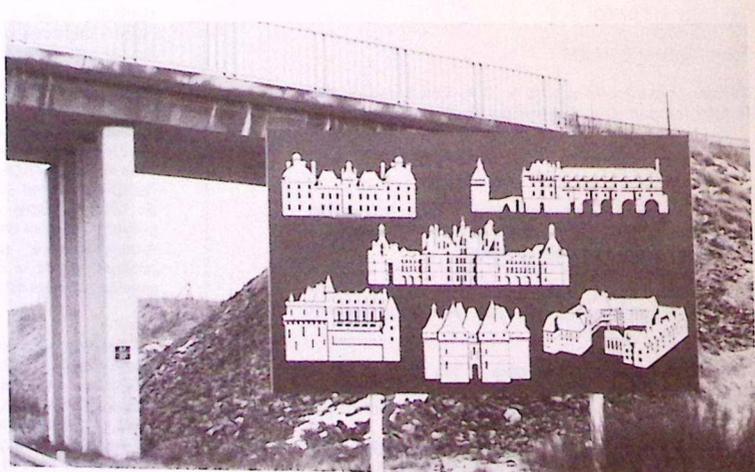
Les participants unanimes se déclarèrent en faveur d'une vraie signalisation touristique, unique pour tout le pays et basée sur le système français (lettres ou symboles blancs sur

fond brun).

Ce balisage devrait commencer tout d'abord par les autoroutes pour être relayé ensuite par celui des routes en utilisant le même type de matériel afin d'éviter la confusion chez le touriste.

L'assemblée s'est également prononcée pour une simplification de la signalisation ainsi que pour la fin de la regrettable pratique consistant à traduire les noms de villes.

Comment un Français cherchant Braine-l'Alleud, Jodoigne ou Waremme pourrait-il les situer à Eigenbra-



ke, Geldenaken et Borgworm? colloque, celui qui suivit ensuite à HF y sur le même thème, toujours s'us l'égide du Touring Club, furent se vis d'une rencontre entre les res- I nsables des fédérations provincia- M de Wallonie et de Flandre avec le omistre des Travaux Publics au s ours de laquelle fut mis au point un tééma directeur de signalisation U ristique autoroutière.

Le veto à tout le balisage est donc nfin levé et nous ne pouvons que ous réjouir de ce que Monsieur le inistre Olivier, conscient de l'impor- nce économique du tourisme, en s accepté le principe.

On dit, le principal problème con- statera dans la sélection des attrac- ons à signaler, et ce choix devra ère sévère car il ne peut être on de proposer au touriste des cen- es d'intérêt mineurs.

Cette sélection, à notre avis, ne pour- être effectuée que par la fédéra- on touristique compétente qui la oumettra ensuite à l'approbation du ommissariat Général au Tourisme. Depuis lors, chaque fédération a re- mis à l'Administration des Travaux Publics un projet de signalisation au- toroutière.

Nous présentons ci-dessous notre projet qui comporte l'utilisation, au gré de l'Administration, de textes courts ou de pictogrammes.

### Autoroute E 40: Bruxelles - Namur

#### PANNEAUX

- \* carrefour Léonard à Tervuren: pictogramme 1815 >< (vers Waterloo).
- \* sortie Overijse: Domaine de l'Etat Ernest Solvay à La Hulpe: pictogramme.
- \* sortie Rosières: "Vallée de la Lasse"; Lac de Genval: pictogramme.
- \* sortie Bierges: Château de Rixensart: pictogramme.
- \* sortie Wavre: "Vallée de la Dyle"; pictogrammes "ville historique," et "gastronomie,".
- \* sortie Corroy-le-Grand: "Vallée du Train,".

En page de gauche: exemple à suivre: l'annonce des châteaux de la Loire sur l'autoroute Paris-Bordeaux.



Un exemple parmi tant d'autres de «traductions»: un étranger y reconnaîtra-t-il Jodoigne?

### Autoroute E 5: Bruxelles - Liège

- \* sortie Tienen et Jodoigne: remplacer "Geldenaken," par "Jodoigne,"; pictogrammes "ville historique," et "gastronomie,".
- \* sortie Opheyllissem: ajouter "Orp-Jauche," dans le libellé du panneau; pictogrammes "église," et "gastronomie,"; Domaine provincial d'Hélécine: pictogramme.

### Autoroute E 10: Bruxelles - Mons

- \* sortie Wauthier-Braine: pictogrammes "château," "moulin," "musée," et "1815," >< (vers Braine-l'Alleud).
- \* sortie Haut-Ittre: pictogrammes "paysage," et "musée,".
- \* sortie Nivelles-Sud: pictogrammes "ville historique," "musée," et "gastronomie,".

### Voie rapide A 8: Bruxelles-Tournai

- \* sortie Saintes: pour Tubize pictogrammes "musée," "gastronomie," et "moulin,".
- \* sortie Wisbecq: "Vallée de la Sene"; Rebecq: pictogrammes "train touristique," "musée," et "paysage,".

### Route rapide 227

- \* échangeur de Groenendaal: pictogramme

gramme 1815 ><; Domaine de l'Etat Ernest Solvay: pictogramme. La Fédération Touristique du Brabant attend maintenant la décision de l'Administration des Ponts et Chaussées.

Tous les efforts de promotion seront vains tant que rien n'incitera l'automobiliste à quitter l'autoroute pour lui faire découvrir les beautés de notre région.



L'étape suivante: une signalisation sur les routes nationales et provinciales pourrait s'inspirer de cet agréable panneau français.

# Jolies places à Bruxelles

## et en Brabant

par Yvonne du JACQUIER,  
archiviste honoraire  
de Saint-Josse-ten-Noode

Nous avons évoqué le Charme des Petits Musées, les Belles Demeures d'Autrefois, les Chapelles en Brabant et aussi les Beaux Presbytères. Pourquoi, cette fois, ne porterions-nous pas nos regards vers tant de places-petites ou grandes- qui ont vécu au rythme du temps, des lies-ses, des fanfares, mais aussi des années noires.

### BRUXELLES La Grand-Place

Nous commencerons par la plus somptueuse, la plus vaste et la plus belle, non seulement du Brabant, mais même du pays tout entier. Dirons-nous qu'elle mesure 110 mètres sur 57 mètres? Qu'importent ces renseignements concrets. Arrêtons-nous au milieu de notre forum par un doux soir d'été où il scintille de tous ses ors sous le feu des projecteurs. Nous attendrons qu'il n'y ait plus trop de monde bruyant; nous regarderons; nous écouterons, nous nous souviendrons.  
Cette étude ne prétend point constituer un guide touristique; il en existe

d'excellents. Elle est une sorte d'évocation, une méditation sur le passé et le présent.

Pour la Grand-Place notamment, nous nous rappellerons les jours très lointains où, quittant l'île Saint-Géry, des hommes poussèrent un peu plus au sud-est et s'efforcèrent, vaille que vaille, de planter leurs demeures sur ces terres marécageuses, car le forum n'est pas né -comme Versailles par exemple- du coup de baguette magique d'un potentat. Il résulte de la volonté opiniâtre d'un peuple courageux et entreprenant.

Les premiers occupants édifièrent leurs maisons au petit bonheur la chance, parmi des jardins et des terrains vagues; c'était vers l'an mil. Petit à petit, on eut le souci d'alignement, d'embellissement, d'agrandissement jusqu'au jour où le marché eut les dimensions que nous connaissons.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel de Ville proclama la puissance de la cité et l'orgueil d'un patriciat riche; les Halles au Pain, à la Viande, dirent la puissance des marchands et les maisons, celle des corporations.

Entre ces témoins durables, les petits vendeurs, maraîchers et autres,

dressèrent leurs tréteaux et animèrent le forum.

Depuis plus de huit siècles la vie sourd et gronde et chante en ce carrefour unique; les drames s'y succèdent et les fêtes, et les tournois, les cortèges, les joyeuses entrées, les exécutions capitales (notamment celles des comtes d'Egmont et de Hornes). Les Bruxellois, tour à tour, viennent y danser, y frémir, s'y extasier, s'y révolter aussi; s'y amuser au temps où la foire se tenait à l'ombre de Saint-Michel. C'est là vraiment que, depuis toujours, a battu le cœur de la vieille cité brabançonne. Ses habitants frondeurs ont le rire facile et aussi la colère. Ce caractère très particulier, le Bruxellois le possédait dès les débuts de son histoire; malgré les occupations et les guerres, il allait son petit bonhomme de train et le XVII<sup>e</sup> siècle avait vu revenir une assez large prospérité. Et puis, ce fut le drame: installés sur les hauteurs du petit village d'Anderlecht, les canons de Villeroy tirèrent à boulets rouges

L'Hôtel de Ville de Bruxelles, authentique chef-d'oeuvre de l'architecture civile de style gothique.



pour abattre l'orgueilleuse tour de l'Hôtel de Ville. Précurseurs de nos modernes "bombardeurs", ils ratèrent la flèche, mais démolirent tout ce qui l'entourait.

Toutefois, les habitants des Provinces belgiques, des Pays-Bas, alors déjà ne connaissaient pas le découragement : quatre ans plus tard, une grand-place plus belle que jamais avait su renaître de ses cendres. Et c'est cette place-là qui maintenant a une renommée universelle; c'est vers elle que déferlent les touristes. La grand-place de Bruxelles peut rivaliser avec les plus prestigieuses du monde : Venise, Nancy, Charleville et tant d'autres, mais elle a son caractère très particulier, sa luxuriance flamande; elle resplendit de ses rinceaux, de ses cornes d'abondance; elle flamboie de tous ses ors. La Maison du Roi, ancienne Halle au pain, fut reconstruite déjà au XVII<sup>e</sup>

siècle et pourtant dès la fin du siècle dernier, elle dut être abattue pour cause de vétusté. L'architecte Jamar, s'inspirant de cartons anciens, choisissant si bien son matériau, sut lui donner une authenticité parfaite que l'insère dans le magnifique ensemble.

Bien des souvenirs s'y rattachent; elle abrita le Cercle artistique et littéraire; c'est là que Baudelaire vint faire des conférences qui n'eurent guère d'audience. Ulcéré, il écrivit sur nous des mots vengeurs, notamment "La Belgique est ce que serait devenue la France sous le régime continué de Louis-Philippe, un bel exemple d'abrutissement constitutionnel", ou "Peuple grenouilles voulant faire des boeufs".

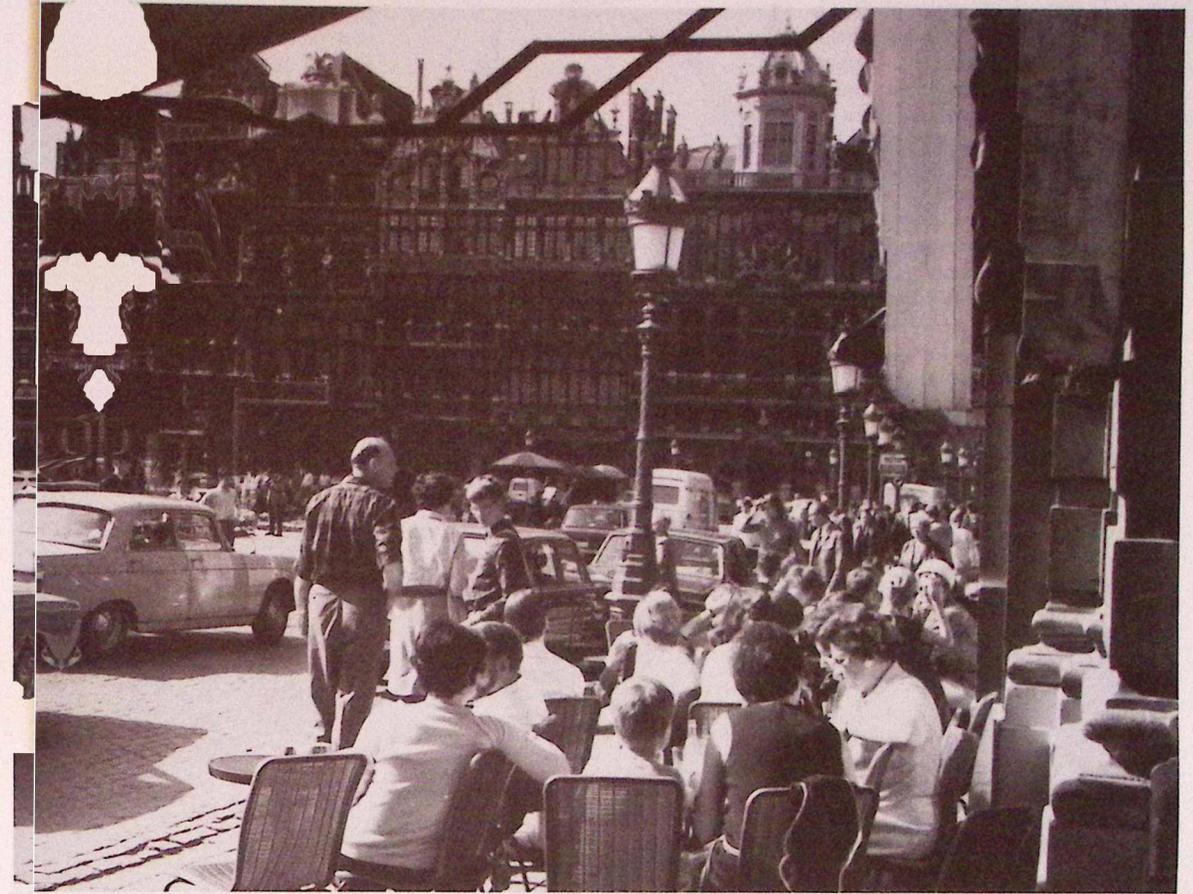
La décadence des corporations et plus tard l'occupation française provoquèrent une véritable déchéance. Les sans-culottes martelèrent des or-

nements, détruisirent des statues. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Grand-Place fut enfin sauvée sous l'impulsion du bourgmestre Charles Buls; il fit classer et restaurer les façades.

On voudrait les dénombrer toutes; nous en citerons quelques-unes au hasard: La Maison des Bateliers en forme de poupe ornée de chevaux marins. Le Renard abrita les merciers; La Brouette, les graissiers; Le Roi d'Espagne, les boulangers. Au coin de la rue Charles Buls, L'Etoile reçut, en 1388, le corps sanglant d'Everard 't Serclaes qui avait été attaqué par les sbires du Sire de Gaesbeek, tenant du Comte de Flandre envahisseur du Brabant. Un mémorial rappelle ces faits tragiques. Depuis quelques décennies les promeneurs passent la main sur le gisant de cuivre. Porte-bonheur? On le dit. Une plaque commémorative est



La Grand-Place de Bruxelles, de renommée universelle, fut qualifiée, un jour, de plus belle scène du monde, titre qu'elle ne semble pas avoir usurpé.



En été, la Grand-Place de Bruxelles se mue en un véritable caravansérail où se coudoient des centaines de milliers de touristes de toutes nationalités.

proposée aussi, évoquant l'oeuvre du bourgmestre Charles Buls en faveur de la Grand-Place.

« Je d'ombres nous sollicitent en cette Grand-Place. Un volume n'y affirait pas. Aux nos 26-27, voici en 1852, le grand proscrit Victor Hugo qui écrivit sur notre forum des vers si cocoteurs.

« J'habitais au milieu des hauts pignons flamands.

« Tout le jour, dans l'azur, sur les vieux toits fumants,

« Je regardais voler les grands nuages ivres.

« Tandis que je songeais, le coude sur mes livres.

..  
(Extrait d'une lettre à Jules Janin).

Et, compensation aux paroles amères de Baudelaire, Victor Hugo écrivait à un conseiller communal de Louvain:

« Je ne suis parmi vous qu'un passant, mais un passant ami de votre histoire, de votre art, de votre pays. Vous le savez, j'aime cette terre de liberté où il y a tant de belles choses et tant de nobles coeurs; ce n'est pas la première fois que je l'écris et que je le dis hautement.»

Et voilà (nous ne ferons pas de chronologie) Charles-Quint suivant, du balcon de l'Hôtel de Ville, le somptueux Ommegang; il est accompagné de sa soeur Marie de Hongrie et du futur Philippe II. Voici aussi l'archiduc Ernest qui, après avoir traversé

sé Saint-Josse-ten-Noode et passé sous la porte de Louvain, fait sa Joyeuse Entrée. Et voici encore Bonaparte et Joséphine et, plus tard, Napoléon et Marie-Louise.

Et chaque fois, les bannières sont sorties et claquent au vent; le bon peuple lance des ovations et se réjouit, attrapant au passage les miettes du festin. Car, lui aussi a empli la place de sa présence, de ses rires et de ses chansons. Montant et descendant le steenweg tout proche, il s'engouffre dans la rue de la Colline ou la rue Chair et Pain, pour voir les belles dames, les élégants seigneurs. Il est présent à toutes les occasions; il vient aussi lors des kermesses voir et écouter les bateleurs.

Puis vint 1830: à deux pas de là, La Muette de Portici électrise les patriotes; il y a les idéalistes; il y a aussi les fauteurs de troubles; le tocsin sonne et le canon gronde. Dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville, de jeunes tribuns se réunissent pour proclamer l'indépendance de nos provinces; ils exultent. Mais le Prince Frédéric entre en ville avec ses troupes et c'est la débandade, la fuite peu glorieuse vers la forêt de Soignes. Bref moment de repli, avant que très vite tout le monde se reprenne et que s'accomplissent nos destinées.

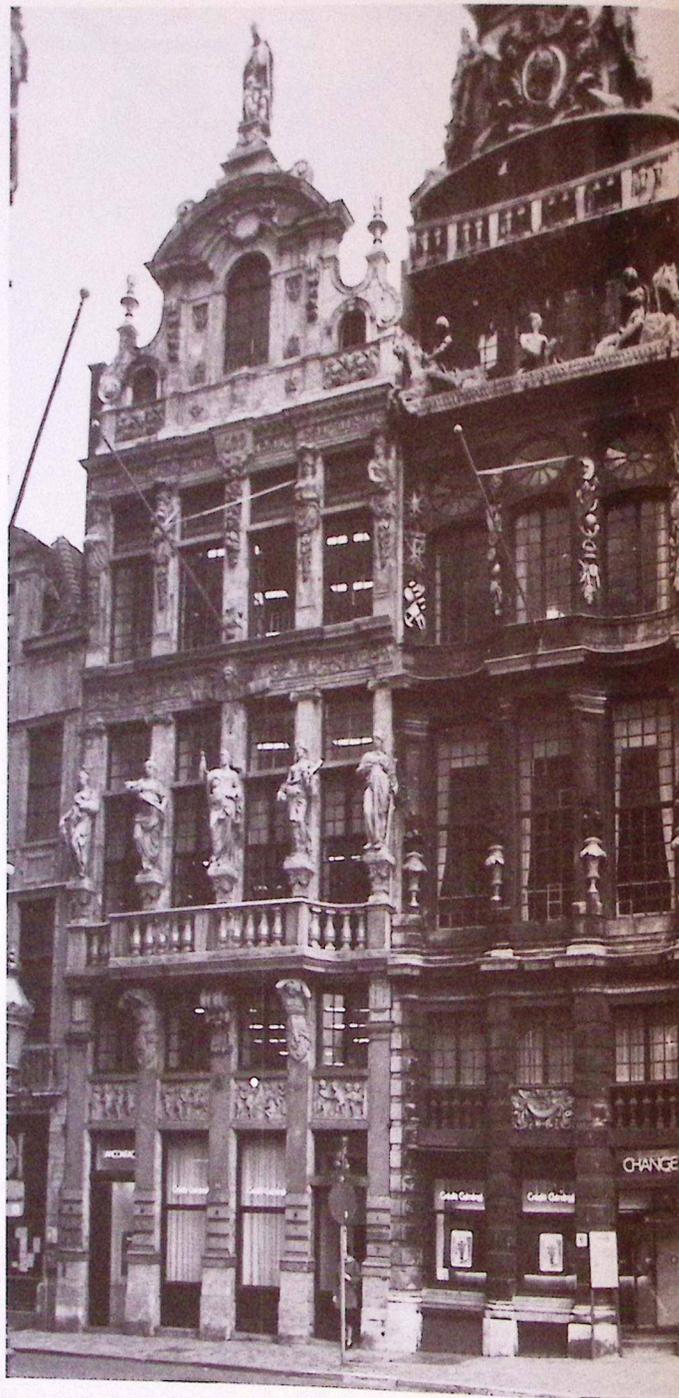
La roue tourne: c'est la réception de Léopold Ier, toutes les réceptions de nos rois, de souverains étrangers aussi, car le fait belge est admis et notre pays prend sa place au sein des nations, une place prestigieuse d'ailleurs car ce minuscule pays est bientôt connu dans le monde entier économique, industriel, artistique et intellectuel.

Charles de Lorraine, du haut de la Maison "L'Arbre d'Or", contemple la Grand-Place et évoque ses souvenirs. Saint Michel, campé au faite de la tour, n'arrête pas de tuer le dragon tout en regardant, à ses pieds, les rinceaux d'or et les cornes d'abondance, les angelots et les sirènes.

Ils suivent du regard notre vie quotidienne moins brillante certes que celle d'autrefois. Où sont, pensent-ils peut-être, les pourpoints rebrodés d'or, les soies brochées, les plumes? Où sont les carrosses d'antan et les chevaux fringants?

Le spectacle d'aujourd'hui pourtant ne manque pas d'intérêt et, s'ils ont quelque humour, Charles de Lorraine, Saint Michel et même Satan doivent sourire parfois à la vue de ces touristes pressés, plus enclins à photographier qu'à admirer, singuliers personnages qui ont troqué les rubans, les jabots et les habits brodés pour endosser des jeans et des pulls. Autres danses, autres temps.

Sans doute, le dimanche matin s'attendentrissent-ils devant le marché aux oiseaux dont ils aimeraient ouvrir les cages.



Chaque façade de la Grand-Place de Bruxelles mérite qu'on s'y attarde tant les motifs architecturaux y sont nombreux et variés.

Peut-être jettent-ils un regard sur la marchande de plantes, belle flamande aux yeux bruns rieurs, au teint légèrement hâlé qui trahit quelque lointaine ascendance espagnole. Nous la connaissons de longue date pour lui avoir acheté pensées et tagetes, bégonias et zinias; nous battons souvent ensemble. Dernière fois, nous lui avons demandé si, à force d'y être, elle "voyait" encore la Grand-Place.

Son beau regard intelligent s'est arrêché sur nous un instant; elle semblait se dire "Comment peut-on poser une telle question?" Puis elle a répondu "Bien sûr que je la vois, mais elle m'a fatigué, que je la regarde sans me fatiguer; c'est toute ma vie; j'y suis depuis trente-cinq ans et, avant de prendre ma retraite, je voudrais acheter un peintre pour faire un beau tableau, avec l'Hôtel de Ville dans le fond et toutes mes plantes devant". Mais l'avons dit souvent: il n'y a pas de poètes! C'est peut-être un des beaux hommages rendus à la Grand-Place, hommage dépourvu de mentions, d'acquis livresque, mais qui jailli du fond d'un coeur simple et pensable.

(à suivre)



Cette marchande de plantes au sourire engageant est presque devenue une figure légendaire de la Grand-Place de Bruxelles. Pensez-donc, trente cinq ans d'activités, cela compte dans une existence.



En haut de la page: du haut de la Maison "L'Arbre d'Or" Charles de Lorraine contemple la prestigieuse Grand-Place de notre capitale.

Ci-dessous: A la Maison dénommée "Le Pigeon" séjourna Victor Hugo qui s'était réfugié à Bruxelles après le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

# Le Musée de la Porte à Tubize

par Anna TROBEC

Peu de gens connaissent le merveilleux musée communal, plein de contrastes, sis à Tubize, à l'angle des chaussées d'Hondzocht et de Bruxelles, dans une vieille ferme, digne écrin de notre passé, dont la construction remonte au milieu du XVIIe siècle.

Suivant une légende, cette bâtisse remplace les restes d'une vieille porte de l'enceinte moyenâgeuse de la localité, d'où le nom de Musée de la Porte.

De style traditionnel, à un étage, elle est construite en briques avec soubassements et piédroits en pierres d'arkose.

Après avoir regardé le haut pignon aux pentes inégales, nous pénétrons dans une cour intérieure pavée où se dresse à droite la façade du moulin féodal d'Oisquerq adossée au pignon aveugle de la maison voisine. Ce moulin, condamné par suite des travaux d'aménagement du canal Charleroi-Bruxelles, a été racheté par l'Administration Communale de Tubize. Les pierres, parfaitement conservées, portent encore les marques gravées de ceux qui les ont taillées.

## La Salle d'accueil

Nous sommes accueillis par le Conservateur, Monsieur Roland, qui se propose de nous guider durant notre visite.

Notre attention est de suite attirée par une grande vitrine rassemblant des témoins des époques géologiques de Tubize et des communes voisines.

Les objets sont doublés de plans, cartes, notices explicatives complètes mais simples.

Tous les objets sont dignes d'intérêt, nous n'en retiendrons que quelques-uns: de l'ère océanique (600 M.A. - 450 M.A.) des fragments d'arkose, la plus vieille roche connue en Belgique, qui extraite à Clabecq faisait l'objet d'un commerce intense avec l'Allemagne et était employée dans la construction des habitations de la région, des morceaux de porphyre de Quenast, unique au monde; de l'ère des dépôts côtiers des exemples d'éponges siliceuses, aux formes tordues, vulgairement appelées cailloux de sable...

Derrière, sur une machine à coudre

de bourrellier de très grande dimension est posée une machine à couper la monnaie dont personne ne connaît la raison d'être.

## Salle du Trésor du doyenné de Tubize

Nous pénétrons maintenant dans une belle salle aux voûtes blanches et poutres de chêne, où les ors et argents éclatent de mille feux sur les fonds rouges. Le tout confère à la pièce une atmosphère de recueillement, de sécurité.

Collection riche, de qualité exceptionnelle dont chaque objet nous est présenté par le conservateur qui en explique l'origine, les particularités et quelques anecdotes amusantes. Admirez, pour commencer, l'ensemble chape et dalmatiques de soie rouge brodée de rinceaux avec fils et plaques d'or et d'argent datant du XVIIe siècle et offert par les Princes de Tours et Tassis à la paroisse de Braine-le-Château. Travail merveilleux d'une régularité parfaite! Chaque pièce pèse environ 10 kg. Passons ensuite à la statuette de sainte Marie-Madeleine, en bois polychrome,

me, reine dans son manteau vert, du début du XVIe siècle, frappée du maillet des célèbres ateliers bruxellois; trois ostensoirs-soleil en argent des XVIIe et XIXe siècles réalisés à Morlaix, Nivelles et Bruxelles, la statue dite Notre-Dame de Stierbecq, XVe siècle, toute de grâce et de majesté, rinceaux de laquelle s'est créé un pèlerinage aujourd'hui disparu, des livres de prières et rentes de l'Eglise de Tubize du XVIIIe siècle; une chauffe-reliquaire du XIXe siècle; une magnifique porte de tabernacle représentant le sacrifice d'Isaac, en chêne, XVIIIe siècle, probablement, des ateliers niçois de Laurent Delvaux.

Salle Jules Gonthier

Cette salle conserve le souvenir de l'œuvre de J. Gonthier, peintre né à

Tubize le 22 juin 1907 et décédé en 1968.

De ses tableaux ressort son admiration pour les gens humbles qu'il a croqués dans leurs tâches quotidiennes, son amour des choses simples, son affinité pour la mer que lui-même a découverte lorsqu'il s'établit à Bruges. Sa palette aux tons chauds de l'automne et son dessin, au crayon gras, net et précis donne vie et volume à ses compositions.

## Laboratoire de chimie et de pharmacie

Le conservateur nous conduit ensuite à la cave où est réuni, dans une première salle, le matériel, ancien, d'un laboratoire.

Cette salle, toute en longueur, voûtée en berceau, étonne. De part et d'au-

tre, deux comptoirs et dans le fond, assis à sa table de travail, un homme tout habillé de blanc.

Alchimiste, sorcier, ou membre d'une secte?

Qu'importe! car l'esprit curieux veut tout voir, tout s'expliquer.

Dans cette salle est retracée l'histoire de la distillation depuis ses débuts avec la cornue jusqu'à l'usage de la colonne à distiller.

Sur l'autre comptoir sont groupés cuivres battus, verres soufflés ou modernes, pèse filtre, picnomètre contenant de-ci de-là un liquide coloré: symphonie de formes et de couleurs.

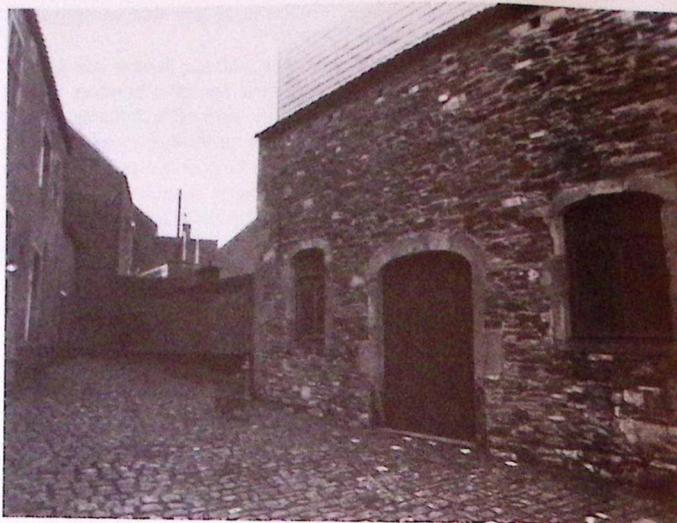
Nous y trouvons également une machine à faire du sirop, un pilulier...



Cette vieille ferme du XVIIIe siècle abrite aujourd'hui les collections du Musée de la Porte.

### Cave de ferme

Nous pénétrons ensuite dans une pièce très basse, également voûtée en plein cintre où sont assemblés les témoins parfois si curieux de la vie paysanne aux XVIIIe et XIXe siècles. Que de souvenirs émouvants, que de découvertes ! Formes à beurre en bois, en faïence, pinces à linge, palanges, machines à couper le tabac, tinet pour transporter les fûts, fer à glacer les faux-cols de nos grands-pères, guêtres... le tout collectionné avec amour et patience par le conservateur en parcourant la région.



Façade reconstituée du moulin féodal d'Oisquerq.

### Atelier du sabotier

L'atelier du sabotier qui s'étale à nos yeux sur le chemin du premier étage a été reconstitué de manière didactique.

Les différentes phases de la fabrication du sabot sont présentées accompagnées par le matériel complet de ce métier disparu de nos régions. Des sabots de carrier au bout carré et plat sont exposés à côté de sabots de dame noirs décorés en creux de motifs floraux.

Le conservateur nous montre ensuite une des vitrines les plus curieuses du musée : la collection des pierres fluorescentes. Ces pierres réagissent aux rayons ultraviolets ; ainsi, par exemple, les fragments d'uranium jaunes en lumière de jour deviennent verts aux ultraviolets.

Saviez-vous que nos billets de banque laissent voir un dessin or lorsqu'ils sont exposés à ces rayons ? Le conservateur renouvellera l'expérience pour vous.

Porte de tabernacle représentant le sacrifice d'Isaac. XVIIIème siècle. Détail.

### Salle des Industries locales

Dans cette salle sont présentés au visiteur des documents concernant les industries locales du passé et du présent : les Forges de Clabecq, Fabela, Mt Regis Bates, Tuileries et Briques du Brabant ...

L'histoire de la société et le processus de fabrication sont décrits au travers soit d'appareils, soit de photographies de schémas. Des échantillons catégorisés à chaque stade de la fabrication sont exposés dans les vitrines.

La première production, que nous la présente le conservateur, est celle de briques artificielle : comment de la fabrication aux capillaires et au rendement de 300 kg par jour en 1900 on est arrivé à la possibilité de fabriquer avec tonnes par jour en 1980, grâce aux filières.

Même d'aujourd'hui, l'usine fabrique uniquement des matières plastiques.

Enfin, sur un panneau sont accrochées de belles photos de tous les types de locomotives et trams construits depuis 1880 et qui furent vendus dans le monde entier : en Chine (1917), en Colombie (1951). Dans une autre vitrine, la production des briques et tuileries du Brabant à Tubize est étalée à nos yeux, depuis la production, en passant par les briques à face polie avec lesquelles fut construite la façade de l'Hôtel Commercial de Schaerbeek en 1885, jusqu'aux carreaux de majoliques.

### Salle du Folklore

Nous découvrons dans cette salle le folklore et les souvenirs de nos familles : outils de cordonnier, lampe à huile, moule pour fabriquer les bouillottes d'étain, règle à calcul rapportée de Russie par les ingénieurs de Tubize en 1900, de merveilleuses petites boîtes à bijoux, à cigares, à bouillottes...

### Salle de Numismatique

Cette salle se divise en deux parties : la première, permanente, montre les

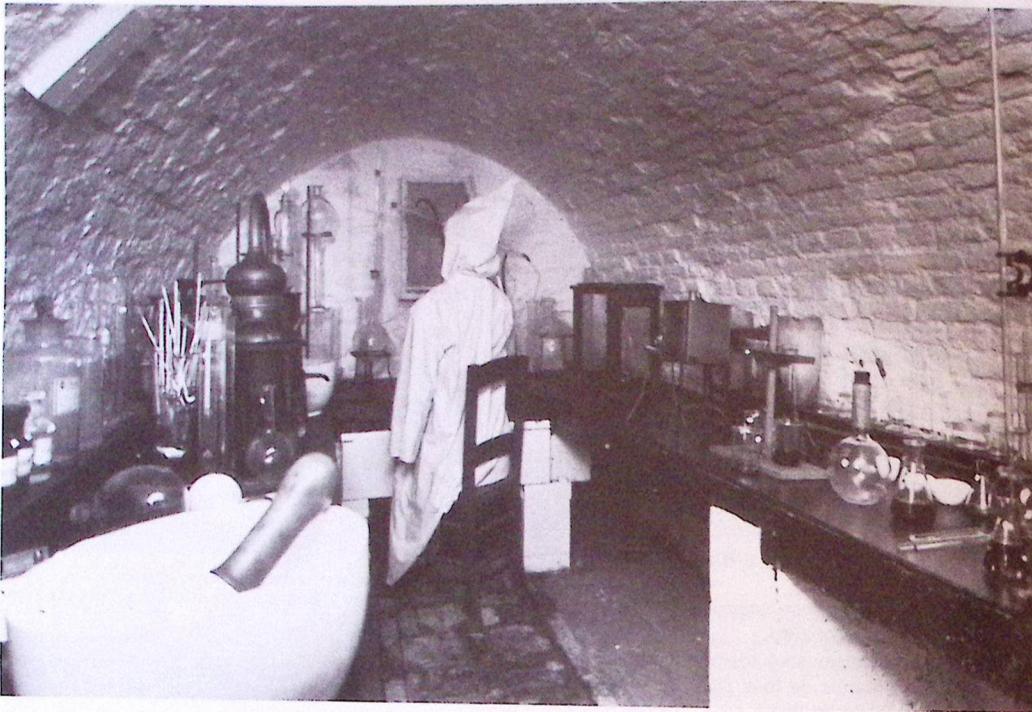


Ci-dessus : chasubles de soie brodée de fils d'or et d'argent. XVIIème siècle. Ci-dessous : J. Gonthier, peintre originaire de Tubize, avait une prédilection pour la mer et les bateaux.



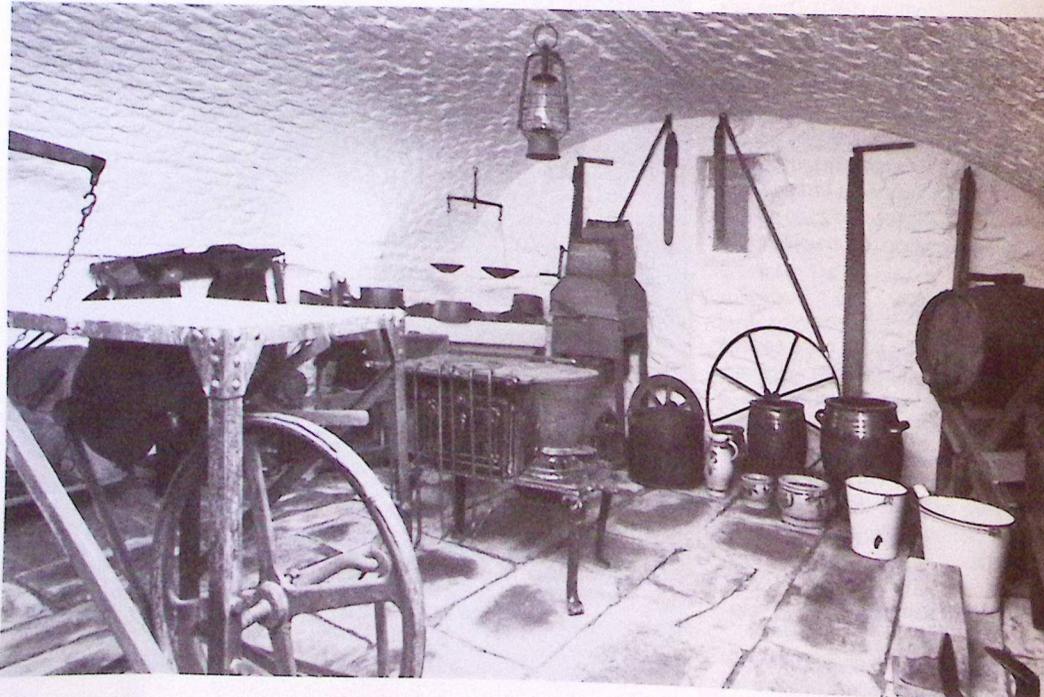
85 sestères de bronze, véritable trésor d'un numismate gallo-romain, découvert en 1977 sur le territoire de la commune : Ces pièces s'échelonnent entre Hadrien (117-138) et Septime Sévère (193-211).

La plus rare d'entre elles est celle de Lucius Verus Augustus Arméniacus qui fut frappée en 164. Toutes ces pièces sont classées par ordre et suivant l'empereur régnant. La seconde partie présente un thème



Ci-dessus: vue du laboratoire de chimie.

Ci-dessous: coin de la cave de ferme où sont réunis des objets de la vie quotidienne d'antan.



ayant un rapport avec la numismatique. Ainsi, on montre-t-on actuellement la manière dont sont réalisées les pièces de monnaie en comparaison avec les médailles.

#### Salle d'Archéologie

Dans cette dernière salle est exposée une superbe collection d'objets devenus célèbres au cours de vingt années de fouilles à Lille par la société d'archéologie "Romana" dans le site gallo-romain de Liberchies (non loin de Noves). On y trouve tout ce que peut regorger les ruines d'un gros bourg: statuettes, objets de toilette et de parure: statuettes d'épines en os, fibules, monnaies de Vénus, un choix de monnaies romaines et gauloises.

On y trouve aussi un vèrus nœvien en argent, seul exemplaire connu en Europe, une bouteille en terre noire décorée, un vase à figure dit "Planétaire", divinité gauloise à tête tricéphale.

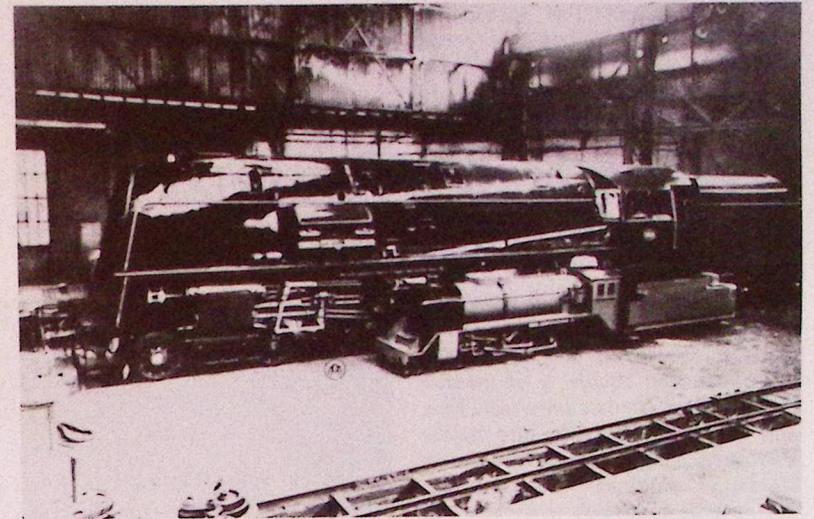
Le Musée de la Porte accueille peintres, sculpteurs, artisans dans une maison qui leur est réservée. Chaque semaine une exposition à thème différent est montrée au public.

Il y a-t-il pas là une excellente occasion d'excursion permettant de passer quelques heures agréables à revivre le passé populaire et culturel de notre région?

Où?

Le samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Mardi de 9 h à 11 h 30. Mercredi et vendredi de 15 h à 17 h. Jeudi de 18 h 30 à 20 h.

En haut de la page: modèle d'une de ces nombreuses locomotives fabriquées dans les ateliers locaux. En bas: vase à figure dit «Planétaire», divinité tricéphale.



# La Fête 1900 à Marbais

par Victor GHISLAIN

Lorsqu'en mai 1982, une poignée de personnes nostalgiques peut-être d'une époque révolue, mais certainement soucieuse d'animer son village, créa à Marbais (commune de Villers-la-Ville), la "Fête 1900..", elle était loin d'imaginer qu'elle venait de porter sur les fonts baptismaux, une "tradition.., dans le plus pur style historico-folklorique; une de ces manifestations qui permettent aux villages de retrouver une personnalité, une identité ternie au fil des temps (en raison de facteurs économiques et sociaux notamment); une de ces manifestations courues par un très large public en quête de découvertes et de délasséments. Pourtant, ce groupe, constitué en "Comité 1900..", ne partait pas gagnant à l'avance dans ce pari lancé aux habitants de se réunir autour d'une fête, comme les scouts se retrouvent autour d'un feu, pour une veillée. Dans un Marbais imprégné de plusieurs festivités à caractère religieux et historique (le Tour Sainte Croix- le Tir au Djireau et la ducasse de septembre), une nouvelle fête qui offrirait même les plus belles attractions, avec d'importants moyens mis en oeuvre pour la réalisation d'un

programme ambitieux, tenait de la gageure voire du défi. Qui allait répondre à l'appel du sempiternel cortège carnavalesque où se retrouvent les étudiants en mal de guindaille, les travestis de tous genres et de mauvais goût ou encore des groupements locaux à l'inspiration peu débordante? Seulement voilà: rien de tout cela dans cette "Fête 1900.., dont la seule tenue confèrait au mouvement une réussite gagnée à l'avance. Un cortège dans le plus pur style 1900, qui vit une participation record de la population, eut un effet révélateur: qu'attend-on pour mobiliser davantage les énergies et ressusciter des événements qui ont fait la personnalité d'une communauté?

## Refaire l'histoire

Durant cette "Fête 1900.., on avait pu revivre des moments importants de la vie communale au début du siècle: la cérémonie de mariage et le tirage au sort désignant les ... heureux appelés au service militaire. Il y avait les "Tchens.., (les malheureux) et les "Skapès.., (les heureux). Il faut savoir qu'à cette époque la conscription du-

rait quatre longues années dans des conditions parfois et même souvent très dures. A ce sujet, les jeunes Marbaisiens étaient connus pour leur rite incantatoire à saint Joseph. Dans l'espoir secret d'échapper au service, ils montraient à celui-ci, dans la plus grande des ferveurs, ... leur séant dénudé! Si le voeu n'était pas exaucé, tout le monde s'écriait dans le village: "Et pourtant, il l'a montré! ...". Cette expression devint par la suite proverbiale pour caractériser tout effort non couronné de réussite. Le cortège de mai 1982 avait donc permis de revivre les principaux événements de Marbais en 1900 avec notamment son artisanat et son commerce qui avait fait d'elle un carrefour national. La commune était, à cette époque d'ailleurs, assez fière de son réseau de communications. N'avait-elle pas, en effet, 5,432 m. de chemins pavés et 4,305 m. d'empierres avec une voirie de 102 km.? Marbais, toujours à cette époque, comptait 2.300 habitants vivant essentiellement d'agriculture. Six grandes exploitations, dont trois de cent hectares, se partageaient la plus grosse part des activités. Quant à

l'industrie, elle était directement liée à l'agriculture. Le dernier moulin à vent enait de disparaître, en 1885, mais il y avait encore deux bras-seurs: deux moulins à chicorée, deux moulins à tabac, deux lavoirs de sa-bron pour verrerie, un atelier de con-struction de matériel agricole, une crenerie (poudre de mine), une su-rie, une distillerie, etc. Les échan-

ges commerciaux qui se traitaient dans la commune étaient si importants que Marbais fut doté d'un des premiers bureaux de poste du pays (le n° 33), des écoles pour garçons installées dans la maison échevinale de 1858 et une école pour filles (primaire et maternelle) confiée aux soeurs de la Charité de Pesches. Plus de 230 enfants "pauvres.. y bé-

néficièrent de l'instruction. L'importance de la commune justifia l'installation d'une brigade de gendarmerie en 1885 avec un brigadier commandant et quatre gendarmes alors qu'à ce point de vue, Marbais avait jusqu'alors dépendu de Genappe. En 1881, le Cardinal Goossens avait aussi consacré la nouvelle église Saint-Martin, sur la Grand-Place.

## Une Fête qui sera revécue

C'est tout cela qu'une poignée de personnes a voulu ressusciter. Un petit train avait sillonné les artères du village afin d'en faire découvrir toutes les finesses et les richesses. Des calèches, des tracteurs agricoles, des dames et des messieurs en toilettes d'époque, tous les enfants ou presque, aussi des brocanteurs, un bal à la viole, des spécialités culinaires ou autres de toute la région, de la musique, des chants, des danses, un envol de montgolfière et surtout le baptême du plus grand habitant de Marbais, le géant "Pièrre di Tchessau.., sous les yeux de "Dame Avelines.., la géante voisine de Sart-Dames-Avelines: tout cela ne laissa personne indifférent. Si bien que tout le monde se retrouva dans la rue pour vivre cet événement. Un événement que, cette année encore- les 21, 22 et 23 mai- on pourra revivre sous une forme équivalente et toujours dans le plus pur style "Epoque 1900..,

Tout comme en 1982, l'Administration communale de Villers-la-Ville cautionnera l'organisation du "Comité 1900..". Cela signifie notamment que la place de Marbais ainsi que les rues avoisinantes seront réservées exclusivement aux piétons. Toute la population sera une nouvelle fois sollicitée. Les commerces seront achalandés en style "belle époque.., les boulangers recréeront le pain gris de 2 kg.

Le samedi 21 mai, dès 9 h. 30, les artisans locaux dresseront leurs échoppes. A leurs côtés, la population sera invitée à s'installer pour vendre brocantes et antiquités. Durant toute la matinée, un joueur de



l'envol d'une montgolfière sous les regards d'une population intéressée et des géants Pièrre Tchessau et Dame Avelines.

viole arpentera les rues pour inciter la population à pavoiser et à festoyer. A 11 h. ce sera l'ouverture officielle, en présence de toutes les autorités qui pourront à loisir découvrir la Grand-Place et son visage 1900 et y côtoyer entre autres des échoppes de produits agricoles et horticoles, ainsi qu'une exposition de matériel agricole d'époque. Toutes les personnes responsables de ces différents "stands," seront obligatoirement habillées dans le plus pur style 1900. L'après-midi, les Marbaisiens et les Marbaisiennes nés avant 1903 seront officiellement fêtés. Le soir, rendez-vous est fixé à tout le monde pour profiter de l'ambiance exceptionnelle qui régnera dans la salle du Centre d'Activités Marbaisiennes (C.A.M.) à l'occasion du bal à la viole qui s'y déroulera. On y dansera mais on y boira et on y mangera aussi les spécialités locales recréées pour l'occasion : pain gris 1900, merlettes,

pâté campagnard, gaufres 1900, etc. Le dimanche 22 mai sera exclusivement réservé au "Cortège 1900," qui s'ébranlera dès 13 h. et sillonnera les rues de Marbais et de Marbisoux. Il sera précédé et suivi de fanfares qui interpréteront des airs d'époque. Tout le monde est également sollicité pour se costumer en style 1900. A 17 h. 30, on vivra un tout grand moment de la vie folklorique de Marbais : le mariage, sur la place, du géant "Pièrre di Tchessau,.. Toute la population est évidemment invitée à participer à cette célébration qui se terminera par un grand bal à la viole. Le lundi 23 mai sera la journée des groupements et des artisans locaux. C'est ainsi qu'à 13 h. 30 l'Union Sportive Marbais organisera un match de football féminin sur son terrain. A 16 h. on annonce l'envol de plusieurs montgolfières juste avant le départ, en voyage de noces, de "Pièrre di Tchessau,, et de son épouse. Ils nous

reviendront-peut-être avec un petit-enfant en 1984 pour la plus grande joie de tous. La "Fête 1900,, à Marbais aura alors vécu : cette fête que l'on retrouvera sous une autre forme, en 1984, également pour la plus grande joie de tous car elle est non pas un carnaval, mais bien une invitation à un retour aux sources dans toute sa simplicité et toute sa joie. Une fête qui sans le concours de toute une population et surtout d'un comité dynamique, ne serait pas possible. Une fête qui invite aussi une région à se pencher sur un village bien sympathique qui n'a pas que du Chassart à offrir à ses visiteurs. Ceux qui souhaitent participer à la "Fête 1900,, de Marbais peuvent se renseigner auprès de dévoués comitards : Jean-Claude Van Hackendover (tél. 071/87.79.26), Cloïtaïre Liétard (tél. 071/87.86.49), Christian Druetz (tél. 071/87.70.85), ou Jean-Michel Duchateau (071/87.82.21).



En page de gauche : même les enfants avaient pris l'allure 1900. Ci-dessus : le cortège - qui n'avait rien de carnavalesque - était suivi par un petit train fabriqué par un ébéniste de Marbais, pour la plus grande joie des enfants.

# Le culte et la châsse des Saints Médard et Cornélis à Jodoigne

par Emile BARETTE

Mais à quand remonte donc le culte de Saint Médard à Jodoigne ? Les Comtes de Duras étaient déjà Seigneurs de Jodoigne, dès la seconde moitié du Xème siècle et à cette époque la Paroisse existait. En effet, dans la Charte de 1164, Erlinde, comtesse de Jodoigne, fonde "in parochia Geldoniensi.., c'est-à-dire à Saint-Médard, une messe quotidienne pour les trépassés. Pour que la Dame de Jodoigne ait pu fonder une messe dont la célébration fut assurée par tel ou tel prêtre "sacerdoti missam celebrant.., on est en droit de supposer que plusieurs prêtres desservaient la paroisse et qu'une église primitive existait dès le début du Xème siècle et peut-être du IXème. L'on peut aussi se demander pourquoi le choix du patron de l'église s'est porté sur Saint Médard ? Ce fut par suite de l'établissement à Tirlémont de religieux de l'abbaye parisienne de Sainte-Croix et Saint-Vincent, fondée par Saint Germain en

538, appelée plus tard du nom de son fondateur Saint Germain-des-Prés. Il est fort probable que ces religieux missionnaires de Saint-Germain aient évangélisé Jodoigne, important carrefour de la région, et qu'ils y aient implanté le culte d'un évêque français, Saint Médard, mort en 556, et honoré dans l'Île-de-France à l'égal de Saint Germain, de Saint Denis et de Sainte Geneviève. Trois paroisses seulement de l'ancien Duché de Brabant eurent Saint Médard pour patron: Jodoigne, Rossem (Wolvertem) et Ghoy-lez-Lessines. Mais l'oeuvre capitale de Gilles de Duras fut assurément l'établissement, dans son domaine de Jodoigne, des Frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, par un acte de donation daté du 24 juin 1175, en la fête du patron de l'ordre des Hospitaliers.

## La Châsse

Saint Médard, évêque de Vermand

(Saint-Quentin) vit son culte croître de siècle en siècle et se populariser en manifestations fort diverses: il est honoré comme le guérisseur attitré des maladies mentales. Aussi, assemblés le 8 mars 1660, les membres du Magistrat, Maîtres des métiers et principaux bourgeois de la ville autorisèrent Gaspar Froissart, Mambour, c'est-à-dire administrateur des églises de Saint-Médard et de la Chapelle du Marché, à faire ciseler une châsse d'argent "afin d'augmenter la dévotion du peuple envers les Saints Médard et Corneille, patrons titulaires de ladite ville et envers leurs saintes reliques reposant dans l'église». Le culte de Saint Corneille, appelé à Jodoigne Cornélis, fut implanté en 1650 et l'origine des reliques s'expliquera plus loin. La châsse de Saint Médard parut pour la première fois dans la grande procession de Saint Médard, le 13 juin 1660.

Ce travail d'art est l'oeuvre d'un ciseleur anversois, maître Jean Fallais. Cependant le montage et l'ajustement des pièces ciselées furent confiés à Adrien Coxelle, orfèvre et bourgeois de Jodoigne. C'est le même artiste, J. Fallais qui façonna aussi, en 1667, le grand ostensor, pièce remarquable du trésor de l'église. La châsse mesure 0m,75 de long; 0m,40 de large et 0m,70 de hauteur.

Les dix sujets représentés sur les quatre panneaux de la châsse furent imposés à l'artiste; ils réunissent, en effet, les dévotions les plus chères aux Jodoignois d'alors.

La face latérale (A) est consacrée à Saint Médard. Au centre on voit Saint Médard foulant le démon aux pieds. On trouve le sujet, traité de la même manière, au revers d'un panneau peint du triptyque de la Passion exposé dans le transept de l'église. Derrière le Saint on a représenté l'église telle qu'elle était en 1660; c'est un document important pour les détails qu'il révèle et qui ont disparu: clocheton de la croisée, chapelle dite du petit Saint Médard et l'ancien portail.

A gauche, Médard, adolescent, est protégé de la pluie par un aigle qui l'abrite de ses ailes. Cette légende a peut-être valu, entre autres, à Saint Médard, d'être considéré comme puissant sur les conditions atmosphériques...

A droite, Saint Médard bénit un dément pour le soulager de ses maux; la figure du personnage agenouillé est bien celle d'un égaré. De tous temps, Saint Médard a été invoqué pour les maladies nerveuses et mentales.

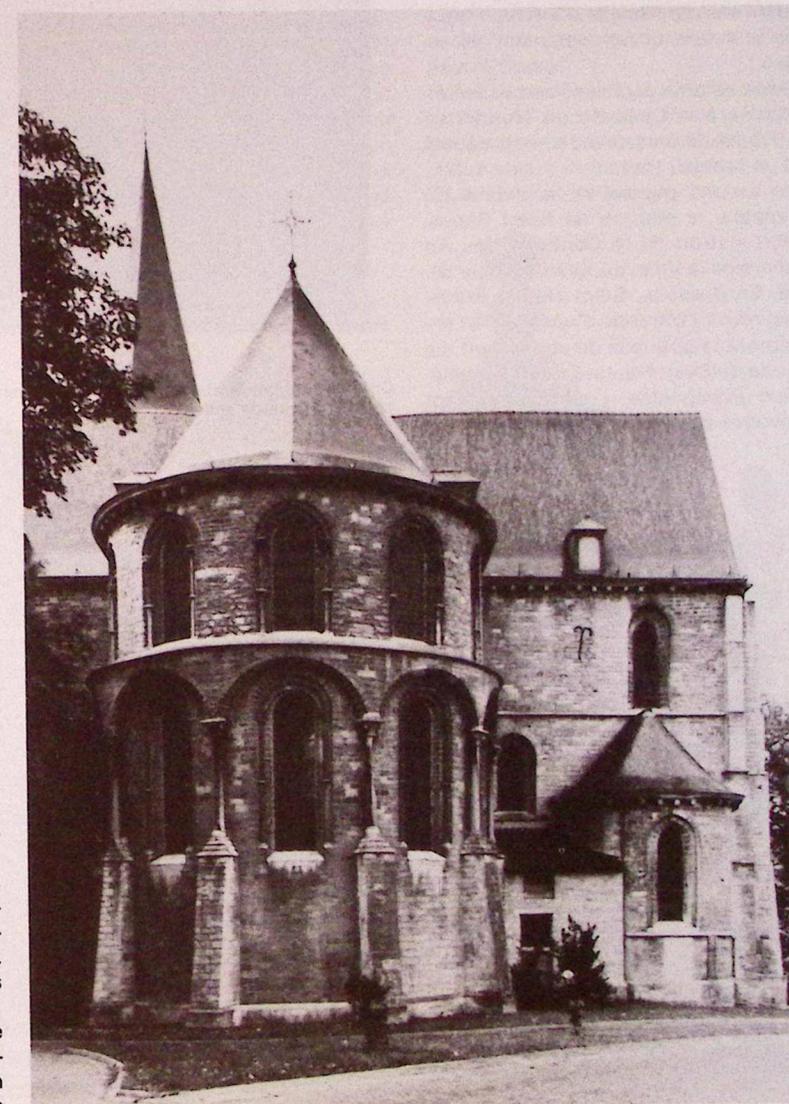
La seconde face latérale (B) nous montre le pape Saint Corneille, martyr du IIIème siècle, et reconnu comme second patron titulaire de la ville. Les Jodoignois l'ont appelé depuis toujours Saint Cornélis.

A gauche, le saint entend la prière d'une femme qui lui offre de la volaille et, à droite, il est invoqué par un jeune homme qui lui présente un mouton.

Les premiers tailleurs d'images mé-

diévaux, lorsqu'ils voulurent représenter le pape martyr avec un attribut qui le distinguait des autres saints, c'est le nom même du héros chrétien qui illumina l'esprit inventif et facile de ces artistes. Cornélis fit penser à cor ou à corne et l'emblème caractéristique du saint fut trouvé. Cette attribution créa le genre de dévotion populaire qui fit tout simplement du

pape Cornélis le patron des éleveurs et le protecteur des bêtes à cornes. Le pignon (C) de la châsse montre Saint Roch, en costume de pèlerin, invoqué contre les épidémies. A la droite du saint, un chien apportant un pain rappelle la légende de Saint Roch qui, après avoir soigné des pestiférés, est lui-même atteint du mal. Retiré dans une forêt, un chien lui lé-



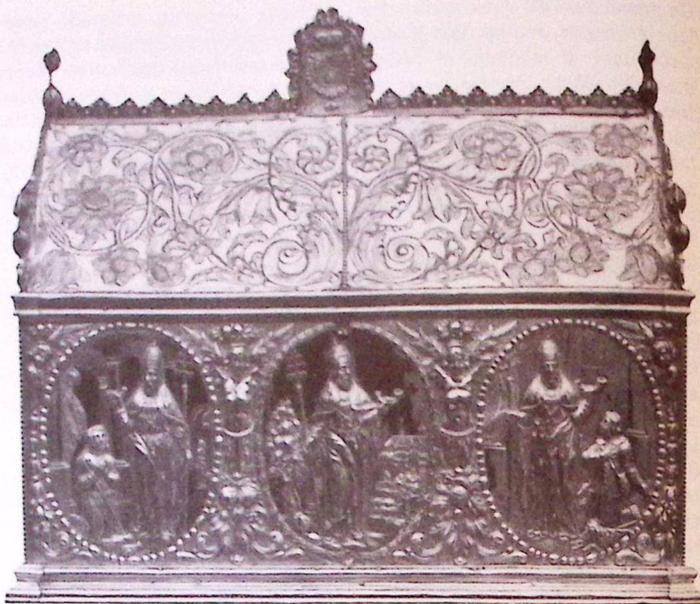
Le chevet de l'église Saint-Médard à Jodoigne est un des rares exemplaires du style roman-rhénan en Brabant.

cha les plaies et lui apporta régulièrement du pain.

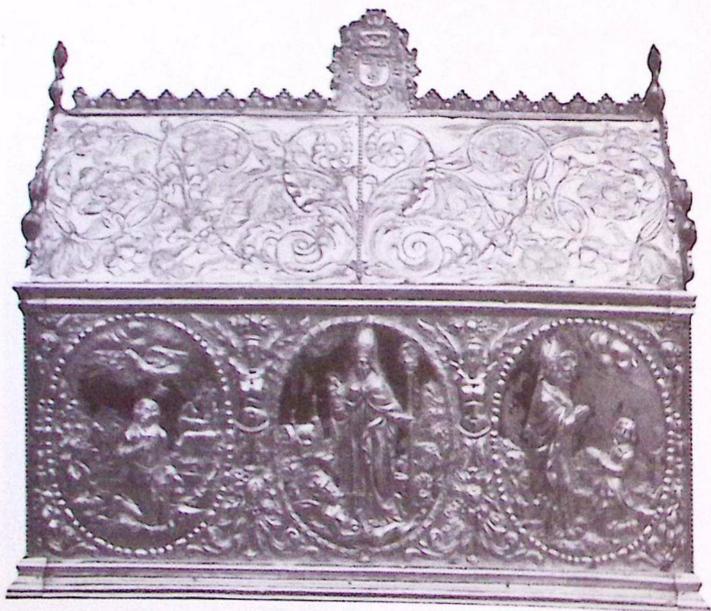
C'est à gauche de ce panneau que l'artiste a signé et daté son oeuvre (Ioannes Fallais, fecit : A° 1660).

Dans la partie inférieure, la Vierge, portant l'Enfant sur ses bras, remet à Saint Dominique un chapelet. A l'arrière-plan, un navire brisé rappelle la victoire navale remportée sur les Turcs à Lépante en 1571. Pour accentuer l'idée de Rosaire, l'artiste a fait à cette scène un encadrement de roses.

Une confrérie du Rosaire avait été instituée à la Chapelle du Marché en 1606 et le maître-autel est décoré d'un tableau traitant le même sujet. Le second pignon de la châsse (D) rappelle le martyre de Saint Sébastien, patron de la Confrérie des Archers de la Ville, au XVème siècle déjà. En dessous, Saint Haulin (Hadelin) reçoit l'offrande d'une maman implorant la guérison de son enfant. Le culte de Saint Haulin - c'est l'appellation jodoignoise -, particulièrement invoqué pour les maladies infantiles,



Châsse de Saint Médard : face latérale B consacrée à Saint Corneille (Cornélis), second patron titulaire de Jodoigne.



Châsse de Saint Médard : face latérale A traitant de certains épisodes de la vie de Saint Médard.

fut érigé canoniquement par Erard de la Marck en 1509.

Le toit de la châsse est garni d'élégantes arabesques et la crête du sommet est décorée de l'écusson aux armoiries du seigneur de Jodoigne, le Prince de Ligne, duc d'Aerschot et d'Arenberg.

C'est grâce à la générosité des habitants de la Ville et de son Seigneur que cette oeuvre d'art a pu être réalisée.

#### Note complémentaire sur les reliques de Saint Médard

Dans une lettre datée du 23 janvier 1657 et adressée aux Bollandistes d'Anvers qui avaient sollicité des renseignements pour leurs travaux hagiographiques, François Collet, curé de Jodoigne, leur écrit :

"... nous avons pour patron Saint Médard dont notre église possède, de temps immémoriaux, une mâchoire, dégarinée toutefois de dents, mais l'acte d'authenticité de cette relique, égaré pour sûr à cause des dernières guerres, nous fait défaut..."

#### Sources

Hanon de Louvet, Histoire de la Ville de Jodoigne.  
 Tarlier et Wauters, Histoire des Communes belges.  
 Bouvier, Notice Historique.  
 Archives de l'Eglise Saint-Médard.

#### Traduction de la lettre par laquelle l'Evêque de Namur reconnaît l'authenticité des reliques de Saint Médard et de Saint Corneille

Jean, par la grâce de Dieu et du siège

apostolique, évêque de Namur.

Nous faisons savoir aujourd'hui, troisième jour de juin 1660, que nous avons déposé, dans ce coffre-ci, la mâchoire de Saint Médard dont nous savons par tradition, avec les témoignages les plus dignes de foi, qu'elle est tenue pour telle et comme provenant de l'antique martyr et qu'elle est honorée ainsi comme telle par tous

... et que non moins digne non plus (nous avons déposé dans ce coffre) une phalange provenant des ossements de Saint Corneille, martyr, donnée comme présent (cadeau) par Alexandre Victricius, évêque d'Alatri, gouverneur de sa bonne ville par mandat du très Saint Père, au révé-

rend Père, Frère Etienne de Saint-François, député par sa région de la province de Flandre au Chapitre Général de l'Ordre des Carmes déchaussés, et retirée du cimetière de cette même ville d'où proviennent généralement les saintes reliques.

Nous avons donné la permission d'exposer publiquement ces reliques et de leur rendre le culte dû aux saints; en foi de quoi nous avons signé ci-dessous et fait apposer (dessus) notre sceau les jour, mois, année ci-dessus.

Nous avons également inclus attestations et certificats pour les reliques sacrées de Saint Corneille.

Jean, Evêque de Namur.



Châsse de Saint Médard : pignon C consacré à Saint Roch, à la Vierge et à Saint Dominique.



Châsse de Saint Médard : pignon D évoquant le martyre de Saint Sébastien et le culte de Saint Haulin.

# La diffusion théâtrale en milieu scolaire

par Roger DELDIME  
Directeur du Centre de Sociologie du Théâtre  
(Institut de Sociologie de l'Université Libre  
de Bruxelles)

## 1. Pourquoi diffuser des spectacles en milieu scolaire

Partout où il se développe, le théâtre pour enfants le fait d'abord en liaison avec l'école.

Les raisons de cette situation sont multiples:

1<sup>o</sup>) L'école reste - actuellement du moins - la seule façon de diffuser massivement un théâtre non élitaire. Où atteindre tous les enfants de toutes les classes sociales, de tous les âges (garçons et filles) et de tous les lieux socio-géographiques, sinon à l'école, passage "obligé" de notre jeunesse?

2<sup>o</sup>) Le théâtre diffusé à l'école constitue un moyen supplémentaire et original de contribuer à l'instauration, par le truchement d'une pratique intelligente de l'animation créatrice, d'une pédagogie de l'expression basée sur le double mouvement du théâtre POUR les enfants-

spectateurs et du jeu dramatique PAR les élèves.

## 2. Comment accueillir le théâtre à l'école?

Quand une troupe de théâtre vient à l'école, la communauté scolaire toute entière a intérêt à profiter le plus possible de cet "événement".

Il est dès lors utile de voir comment les enseignants peuvent préparer leurs élèves à la représentation et comment ils peuvent donner suite au spectacle.

Avant la représentation

L'animation destinée à préparer les enfants à un spectacle théâtral suscite de nombreuses controverses.

Certains affirment que la démythification de la machine-théâtre risque de rompre le charme de l'enchantement. N'y a-t-il pas aussi danger de conditionner et de canaliser les modes de réaction des enfants?

Les défenseurs de l'animation préalable proclament que la "magie" tient plus à la fête qu'au lieu dans lequel elle se déroule. En outre, ils mettent en évidence l'amélioration de l'attention et de la compréhension des enfants préparés à la réception du spectacle.

Le spectacle théâtral stimule tous les sens, fait appel aux émotions, à l'imagination, à la mémoire et à l'intelligence.

Outre la sensibilisation à certains éléments de l'histoire jouée par la troupe, il devient bénéfique d'attirer l'attention des enfants sur ce que nous appelons les "niveaux de lecture" du spectacle, à savoir: - le niveau littéral de dénotation qui correspond à la fonction référentielle du discours théâtral (reconnaissance objective des faits, compréhension logique de l'intrigue...);

- le niveau symbolique de connotation qui se surajoute aux signifiés de

la dénotation et constitue un ensemble de significations "secondes" (personnelles, subjectives, historiques, sociales...)

Ainsi, par exemple, il peut s'avérer utile d'attirer l'attention des enfants sur les divers éléments de la représentation (ex.: la reconnaissance objective des différents décors et accessoires) et de leur proposer d'y rechercher les significations diverses qu'on peut leur attribuer compte tenu du contexte de la pièce présentée (le théâtre est un langage pluriel).

Après la représentation

Faut-il ou non exploiter les représentations théâtrales à l'école?

Autre litige!

L'oeuvre théâtrale intégrée à l'acte pédagogique peut certes devenir un "centre d'intérêts" (au sens décrolyen du terme), envahir la semaine scolaire et être le pivot d'une étude multidisciplinaire.

Mais il faut avoir à l'esprit qu'une exploitation pédagogique systématique des spectacles peut amener les élèves à se détourner progressivement du théâtre perçu, dans ce cas, comme une activité scolaire productrice de travaux "contraignants", didactiques.

Faire prendre conscience aux enfants que le spectacle ne se réduit pas à un texte prononcé sur scène mais qu'il est constitué d'un ensemble de signes qui, eux aussi, sont significatifs, c'est initier les jeunes à la spécificité du langage théâtral.

Ce langage comporte:

- des signes visuels: décors, accessoires, éclairages... mais aussi attitudes, déplacements, mouvements, costumes, mimiques, masques des comédiens;

- des signes sonores: musique, bruitages... mais aussi les paroles (style et expression) des comédiens;

- des signes olfactifs et tactiles (nettement plus rares).

Dans l'enseignement fondamental, les enfants peuvent apprendre à connaître le langage théâtral par l'intermédiaire du jeu dramatique (jouer à créer des histoires, des situations et des personnages en utilisant et en in-

tégrant l'expression écrite, corporelle, musicale, picturale et orale).

L'après-spectacle ne devrait donc pas se limiter à un débat sur ce que les élèves ont ou n'ont pas compris, ont ou n'ont pas aimé. Le spectacle théâtral a provoqué des images, communiqué des émotions, a informé (en faisant souvent appel à l'esprit critique des spectateurs). Il constitue par conséquent, une excellente occasion de stimuler les élèves dans leur désir d'expression et de communication en faisant appel à leur imagination, leur sensibilité, leur créativité.

L'introduction de l'art dramatique à l'école transforme complètement le climat de la classe: dynamisme particulier des méthodes actives et communautaires propices à la créativité. Le théâtre pour enfants n'aurait-il que cela à son actif qu'il mériterait déjà d'exister!

Un jeune cultivé sur le plan théâtral est un élément dynamique capable de rompre tout immobilisme culturel, intellectuel, social et esthétique.

## 3. Une organisation efficace: l'association pour la promotion et la diffusion des spectacles pour enfants et adolescents

L'Association pour la Promotion et la Diffusion de Spectacles pour Enfants et Adolescents est une association sans but lucratif, créée en 1969, dans le but de développer une politique de promotion et de diffusion du théâtre à l'école.

Ses objectifs sont, par conséquent: promouvoir et diffuser des spectacles de qualité dans les écoles maternelles et primaires de la communauté française de Belgique, sensibiliser les enfants de tous les milieux socio-économiques à la culture théâtrale et participer au plein épanouissement de la jeunesse en lui faisant acquérir l'habitude d'un nouveau type de loisir culturel.

## 4. Sélection des spectacles présentés dans les écoles

Dans la mesure où l'Association intervenait, pour une très large part, dans le subventionnement de la diffusion théâtrale dans les écoles, elle procéda, annuellement, à une sélection de certains spectacles. Son souci d'équité et de justice l'ont amenée à rechercher et à améliorer ses systèmes de sélection.

a. La sélection s'est opérée, de 1970 à 1982, de deux manières, parfois complémentaires, parfois exclusives:

de manière itinérante (pour la sélection aussi bien que pour la présélection):

avantage: les compagnies présentent leur spectacle dans les conditions qu'elles choisissent (lieu, époque, public);

inconvénient: les comparaisons entre les spectacles des différentes compagnies s'avèrent difficiles à réaliser (vu la durée qui s'étale entre le premier et le dernier spectacle visionnés);

au cours de rencontres-festivals (Spa, Namur, Liège, La Louvière, Tournai, Louvain-la-Neuve):

avantage: toutes les compagnies sont placées dans les mêmes conditions de travail;

inconvénient: les compagnies jouent dans des conditions (optimales) qu'elles ne rencontreront plus souvent au cours de la diffusion de leur spectacle (état insuffisant de l'infrastructure en matière de salles, etc...).

b. La première sélection s'est déroulée dans le cadre du "Stage national et interprovincial d'art dramatique (Spa, 1970) qui consacrait la "renaissance du théâtre pour l'enfance et la jeunesse" en Belgique d'expression française.

c. De 1971 à 1974, la sélection a été organisée en fin de saison théâtrale, ce qui n'était pas sans poser des problèmes de création pour les compagnies (en effet, comment concilier les impératifs de la diffusion et de la création). A partir de 1975, la sélection s'est déroulée en début de saison (fin août, début septembre).

d. De 1970 à 1982, 89 spectacles ont été sélectionnés sur 197 présentés

(proportion: 1 sur 2).

e. La composition du jury a également varié, l'Association étant toujours à la recherche d'une formule plus équitable: le conseil d'administration (dans son entièreté ou en délégation); un jury (variable d'année en année) constitué de membres choisis pour leurs compétences (théâtrales, culturelles et psychopédagogiques).

f. En 1975, après la sélection, un week-end de présentation des spectacles sélectionnés a été organisé à l'intention des enseignants, des animateurs socio-culturels, des parents et des organisateurs locaux de la diffusion.

Conséquence: possibilité pour les organisateurs locaux de constituer des "programmes à la carte" (alors que, dans le passé, l'Association imposait deux séries de spectacles par tranches d'âge, les 6-9 ans et les 10-



De la présentation d'un spectacle professionnel (sur la photo ci-dessous: «Le Tableau des Merveilles» de Cervantès - Prévert, par le Théâtre de la Guimbarde)... à l'expression corporelle par les enfants (photo ci-dessus).



12 ans). Depuis cette manifestation, la sélection est devenue publique ("rencontre-festival") dans la plupart des cas.

En 1979, outre l'avis du jury, les groupes organisés d'enseignants, de parents et d'animateurs socio-culturels ont été invités - à titre expérimental - à rédiger des avis circonstanciés sur chacun des spectacles (avis qui ont été publiés dans la brochure d'information destinée à tous ceux qui n'avaient pu participer à la Rencontre).

g. Les critères de sélection, d'année en année, se sont précisés. On peut les résumer ainsi:

au plan du contenu: en théorie, aucune censure n'a été exercée; en pratique, les jurés ont été attentifs aux spectacles dont le contenu répond aux besoins psychologiques et aux aspirations des jeunes de notre époque;

au plan de la forme: exigence de beauté formelle, sans marquer de préférence pour telle ou telle conception esthétique ou scénographique;

exigence aussi au niveau de la réalisation technique (il s'agit de théâtre professionnel, rappelons-le).

h. Les conditions d'admission des compagnies ont également varié. Exemples: possibilités de décentralisation dans de bonnes conditions; présélection pour les nouvelles troupes; présentation de toutes les troupes (anciennes et nouvelles) au cours d'un même festival; dispense de sélection pour les troupes agréées (par le Décret) et ayant été sélectionnées par l'Association au moins une fois depuis 1970; etc.

R. DELDIME, A. DE VOS, J. PIGEON, N. VERLAINE,  
S. VERMEULEN, P. WANSART

## LE THEATRE A L'ECOLE

### Pourquoi? - Comment?

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION  
DES SPECTACLES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS

#### 5. Promotion du théâtre

Depuis sa création, l'Association a accordé une importance à la promotion, a tenté d'en affiner et d'en diversifier les formes qu'on peut classer en 5 catégories:

a. L'aide financière aux troupes pour les spectacles sélectionnés (aide à la diffusion);

b. Les manifestations diverses: rencontres, festivals...;

c. Les moyens d'information;

d. L'aide à la recherche;

e. L'édition de dossiers destinés aux enseignants (fiches techniques et pédagogiques).

a. Les spectacles sélectionnés bénéficiant d'une intervention financière de l'Association reviennent moins cher aux organisateurs locaux; en outre, les troupes concernées sont pratiquement assurées d'une large diffusion de leur spectacle.

Voir infra: diffusion théâtrale.

b. Les Rencontres-Festivals: organisation annuelle, depuis 1975, de week-ends ou de semaines de rencontres-festivals à l'intention des enseignants, des parents, des animateurs socio-culturels (en présence d'enfants-spectateurs, bien entendu);

les conférences de presse (échos dans les grands quotidiens, mais aussi dans la presse locale, à la radio et à la télévision);

les séances d'information-initiation et les stages dans les écoles normales (avec l'appui des Provinces);

la participation, sous forme de stands, aux congrès ou colloques de la C.N.A.P. et de la F.A.P.E.O. (Associations de Parents);

les journées de sensibilisation des directeurs et inspecteurs (avec présentation d'un spectacle suivi de débat).

c. Envoi annuel à toutes les directions d'écoles (maternelles et primaires) d'une circulaire ministérielle (de l'Education nationale) recommandant les activités de l'Association; articles dans diverses revues (Dossiers du Cacef, Périodiques de la C.N.A.P. et de la F.A.P.E.O., le Ligeur, l'Ecole et la Ville, La Tribune Laïque, Les Parents et l'Ecole...); édition de fiches techniques et pédagogiques (voir infra); communiqués de presse;

affiches, prospectus; feuillets d'information-documentation (au stade de la prospection) envoyés dans toutes les écoles et aux administrations communales; aides du mécénat (exemples: le programme remis à chaque enfant au cours de la saison 73-74 et réalisé aux frais de la C.G.E.R.; la présentation d'un spectacle sélectionné au grand public de dix villes francophones dans le cadre de l'Année Internationale de l'Enfance (1979) grâce à l'aide financière du Crédit Communal); engagement d'une attachée de presse en 1977. Conséquences pratiques: 9 émissions de radio ont consacré un temps d'antenne au théâtre pour enfants et près de 20 journaux ont publié un ou plusieurs articles sur les spectacles diffusés par l'Association;

conception d'une plaquette expliquant aux nouveaux utilisateurs les "objectifs et la marche à suivre" pour faire venir le théâtre à l'école; réalisation d'un ouvrage destiné à informer le grand public pendant plusieurs années. ("Le théâtre à l'école. Pourquoi? Comment?")

d. Pour l'Association, le Stage national et interprovincial de Spa (1970) a mis en évidence la nécessité de la création de groupes de recherches tant sur le plan de la théâtralité que

sur celui de la réception des spectacles par les enfants. Ainsi, en 1971: aide financière pour le dépouillement d'une enquête portant sur la différence de réception d'un spectacle par les enfants en fonction du degré de préparation et du type de prolongement;

en 1972-73: étude des réactions des enfants et des enseignants à l'égard des spectacles diffusés; analyse des prolongements réellement pratiqués dans les classes;

en 1978: étude de l'impact socio-affectif d'un spectacle sélectionné mais dont certaines scènes apparaissent comme anxiogènes pour les... adultes;

en 1980: analyse du contenu des archives de l'Association afin d'étudier l'évolution de la promotion, de la sélection, etc.

en 1980: étude de l'impact du travail réalisé par l'Association de 1970 à 1979.

e. Des brochures ou "fiches techniques et pédagogiques" destinées aux enseignants ont été éditées et ont vu leur rédaction confiée tantôt à des personnalités compétentes à la fois dans les domaines théâtral et pédagogique, tantôt à des équipes réunissant comédiens, enseignants et animateurs socio-culturels, ou encore aux troupes elles-mêmes. Initialement simples feuillets d'information, ces brochures se sont rapidement étoffées pour devenir des livrets d'une vingtaine de pages comprenant notamment les rubriques suivantes: présentation du spectacle (carte d'identité de la Compagnie, thème et synopsis du spectacle); réflexion fondamentale sur un problème technique ou informel soulevé par l'analyse du spectacle; préparation éventuelle des enfants; série de prolongements applicables dans le cadre des activités scolaires habituelles et/ou au cours des séances socio-culturelles; feuillet détachable réservé à l'appréciation des enseignants. En ce qui concerne la préparation et les prolongements, pendant quelques saisons, une enquête est préalablement effectuée sur des pu-

blics-témoins d'enfants.

Les dossiers confectionnés par les troupes et rassemblés en une brochure comportent: un bref historique de la Compagnie, ses objectifs, un résumé de la pièce proposée, des renseignements sur l'auteur et la distribution, les raisons du choix de la pièce, les moyens théâtraux mis en oeuvre; une fiche technique amplement détaillée (nous y reviendrons plus loin).

Ces documents, complétés (à titre expérimental en 1979) par les avis de synthèse, du jury et des groupes organisés de parents, d'enseignants et d'animateurs socio-culturels présents aux rencontres, sont rassemblés dans une brochure fournie par l'Association aux enseignants accueillant un ou plusieurs spectacles dans leur établissement ainsi qu'à toute personne intéressée par la problématique du théâtre pour l'enfance et la jeunesse.

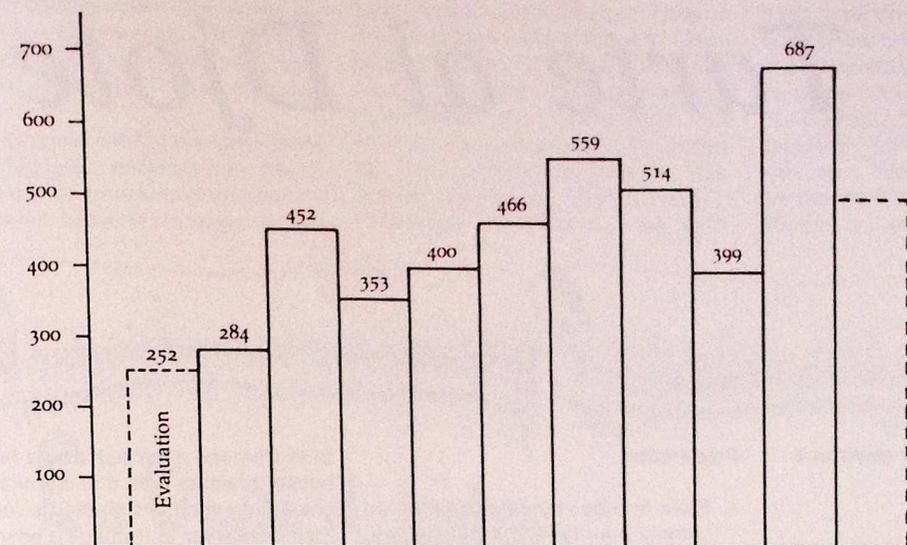
Le but de ces fiches, dossiers, brochures... consiste à sensibiliser les enseignants au mode spécifique d'expression qu'est le théâtre. Il s'agit d'outils leur permettant de mieux intégrer le théâtre à l'action éducative et plus précisément d'élargir celle-ci à différents moyens d'expression assez souvent négligés par les programmes scolaires.

A l'heure actuelle, on insiste beaucoup sur la déscolarisation du théâtre encore trop souvent perçu comme une activité scolaire traditionnelle. Plus que jamais l'accent est mis sur l'expression et ses différentes techniques: le théâtre doit permettre aux enfants non seulement de comprendre et de réfléchir mais aussi de se détendre, de s'amuser (aspect festif) et d'acquérir les bases d'un autre langage.

## 6. La diffusion théâtrale

La diffusion des spectacles sélectionnés par l'Association s'est effectuée -jusqu'à présent- en milieu scolaire, pendant les heures de classe. Cependant l'Association n'est pas in-

Evolution de la somme des spectacles par saison



Avec 4.866 représentations théâtrales, soit près de 1.700.000 spectateurs, l'Association a été l'organisme de diffusion le plus important (depuis la saison 1970-1971) du théâtre pour enfants en milieu scolaire.

sensible à une percée en dehors de ce contexte; elle est, actuellement, à la recherche de formules susceptibles de toucher un large public représentatif des différentes couches sociales de la population.

La formule de l'abonnement, en vigueur dans les premiers temps, a été abandonnée au profit d'un système à la carte beaucoup plus souple. La décentralisation est la seule forme de diffusion pratiquée par l'Association (via les Provinces), car la plupart des troupes de théâtre ne disposent pas de salles propres.

Le public touché est essentiellement constitué d'enfants de l'enseignement primaire, mais depuis 1976, les classes maternelles peuvent également bénéficier de la diffusion de spectacles appropriés à leur niveau. Pour une simple question de rentabilité, la diffusion requiert la présence d'un minimum d'enfants-spectateurs à chaque représentation (300 en moyenne). Un tel rassemblement ainsi qu'un lieu adéquat et satisfaisant

au plan des impératifs techniques, a amené naturellement la diffusion à s'exercer au détriment des petites communautés (sauf dans les cas où les autorités communales et/ou provinciales prennent en charge le déplacement des enfants vers des centres équipés en salles). Notons toutefois que, dans l'enseignement maternel, ces exigences sont considérablement réduites et que, depuis peu, à la demande justifiée des troupes, certains spectacles se jouent devant des publics plus restreints (entre 40 et 120 spectateurs).

Un dernier aspect, sur lequel on ne saurait trop insister, concerne le rôle considérable joué par la présence sur place, dans les différents points de chute, des organisateurs locaux. Ceux-ci, en veillant au respect des impératifs techniques précisément consignés par les compagnies dans les fiches mentionnées plus haut, ainsi qu'en réservant un accueil chaleureux aux troupes, aux enseignants et aux enfants, favorisent

grandement la réception optimale des spectacles par le public.

## 7. Le théâtre et la crise économique

Fin avril 1982, l'Education nationale fait savoir à l'Association que sa subvention est supprimée.

La diffusion en milieu scolaire est compromise et, du même coup, l'existence des compagnies.

L'Association décide de maintenir malgré tout la sélection 1982/1983. Les Services provinciaux de Jeunesse, la Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles et le Ministère de la Communauté française s'unissent pour tenter de sauvegarder un effort poursuivi depuis plus de 12 ans. Une nouvelle section, le "Théâtre à l'Ecole", est créée au sein des "Tournées Art et Vie".

L'enjeu est préservé, provisoirement, sur le plan financier; encore faut-il que l'Ecole reste ouverte...

# La Tarte al Djote

Recette classique pour environ 6 tartes de 22 cm

## Pâte

750 gr de farine + 50 gr pour "sécher",  
250 gr de beurre sans sel  
3 jaunes d'oeuf + 2 oeufs entiers  
1 dl 1/2 de lait  
50 gr de levure à faire fondre dans une partie du lait tiède avec une pincée de sucre  
1 bonne cuiller à soupe de sel (à incorporer à la fin du pétrissage).

## Garniture

6 boulettes de 200 gr de fromage gras de Nivelles (bien faites): 1 kg 200  
9 feuilles de bette grandeur d'une main (enlever la cardé): 40 gr  
6 cuillers à soupe de persil haché: 35 gr  
3 oignons de la grosseur d'une noix: 50 gr  
6 oeufs entiers (battus)  
2 bonnes cuillers à café de sel  
10 tours de poivre (minimum) (1 cuiller à café)  
300 gr de beurre salé (fondu couleur noisette).

## Préparation

1. Faire la pâte: tamiser la farine au chinois pour la rendre plus légère, faire une fontaine, verser les oeufs, la levure, malaxer en incorporant le beurre fondu mélangé au lait froid, ensuite le sel, sécher la pâte en pétrissant avec le reste de farine.  
Séparer en boulots de 180 gr pour des tartes de 22 cm.
2. Pendant que la pâte monte, préparer le fromage avec les oeufs, le beurre fondu, le sel, le poivre. Malaxer ensuite avec les légumes hachés.
3. Abaisser la pâte, l'étendre sur les platines bien beurrées. Enduire éventuellement les bords d'un oeuf entier battu + sel. Recouvrir 8 mm de fromage préparé (mâché). Cuire à four chaud (220 degrés) jusqu'à ce que la pâte soit dorée (environ 10').

## Remarques

Les tartes se servent chaudes avec du beurre de ferme salé. Eviter de brunir le fromage par une cuisson trop prolongée (à 220 degrés, 10 minutes suffisent).  
Si le fromage est trop coulant, on peut le sécher en incorporant une cuiller à soupe de farine.

Si le fromage n'est pas assez fait, le laisser graisser près d'une source de chaleur en remuant plusieurs fois.  
Pour conserver le fromage, l'envelopper dans une poche plastique (fermée) et dans un linge mouillé et le mettre au frais.  
Surveiller le fromage par temps orageux.  
Quantité de pâte: 22 cm: 180 gr; 18 cm: 115 gr; 12 cm: 45 gr.  
Un conseil: achetez de la farine fraîche chez votre boulanger.

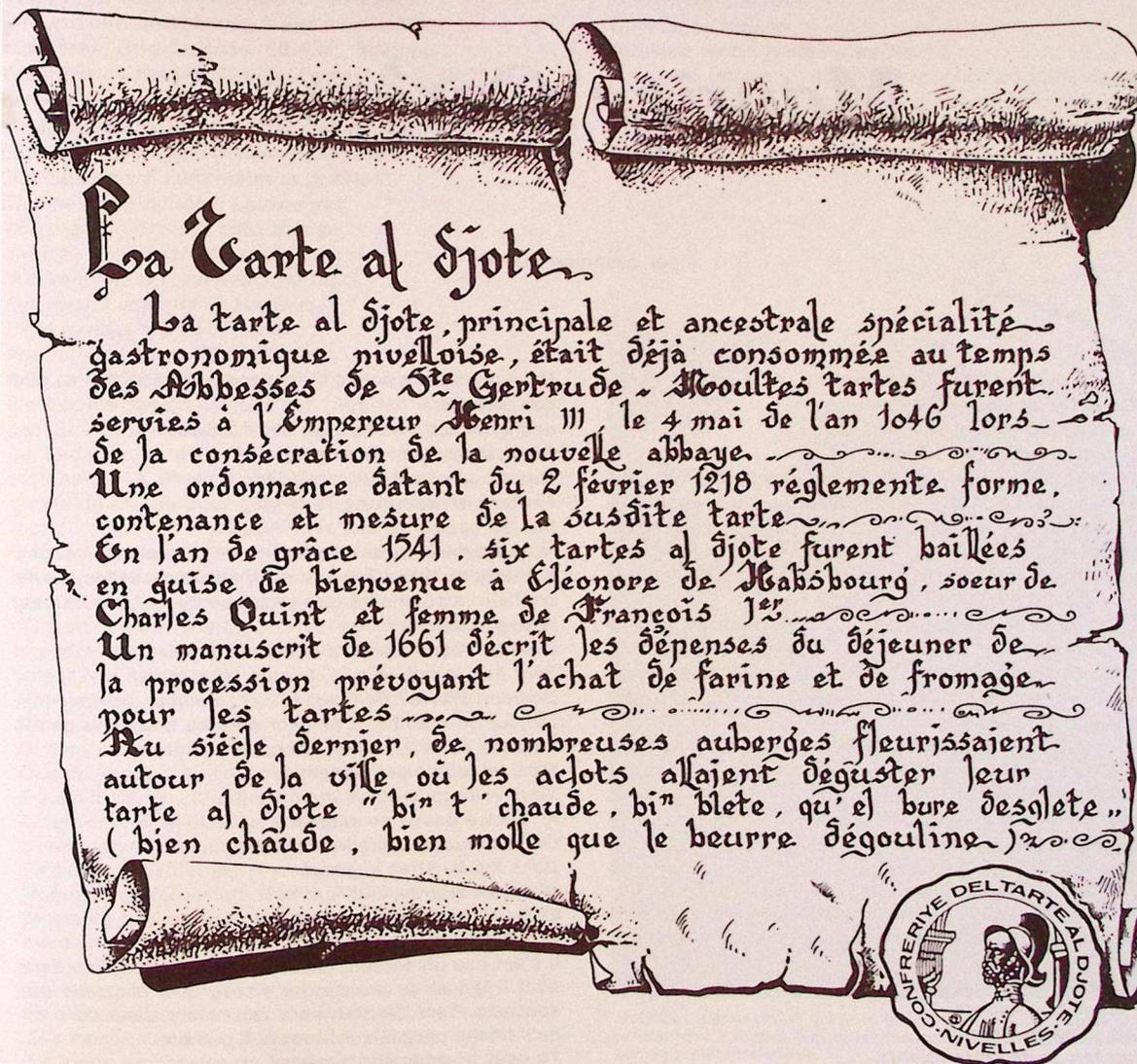
## Si vous désirez réchauffer votre tarte

Mettez-la pendant 5 à 8 minutes dans un four porté à 200 degrés en évitant de laisser brunir le fromage.  
Mangez très chaud, après avoir recouvert votre tarte de ± 50 gr de beurre de ferme salé.  
Avant de la déguster, piquez avec votre fourchette le dessus de votre tarte pour que le beurre y pénètre.  
N'oubliez pas que les "Aclots", disent volontiers:  
"En rwèti ni a n'plotche dè bure pasqu'à Nivelles on n'a jamé stronné avè du bure..."  
La tarte al djote s'accompagne d'un bon vin rouge ou d'une bière forte.  
(Recette aimablement communiquée par "La Confrérie del Tarte al Djote".)

Confrérie del Tarte al Djote: remise  
labels de qualité  
ur la deuxième fois depuis sa création, la Confrérie del Tarte al Djote a accordé publiquement des labels de qualité aux commerçants de Nivelles de sa région qui respectent la préparation ancestrale de la cité des lots.  
s courageux chevaliers taste-djote t "dégusté", soixante-huit tartes ovenant de trente-deux artisans.  
cellente nouvelle: la moyenne gé-

nérale des cotations est supérieure à celle de 1982.  
Les maisons couronnées l'année passée gardent leur label. Les voici dans l'ordre alphabétique: Taverne "Les Arcades", Grand'Place 5; "Restaurant de la Collégiale", av. Léon Jeuniaux 2; Pâtisserie "Delmarche", Grand'Place 55; Boulangerie "Le Fournil", rue de Namur 65; Boulangerie "Lood", rue de Soignies 25; Restaurant "Le Pascall", Grand'Place 3; l'"Auberge Saint-Martin", rue Grin-

faux 6 à Petit-Roex-lez-Nivelles; Auberge "Au Vieux Marronnier", place de Baulers 7.  
Nouveau promu: la "Ferme d'Antignac", rue de Namur.  
D'autre part, la Confrérie a accordé ses premières mentions à des fabricants de "Doubles"; il s'agit du café "Le Central", Grand'Place, et des restaurants "La Collégiale", "Le Pascall", et le "Vieux Marronnier".  
Le diamètre des tartes varie de 19 à 29 cm: leur prix de 120 à 180 Fr.



# Par les routes du Brabant

avec

## Maurice Carême

par Jeannine BURNY

Et que m'importe à moi vos mers  
S'étalant nues sur les rochers !  
Le Brabant, dans un seul rucher,  
Fait bourdonner tout l'univers...  
Si Wavre reste pour celui que David Scheinert nomma  
"Maurice de Brabant" l'endroit qui le bouleversera le  
plus au monde, il n'en chantera pas moins le Brabant  
tout entier :

Oui, le Brabant toujours et le Brabant partout,  
La fin du monde si l'on arrivait au bout.

De son enfance campagnarde, Maurice Carême garde la  
nostalgie des chemins creux, des bois, des champs, des  
prés qui bordent sa ville et de la Dyle dont les eaux clai-  
res le fascinaient. Il s'y jetait, éperdu de sentir l'eau ruis-  
seler sur son corps.

Tu te baignais, nu, dans la Dyle,  
L'été brûlait comme un grand feu  
Merveilleusement inutile...

Mais toi, superbe tel un roi,  
Tu riais, scintillant d'eau vive  
Dans une courbe de la rive  
Sous un ciel aussi nu que toi.

Les eaux coulaient alors limpides entre les rives bor-  
dées de hautes balsamines dont les graines éclataient  
au moindre geste :

Oui, la Dyle était claire  
Et les prés odorants.  
Mais je parle d'hier,

D'un temps de cerfs-volants.

Devant les eaux noires qu'elle roule à présent, il ne peut  
que soupirer :

Je n'entends plus que les eaux lasses  
Se plaindre et je n'aperçois plus  
Que les lumières qui s'effacent,  
Flottant comme dans de la glu,  
Sur les eaux d'un ciel sans issue...

Mais il oublie vite ses regrets en retrouvant sa ville. Cha-  
que fois qu'il la découvre au fond de sa vallée, un tel  
bonheur le submerge que sa plume se met à courir sur  
la page blanche :

O pays brabançon dont la chanson ravie  
Sent bon le lait, le miel, le pain, le serpolet.  
Bonjour, Wavre ! Bonjour, le ciel ! Bonjour, la vie !

Le jour du marché, il se sent pareil à une balle que le  
bonheur lancerait d'une échoppe à l'autre.

Riez, le peuple des légumes !  
Vous voilà tous sur le marché  
A l'ombre douce du clocher  
Où vos hautes couleurs allument  
Dans les fenêtres alignées  
Une fraîcheur de foulis drus  
Comme des jardins suspendus  
Où l'on voudrait se reposer...

Il n'est pas un endroit, lui, qu'il ne connaisse, une fleur  
dont il ignore la couleur, un oiseau qu'il n'appelle par  
son nom. Tant de souvenirs l'attendent dans ce pays  
qu'il hésite parfois sur la route à prendre :  
Tu peux avancer sur la route,

Tu peux aller où tu voudras,  
Tu trouveras une autre route  
Avec des hommes comme toi...  
Il y a des villages environnants, les noms des lieux-dits réveil-  
lent en lui mille souvenirs :  
Ressouviens-tu de Lauzelle,  
Bord des Mays, de Terlonval  
Où de la colline aux aires  
L'oiseau vient mourir près de Limal...  
N'aura-t-il jamais assez de sa vie pour les chanter com-  
me ils méritent de l'être, se demande-t-il, en essayant  
d'exprimer cet enchantement qui ne le lâche pas, mal-  
gré les années ?" (1)

Wavre rêve, couchée au fond de sa vallée,  
Autour d'elle, semblables à des jeunes filles,  
Les châtellenies, Grez-Doiceau, Florival, Ottignies  
Fouent leurs rondes de blés, de bois et de sentiers.  
Derrière, ce ne sont que verdure en fête,  
Deux châteaux de clartés et collines parfaites,  
L'équilibre accompli d'horizons aimantés.  
L'oiseau de noms à faire naître la poésie !  
L'oiseau-le-Val, Gastuche, Louvranges,  
Les pignons ont des ailes d'ange ;  
L'oiseau-Val, Profonsart, Ohain,  
Les vals ont des candeurs de thym.  
Sur vous, Limelette et Rosières,  
L'été roule à tonneaux ouverts.

Les fermes volent, Grez-Doiceau,  
Là la rencontre des oiseaux...

Il est soulé des clartés que son pays fait jaillir sous ses  
pas. Si à Grez-Doiceau, il sort du domaine de son enfan-  
ce, l'adolescent qu'il était l'attend, là-bas, sur le grand  
plateau de La Bruyère qu'il traversait avec ses compa-  
gnons de classe pour gagner l'Ecole normale de Tirle-  
mont.

Il rappelait avec humour les trente-trois kilomètres qui  
séparaient Wavre de Tirlemont et qu'ils franchissaient à  
pied chaque samedi et chaque lundi.

"C'était la guerre de 1914-1918, l'armée allemande avait  
supprimé tous les moyens de transport reliant les deux  
villes", expliquait-il. (1)

Nous étions quatre compagnons  
Revenant à pied de l'école.  
Que de plaines à faire en long,  
Que de lieues à semelles molles !

Il y avait Carlier, Chaltin,  
Albert et moi, le plus fantasque.  
Nous marchions gais comme des masques,  
En faisant chanter les chemins...

Nommé instituteur en 1918 à Anderlecht, il reviendra  
plusieurs fois devant cet immense paysage, s'arrêtant  
soudain meurtri de voir les grands arbres abattus le long  
de la route de Louvain à Namur.

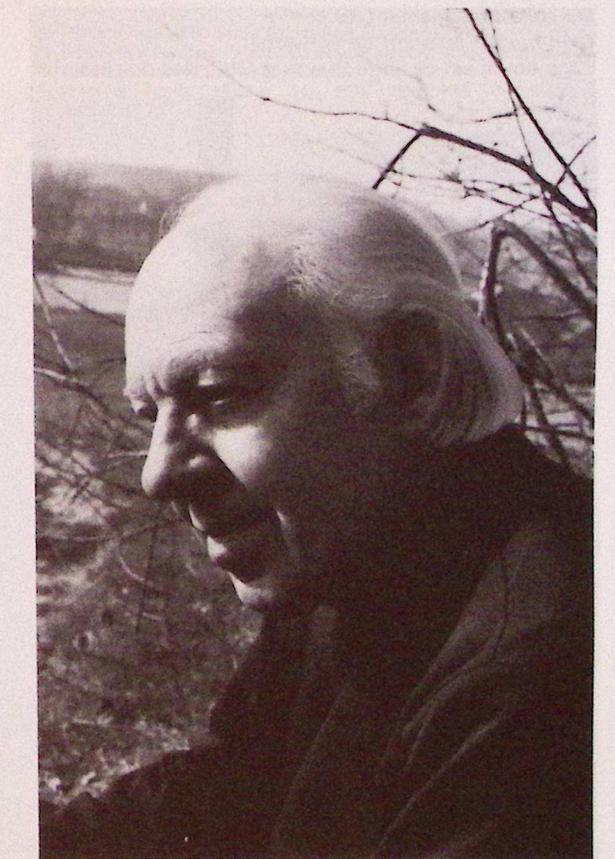
La route n'en peut plus d'avoir perdu ses arbres  
Et d'être sans chansons, sans parfums, sans oiseaux.  
Elle ne conduit plus, à travers les villages,  
Sa haute procession de feuilles et d'échos...

S'il habite Bruxelles depuis 1918, la ville l'inspire peu,  
même s'il lui arrive de chanter les buildings qu'il méta-  
morphose au gré de sa fantaisie.  
Les buildings regardent les arbres  
Et ne savent trop que penser.  
Ils sont pesants de tant de marbres  
Qu'ils se croient faits d'éternité.

Mais qu'un oiseau s'y pose  
Et crie comme s'ouvrait une rose,

Et les voilà si étonnés  
Qu'ils ne sentent pas leurs fenêtres  
Lentement s'étoiler  
Comme si, délivré,  
Quelque jardin voulait y naître.

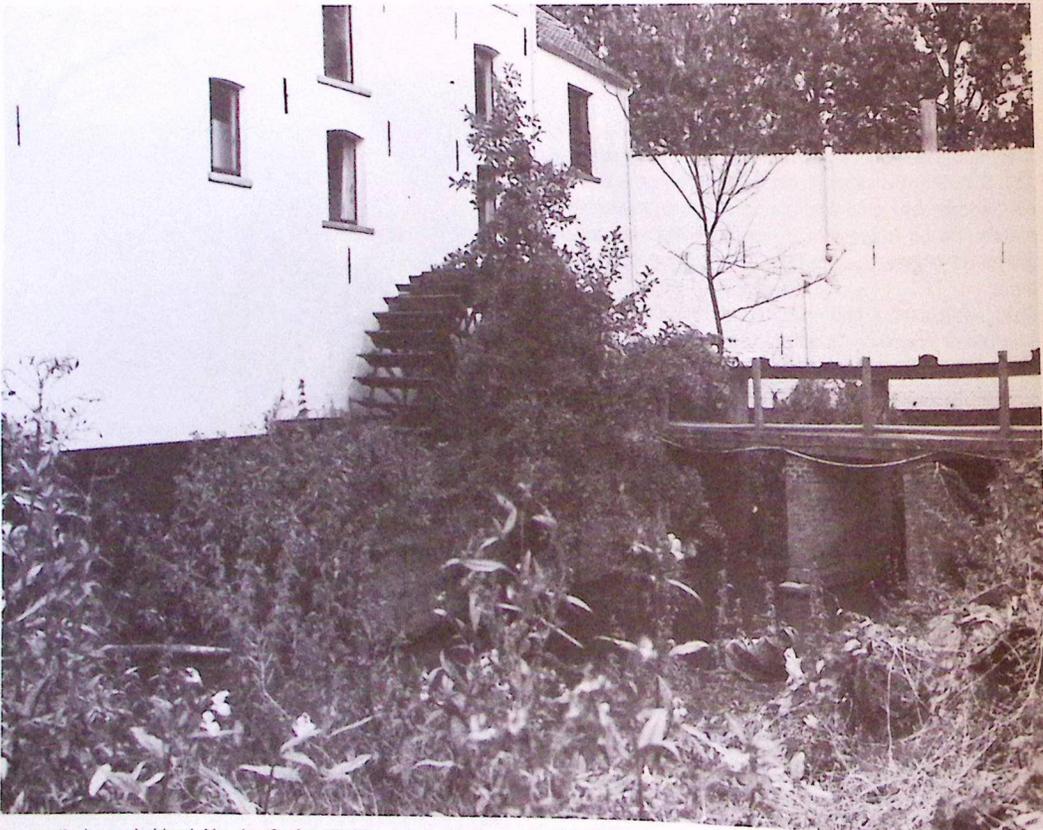
Il ne sera jamais un citadin de cœur. Les jours de beau  
temps, il part, le sac au dos, le large béret alpin sur la  
tête, retrouver "ses paysages" comme il se plaît à les  
appeler.



Maurice Carême aimait gravir la colline escarpée de Bierges pour  
embrasser du regard Wavre, la ville qui le marquera à jamais de  
son empreinte indélébile.

Les gens se doutent-ils quand je pars, sac au dos,  
Qu'au sommet du coteau, je quitte le Brabant  
Pour gagner un pays dont la douceur du vent  
Me parle de maisons bourdonnantes d'oiseaux;  
Un pays où plus rien ne dérange ou n'étonne  
Où l'arbre sans façon vient me donner la main...  
"Mes grands-parents étaient forains, confiait-il. Est-ce à cause de cela que je sillonnai tant de fois les routes de mon Brabant?" (1)

Petits métiers, petits paniers,  
Mes grands-parents étaient forains  
Et ils n'avaient sur leur quartier  
Qu'un cerceau et un arlequin...  
Il écrit ces vers à Profonsart. Il est venu le matin par le train. Il ne sait jamais où il s'arrêtera ni où il ira.  
"De toute façon, c'est beau partout, avoue-t-il. Comment ne pas être heureux quand tout, autour de soi, émeut et comble à la fois?" (1)  
Et dans les roseaux jusqu'au ventre,  
Et dans mon passé jusqu'au coeur,  
Me voilà brusquement au centre  
D'un monde éclatant de splendeur...  
Sans doute est-ce entre Wavre et Ottignies que Maurice



Le moulin à eau de Limal, Maurice Carême l'a bien connu du temps, pas si lointain, où les eaux claires de la Dyle actionnaient encore son élégante roue à aubes.

Carême a écrit le plus de poèmes.

Le petit sentier qui suit la Dyle avait peu changé depuis le temps de son enfance. "Gamin, il venait chaque jeudi retrouver au Blanc-Ry son ami, Arthur Haulotte. L'humble maison en briques rouges se dressait toujours sur la hauteur, et les "chabots" qu'ils pêchaient fuyaient encore comme des éclairs d'argent sur le fond du ruisseau." (1)

Les soirs, comme alors, venaient sans qu'il s'en aperçoive.

Oui, c'est encore un soir très lent qui va tomber  
Sur Bierges qui flamboie de toutes ses fenêtres...  
Mais il y a dans l'air des couleurs de bruyère  
Qui font plus émouvante et plus nue la lumière.  
Un dernier merle luit sur la haie d'un jardin.  
Et, brusquement, tu te souviens d'une clairière  
Où un merle chantait, seul sur un jeune pin  
Planté, tout comme toi, dans le coeur du matin.  
La nostalgie de la nuit qui descendait le faisait songer à de nouvelles randonnées.  
Il n'a que l'embaras du choix dans un pays où il se sent si bien chez lui.

Je suis prince régent de toutes ses vallées.

Je dispose à mon gré les oiseaux dans les bois.

Je puis rendre au coteau une source aveuglée;  
D'un enfant perdu, faire un roi...

La pluie qui le surprend à Cérroux-Mousty l'oblige à s'arrêter sous un auvent où il s'assied sur les bras d'une parricelle. "C'est merveilleux, remarque-t-il, de regarder s'élever lorsque l'on est à l'abri." (1)

Le bruit crépitant des gouttes énormes qui s'écrasent sur la chaussée le met en joie:

Il n'y a, pluie du Brabant, pleus tant que tu pourras!

C'est bien assez d'herbe ici-bas pour te boire,

Et gorges de moineaux pour vider ton ciboire

Et d'épis encor verts pour te sucer les doigts.

Vi, pleus et pleus toujours! Tu ne sais pas assez

Combien ta paume est douce à la pente des toits,

Combien une gouttière adore couler droit

Pour mieux faire chanter le pavé qui lui plaît...

Les fermes opulentes avec leurs bâtiments dressés au

tour d'une vaste cour carrée l'impressionnent tout au

tant que jadis lorsqu'il était enfant. Celle de Plancenoit,

le mur de laquelle il s'est adossé, résonne de cris, de

meurs. Les travaux de l'été battent leur plein:

Et s'écroulent à l'entour de la cour

Et de vastes fumiers ornent d'un trône d'or,

Et ferme toute luisante de coqs sonores

Et barre ses murs blanchis et ses granges à jour...

Et luisant d'un outil, l'éclair d'une hirondelle

Se rencontrent si bien que l'on ne sait jamais

Si c'est l'outil qui vole ou l'oiseau qui martèle

Et l'ombre paillue où rôdent des parfums épais...

Il songe aux autres poètes brabançons qui, comme lui,

ont gardé l'amour de cette terre si riche, si prodigue de

ces dons: Armand Bernier, Robert Goffin, Edmond Van-

dercammen.

Assis le long du Smohain, à la Marache, il parle tout naturellement à ce dernier comme s'il était auprès de lui.

Edmond Vandercammen n'a-t-il pas passé à Ohain toute sa jeunesse?

Me voici, à mon tour, au coeur de La Marache,

Où lâché, comme moi, dans le vaste Brabant,

Tu courais, face au vent, au milieu des bourraches,

Avec une bruyère en fleur entre les dents.

N'avons-nous pas aimé les mêmes paysages

Brûlant de mûre noire aux pentes des chemins?

N'avons-nous pas, enfants, parlé à des sapins

Qui nous menaient à la rencontre des nuages?

Au loin, des paysans s'activent et récoltent des pommes de terre.

A chaque coup de fourche, un vol de tubercules

Jaillit du sol obscur enveloppé d'aurore,

Et les mains affairées sur le ciel qui recule

Jettent des pommes d'or...

Du printemps à l'automne, il reprend sans fin la route.

"Il faut si peu de chose pour que la poésie naisse: Quelques fleurs de stellaires sur un talus à Hoeilaart par exemple": (1)

Que faisait alors le printemps

Pour libérer tant de colombes?

Les stellaires étaient d'un blanc

Doux et velouté comme une ombre...

"J'aimais, disait Maurice Carême, cette ville de serres qui faisait miroiter le pays à l'infini sous le soleil."

Pénètre à pas légers dans ce palais de grappes.

Le soleil n'ose pas y jouer ses fanfares.

Pour y entrer, les aubes elles-mêmes frappent.

Tout y est merveilleux et d'un silence rare.

C'est ici que les sucs les plus subtils du monde

Se gonflent patiemment en belles bulles bleues...

Il n'apaisera jamais cette soif qui le force à chanter son

pays jusqu'à la fin de sa vie.

Poète internationalement connu, nommé "Prince en

poésie" à Paris en 1972, traduit jusqu'au Japon et en

Equateur, mis en musique par les plus grands musi-

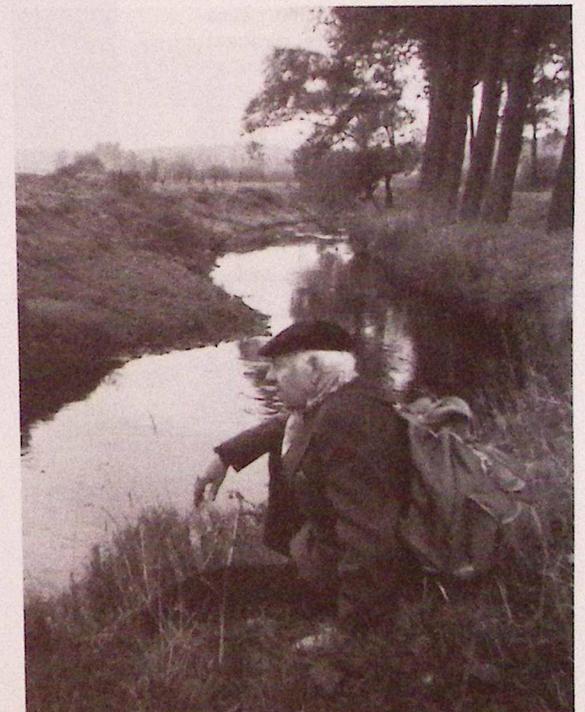
ciens de son temps, Maurice Carême a rendu célèbre

dans le monde entier ce

Brabant aimé des dieux comme aucun sol au monde...

(1) Propos recueillis par la Fondation Maurice Carême.

© Fondation Maurice Carême, établissement d'utilité publique, dont tous les droits sont réservés.  
Avenue Nellie Melba, 14, 1070 Bruxelles - téléphone 02/521.67.75.



Combien de fois, sac au dos, Maurice Carême n'a-t-il pas remonté les méandres capricieux de la Dyle en s'accordant, de temps à autre, comme ici dans la campagne d'Ottignies, un moment de répit.

# Le peintre RELENS, fils du Brabant

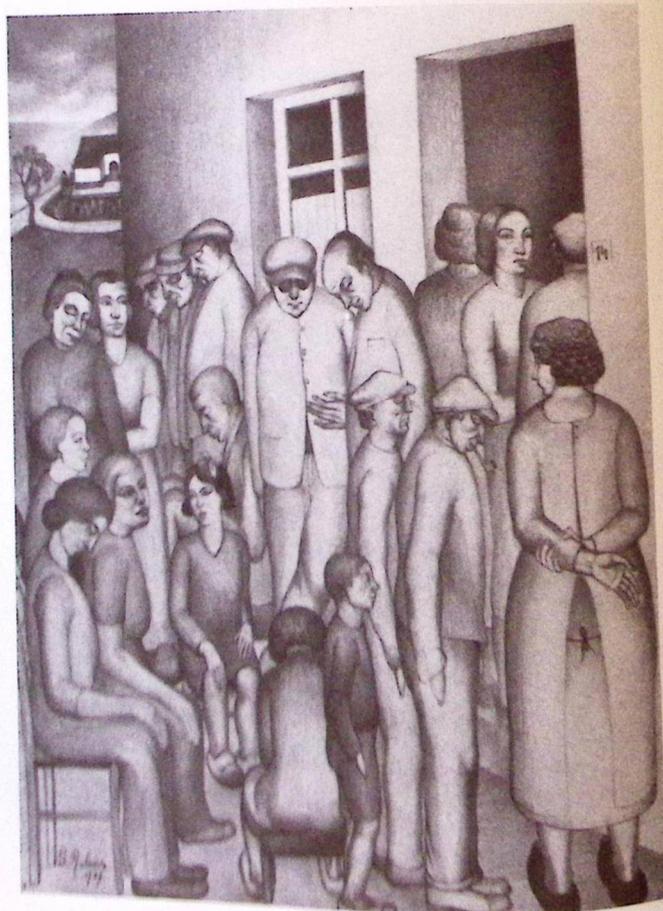
par Geneviève STEENEBRUGGEN

Depuis sa jeunesse, et encore maintenant, il a sillonné les paysages de la province de Brabant. D'abord grâce à des randonnées en bicyclette et, actuellement, en voiture.

Toujours, il a aimé les tendres collines de ce pays brabançon, si vallonné et riche en variantes. Mais, ne vous imaginez pas que le peintre Relens peint des tableaux d'après le paysage brabançon.

Sa vision picturale s'éloigne parfois à des distances énormes du paysage naturel, la reproduction de la nature visuelle est pour lui du passé lointain, mais, il reste la nature imaginaire.

Ancien élève de l'Académie de Malines et de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, avec comme professeur le maître Anto-Carte, venu de sa province natale le Hainaut, pour s'ancrer dans ce beau paysage du Brabant, c'est-à-dire à Wauthier-Braine. Pendant quinze longues années Relens ne peint plus, plus du tout. Il dit : "le temps court si vite, mais ces quinze années ont été longues... C'est en 1957 qu'il a repris les pinceaux et depuis sans interruption. Il crée des toiles riches en nuances, sa composition est fouillée, avec un lyrisme con-



tenu ; ajoutons à cela sa sensibilité à la lumière: voilà la peinture de Relens.

Un langage plastique qui nous invite à méditer sur la destinée humaine, sa grandeur et ses misères.

Simone Caso a noté: "du Paradis des anges à la Figure de la Guerre, on l'a vu ce qui sépare l'innocence de l'adultère."

Il serait abusif d'en déduire que Relens est un peintre cérébral et froid. Ses métaphores expriment avec leur et fougue les thèmes éternels. Sans spéculation intellectuelle, le peintre nous confie ses visions intérieures.

Il le dit depuis longtemps: rendre le visible visible, ou, faire penser aux détails des choses, qui ne sont pas évidents à première vue et par ce chemin aider à devenir plus riche en profondeur: "purement humaine."

Le critique, le sage, a écrit: "gnôthi et mathon". Un visiteur a fait la remarque suivante lors d'une exposition de ses toiles: on dirait que chaque oeuvre contient un message et vous plonge devant un fait humain. Santé flamande, rêve humaniste, sens monumental, tel est Relens et lui-même c'est Claude Lyr qui l'a écrit.

Un jour, devant les toiles de Relens, M. Adam, Echevin des Beaux-Arts à Schaerbeek, a prononcé les paroles suivantes: "c'est un art inquiétant, c'est-à-dire, qu'il secoue l'indifférence et oblige au moins à s'interroger. La nature y a sa part avec ses papillons, ses oiseaux et les paysages. Et on pourrait le jurer, le paysage du flamand joue son rôle.

Il n'est pas la nature dans sa réalité, mais les paysages sortis d'un état d'âme, des rêves, d'un homme qui cherche à rendre les choses plus accessibles pour chaque individu. L'art de Relens agit comme un révélateur, il n'est pas aussi savant que l'on pourrait se l'imaginer, non, c'est plutôt un art mystique et simple. Peut-être dans cet esprit populaire, esprit de masse, qui nous rappelle



Ci-dessus: Gaston Relens: «Le saule têtard», huile sur toile.  
Ci-dessous: Gaston Relens: «L'Homme», huile sur toile.



En page de gauche: Gaston Relens: «La Nouvelle», dessin à la mine de plomb (1939)

un Bosch, un Bruegel, un Ensor ou un Frits van den Berghe. Je dis bien "dans cet esprit...", car courir sur les pas des autres, non, loin de là, ce n'est pas pour lui. Les redites, qui sont à la mode dans l'art actuel, sont pour Relens impensables. Il a horreur de tout ce qui est à priori facile, combien de fois dit-il : "rien ne tombe tout cuit du ciel !.."

Avant qu'une oeuvre d'art-d'une envergure durable - soit réalisée, cela peut demander beaucoup de temps et de soucis.

C'est là que Relens devient le peintre Relens, dans le refus de tout système, en dehors des formules actuelles, qui cherche les profits matériels en premier lieu et où tout est permis et possible, même le ridicule et le vide.

Qu'il s'exprime à sa façon, c'est vrai, mais aussi cherche-t-il continuellement.

Il cherche quoi et où? Dans les lignes droites ou les courbes, les carrés ou les ogives, les styles du passé (oh, ironie) ou un style : du plus actuel? Non, il cherche, dans la vie, la vie!

Soyez philosophe à votre façon et vous le comprendrez. Ce qui a été dit par Cézanne, Van Gogh et tant d'autres, peut nous aider. Les toiles de Relens, en ayant souvent de très agréables et subtiles tonalités, demandent de la part du spectateur une certaine activité. Pas une activité politique, mondaine, ni rurale, mais un regard en profondeur sur tout ce qui touche la vie, la vie de tous. Relens est-il un peintre de tradition?

Rembrandt et Rubens étaient-ils des peintres de tradition ... et en quoi, Poussin et Delacroix, Manet et Monet, Van Gogh et Gauguin, Ensor et Permeke, Picasso ... étaient-ils traditionnels et en quoi? Les vrais sont *traditionnels et nouveaux*. Ce qui est évidemment impossible à admettre par certains esprits de notre époque. La spéculation et le bénéfice perdront sûrement de leurs multiples facettes.

Inutile de discuter, le temps mettra de l'ordre.

Celui qui veut uniquement garnir le salon, n'a pas besoin de réfléchir: pas de question, la facilité lui suffit. On a écrit, entre autres, à propos de Relens: "sans la moindre hésitation j'ose affirmer que chaque oeuvre - si vous voulez faire l'effort de chercher le côté mystique - contient sûrement un message. Chacune de ses toiles est peinte par nécessité intérieure et l'une après l'autre sont touchées par la vie..."

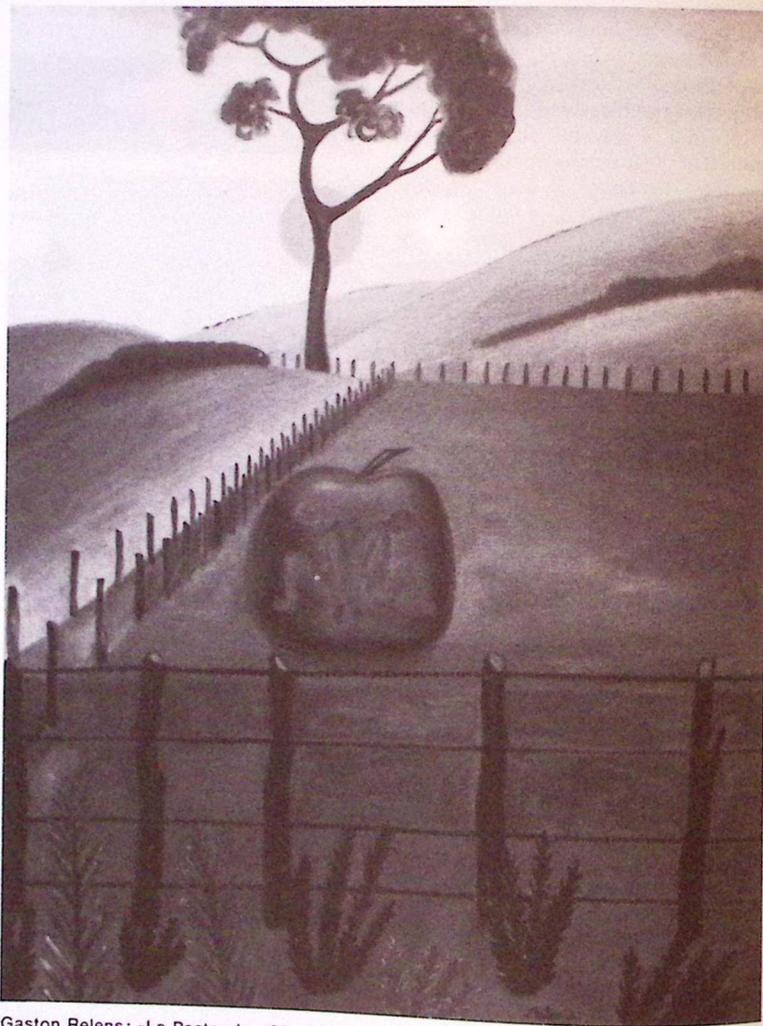
Les dessins et les toiles de l'artiste

Relens, dans toute leur diversité, prouvent que le chemin sur lequel il marche est sa véritable voie.

Que de travail, depuis cette mémorable année 1960, date à partir de laquelle il a pu se donner entièrement à sa peinture.

Et comment expliquer le fait que sa première exposition, en 1966, à la Galerie Contrastes, avenue Louise, Bruxelles, était une rétrospective!

Relens expose de temps en temps; à notre avis: trop peu.



Gaston Relens: «La Pastorale» (90 x 70 cm), huile sur toile.

## La Route des Six Vallées

par Yves BOYEN

Les «Six Vallées», un nom cristallin, limpide comme de l'eau de roche, un nom chargé de promesses, un nom qui, à lui seul, est tout un programme.

Les Six Vallées: la Lasne, la Dyle, le Train, la Néthen, la Grande et la Petite Gêthe, mais aussi leurs affluents, modestes cours d'eau qu'on peut en général traverser à gué et leurs sous-affluents dont le débit est à ce point confidentiel qu'une sécheresse un tantinet prolongée suffit souvent pour tarir leur source.

Les Six Vallées sillonnent l'une des régions les plus pittoresques et les plus diversifiées du Brabant, une région où la nature s'autorise toutes les licences, toutes les fantaisies, tous les caprices: nous avons nommé l'Est du Brabant Wallon, depuis La Hulpe, Genval, Rixensart, Wavre, Ottignies-Louvain-la-Neuve et Chaumont-Gistoux où le paysage préfigure déjà les sites accidentés de nos Ardennes jusqu'aux confins du Brabant, là où la Hesbaye brabançonne cède le flambeau à celle du Namurois et à celle aussi de la province de Liège.

En folâtrant au fil des capricieux méandres de ces vallées, on reste confondu devant la variété et l'exubérance des tableaux tantôt champêtres, tantôt sylvestres qui défilent sous nos yeux. En outre, l'Est du Brabant Wallon est une région particulièrement bénie des dieux et ses richesses touristiques sont à ce point éclectiques qu'elles offrent non seulement aux amants inconditionnels de la nature mais aussi aux férus d'art et d'architecture, ainsi qu'aux mordus d'archéologie, mille et un sujets de satisfaction. Même les épicuriens — et n'y en a-t-il pas un qui sommeille dans chaque touriste — trouveront enseigne à la mesure de leur appétit et de leur bourse. En effet, les lieux de restauration ne font pas défaut le long des Six Vallées et leur gamme est très étendue allant du relais gastronomique du style «grand luxe» à la simple pâtisserie villageoise où la patronne vous propose les succulentes tartes fabriquées dans la maison, en passant par les restaurants de type familial avec menus à prix fixe. Et puis quel choix: de la table traditionnelle à la cuisine exotique sans parler des spécialités de la région: la réputée tarte au stouff (fromage) de Wavre, le délicieux boudin vert aux choux frisés d'Orp-le-

Petit, les succulentes tartes campagnardes (au sucre, au fromage, aux fruits) de Chaumont-Gistoux, le délicat boudin vert et l'onctueuse dorée au stouff de Jodoigne, le tout arrosé d'une «Vieux-Temps», savoureuse bière à haute fermentation brassée à Mont-Saint-Guibert.

D'une longueur totale de 162 km (le plus long circuit touristique créé à ce jour en Belgique), la Route des Six Vallées peut, à la rigueur, être parcourue en une seule journée. Toutefois, comme certaines curiosités, telles les grottes de Folx-les-Caves, les églises romanes d'Orp-le-Grand, Tourinnes-la-Grosse et Mousty, le fameux centre d'attractions «WALIBI», le château de Rixensart, le lac de Genval, le Bois des Rêves, le Domaine provincial à Hélicine ou encore Wavre, Jodoigne et Ottignies-Louvain-la-Neuve méritent une visite approfondie ou du moins un arrêt prolongé, nous conseillons vivement aux excursionnistes de consacrer deux voire même trois journées à cette route et pourquoi pas? un week-end prolongé, d'autant plus que quelques bons hôtels jalonnent le parcours. Ils pourront, de la sorte, goûter pleinement à la beauté sans apprêt d'une région fascinante, à maints égards, pour qui sait encore prendre le temps de s'arrêter, de regarder et de rêver.

Si cette excursion peut être entreprise en toute saison, il va de soi que les mois d'avril à octobre — période au cours de laquelle la nature déploie toute la gamme de ses charmes — sont les plus propices à cette évasion. Nous avons choisi Wavre comme point de départ de cette randonnée en raison de la proximité de l'autoroute Bruxelles-Namur-Luxembourg. Mais comme cette route a été étudiée, à l'instar des autres itinéraires créés en Brabant, de manière à former un circuit fermé, il va de soi que le touriste peut, s'il le désire, entamer son excursion à n'importe quel point de la route. C'est ainsi, par exemple, que les excursionnistes venant de la province de Liège ou de la région de Tirlemont choisiront de préférence Jodoigne comme point de départ, tandis que ceux en provenance de Louvain opteront plutôt pour Hamme-Mille. Des renseignements complémentaires à ceux consignés dans ce petit guide peuvent être obtenus soit à la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles, tél.: 02/513.07.50, soit

auprès du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon: président: Guy de Street, rue de Wavre 14 à 5998 Beauvechain, tél.: 010/86.60.17; secrétaire: Joseph Desmet, Syndicat d'Initiative d'Otignies-Louvain-la-Neuve, avenue des Combattants 32 à 1340 Otignies, tél.: 010/41.27.40.

- \*\* = monument, site ou oeuvre d'art de toute beauté
- \* = monument, site ou oeuvre d'art remarquable

## WAVRE

Chef-lieu de canton et important noeud routier, Wavre traversée de part en part par la Dyle, est un centre commercial très actif (on dénombre au coeur de la cité plus de 250 magasins spécialisés soutenant la concurrence des grands magasins installés dans la périphérie). Wavre est aussi le siège de marchés très florissants (tous les mercredis). Par ailleurs, les quelques grosses fermes qu'on trouve encore aux confins du territoire et qui sont toujours en exploitation rappellent que l'agriculture figura pendant des siècles parmi les principales sources de revenus de la cité. Citons parmi les exploitations agricoles de plus de 50 hectares: la **Ferme de Bilande**, à l'extrême nord de Wavre, qui existait déjà à la fin du XIIe siècle et relevait de l'abbaye d'Affligem; les bâtiments actuels datent de la fin du XVIIIe siècle et allient la robustesse à l'élégance; la **Ferme de Lauzelle**, autre domaine ayant appartenu à l'abbaye d'Affligem et situé à l'entrée du campus universitaire de Louvain-la-Neuve; la **Ferme des Templiers**, au nord de la ville, le long de la N4 (Bruxelles-Namur), dont les origines remontent au dernier quart du XIIe siècle et qui fut la propriété de l'Ordre des Templiers avant de passer aux chevaliers de Malte; les constructions actuelles sont relativement récentes (XVIIe et XIXe siècles) à l'exception de la chapelle d'origine gothique; la **Ferme du Rys**, en face du Domaine de la Bawette, et la **Ferme de l'Hosté** dont il sera question plus loin.

Dans le domaine sportif, Wavre dispose d'un complexe moderne de 8 ha (pratique du football, basket-ball, tennis, etc...), bassin de natation couvert, manèges et écoles d'équitation.



Wavre: l'Eglise Saint-Jean-Baptiste.

Possibilité de logement, notamment à l'Hôtel Marchal, place Henri Berger (gare). Nombreux restaurants proposant tantôt des plats traditionnels, tantôt des spécialités exotiques (italiennes, chinoises, vietnamiennes, portugaises, grecques, sud-américaines, etc...).

Dans diverses pâtisseries, le touriste peut se procurer la fameuse spécialité locale: la succulente tarte au blanc stofé (fromage) préparée selon une recette inimitable.

### Folklore

La principale manifestation folklorique est le Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre, procession historique et pénitentielle qui se déroule le dimanche qui suit la fête de saint Jean-Baptiste (24 juin). A cette occasion, les participants escortant la chasse miraculeuse de Basse-Wavre (voir plus loin) accomplissent un périple de 7,5 km par des chemins de campagne. La veille (samedi) a lieu un défilé de cavaliers qui parcourent à la tombée de la nuit le centre de la ville en portant chacun une torche à la main.

Grande Foire des Camelots, le mercredi après la fête de saint Jean-Baptiste.

### Promenades balisées pour piétons

Promenade du Grand Tour (7,5 km) et Promenade du Val de Bilande (13 km).

### Départ: Hôtel de Ville

L'**Hôtel de Ville** (classé) fut aménagé au lendemain de la seconde guerre mondiale dans l'ancienne église des Carmes. Cet ancien sanctuaire, construit entre 1715 et 1723, est une harmonieuse construction dont le style s'apparente au courant esthétique issu de l'art baroque. L'élégante et harmonieuse **façade**, en briques et grès brun, animée d'un vitrail aux chaudes tonalités où sont figurés les seigneurs de Wavre remettant les clés au bailli, retiendra plus spécialement l'attention. Le sous-sol de l'hôtel de ville abrite la **section «Vie Locale» du Musée**



Wavre: l'Hôtel de Ville.

**Historique et Archéologique du Canton de Wavre.** Dans une grande salle sont rassemblés plus de quinze cents objets relatifs au passé de la cité: vêtements, livres, affiches, photos, ustensiles, outils de corps de métiers, médailles, etc... Ouvert le samedi de 14 à 16 h. Visites guidées sur demande: tél.: 010/41.38.59.

Au pied du monument, **statue du Maca** (premier bourgeois de Wavre et sorte d'incarnation de l'esprit primesautier, volontiers moqueur et un rien frondeur du Wavrien) qui est représenté sous les traits d'un adolescent escaladant espièglement la balustrade gardant le perron. Cette jolie sculpture, en bronze, inaugurée, en 1962, est l'oeuvre de Jean Godard.

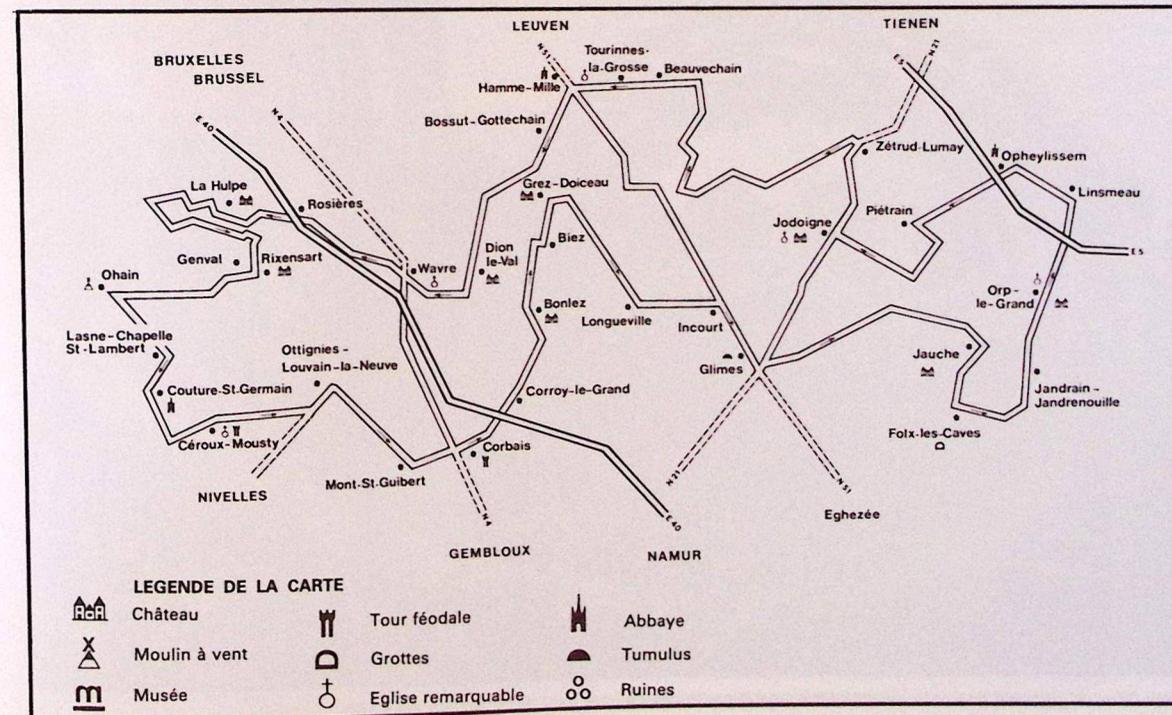
Par la rue Haute, gagner l'**Eglise Saint-Jean-Baptiste\*** toute proche. De style ogival tertaire, ce sanctuaire (classé) fut édifié, en grès ferrugineux de la région dans la seconde moitié du XVIe siècle. Une tour massive et trapue, égayée par de puissants contreforts, est plantée en façade. Edifiée en 1476 pour la partie basse et au début du XVIIe siècle pour les éléments intermédiaires, elle comporte du grès lédien à sa base et des briques zébrées de pierres blanches pour les parties médiane et supérieure. Le toit est moderne; il abrite un carillon de 49 cloches. Le porche est dominé par une baie aux lignes séduisantes. L'intérieur comporte trois nefs avec supports en grès diestien, tandis que le transept se caractérise par ses élégantes nervures. Le mobilier, où l'ancien voisine avec le moderne, comporte, entre autres, une opulente chaire de vérité Louis XV, des lambris classiques couvrant les bas-côtés, un bénitier, en pierre, de 1602, des fonts baptismaux, en pierre également, du début du XVIIIe siècle, un lutrin (1907) au contour gracieux et une ample composition picturale de Polydore Beauvaux (Prix de Rome 1857) représentant saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan. Une curiosité: dans le troisième pilier du bas-côté droit est encasté un boulet français qui frappa de plein fouet cette colonne lors des combats de rues qui opposèrent, le 18 juin 1815, les Français aux Prussiens.

La **Cure**, située derrière le chevet de l'église et construite en 1743-1745, est un robuste et vaste bâtiment avec façade et porche monumental aux lignes classiques.

Par la rue de Bruxelles, la rue Saint-Roch et l'avenue du Centre Sportif, nous gagnons l'église Notre-Dame de Basse-Wavre. Avant d'atteindre le



Wavre: l'Eglise Notre-Dame de Basse-Wavre.



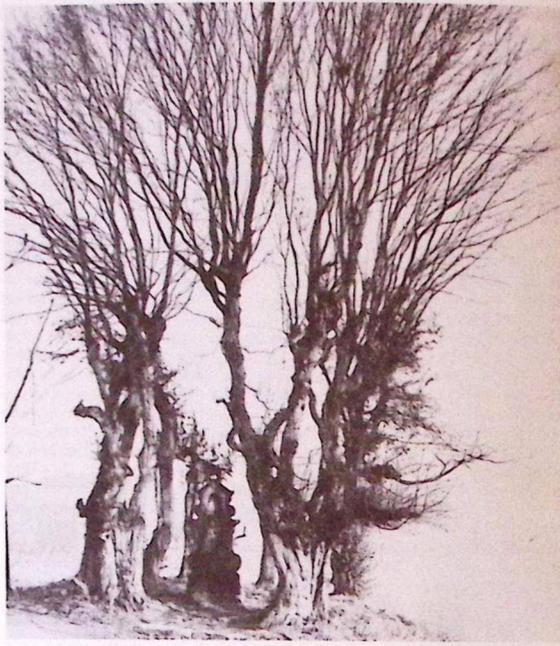
sanctuaire, possibilité de visiter dans l'ancienne Ecole communale sise 35, rue du Tilleul, la Section historique du Musée Historique et Archéologique du Canton de Wavre.

Cette section rassemble de nombreux objets et documents relatifs au passé de Wavre et de sa région depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

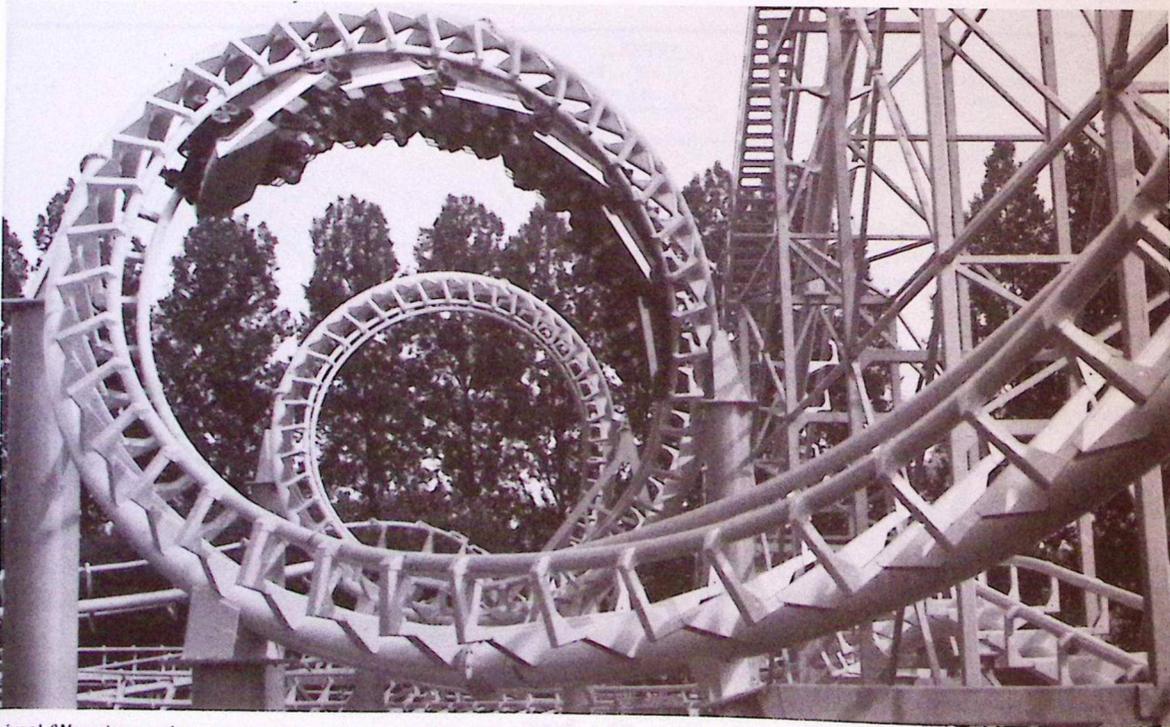
On verra, au passage, du mobilier provenant des tombes plates Hall-stattiennes découvertes sur le plateau de La Quenique à Court-Saint-Etienne, puis des fragments de haches, de poteries néolithiques, des produits de l'industrie de la pierre, etc... ensuite un plan de la villa belgo-romaine de Basse-Wavre dont les substructions furent mises au jour, en 1904 (voir plus loin), ainsi que diverses trouvailles effectuées sur ce chantier (fragments de marbre, de mosaïque, tuyères, fibules, etc...). On verra encore la précieuse collection offerte par l'abbé L. Jeandrain, qui fut curé à Céroux, et comportant, entre autres, des échantillons de verre provenant des anciennes verreries du Slage, à Bousval, et de Thy, de même que des précieux produits des verreries de Dion-le-Val. Les événements militaires et les souvenirs des guerres 14-18 et 40-45 sont aussi largement évoqués à côté de documents provenant des archives communales de Wavre.

Le musée est ouvert, en principe, les mercredis et samedis, de 14 à 16 h.; tél.: 010/41 38 69.

L'Eglise Notre-Dame de Basse-Wavre\* forme un ensemble composite d'un aspect agréable grâce à la variété des matériaux utilisés (grès diestien, brique, pierre blanche). Le chœur relève du gothique tertiaire, tandis que les trois nefs ont subi l'influence du courant esthétique issu de la Renaissance. Le sanctuaire fut remanié au XVIIIe siècle. Quant à la tour, elle reçut sa forme actuelle au début du XVIIIe siècle; le millésime 1710 s'y trouve d'ailleurs gravé. Mais l'élément architectural le plus intéressant de l'édifice est la chapelle\* prolongeant le bas-côté gauche et à laquelle on accède par une élégante grille, en fer forgé, de style Louis XIV. C'est le seul vestige de l'oratoire primitif, construit par les moines bénédictins d'Attiligem, qui fondèrent, en ce lieu, vers 1100, un prieuré. Cette chapelle remonte vraisemblablement au XIIe siècle et se caractérise par ses murs en gros moellons et ses lignes encore romanes.



Rosières: la Chapelle Notre-Dame de Bon Secours gardée par six pittoresques saules têtards.



Limal (Wavre): une des quarante attractions sensationnelles du célèbre parc de récréation «WALIBI».



Elle abrite une Vierge à l'Enfant (XVIIe siècle), sculpture en bois d'un modelé exquis, et une admirable chasse\*, en cuivre doré, animée de rinceaux, figures d'ange et médaillons consacrés au culte marial. Cette belle pièce d'orfèvrerie fut exécutée en 1628 et renferme des reliques se rapportant à la Vierge, à plusieurs martyrs, à des saints protecteurs de la région et à des saints et saintes des XIXe et XXe siècles. C'est cette chasse qui est promenée solennellement lors du Grand Tour de Basse-Wavre. Mentionnons encore la chaire de vérité baroque et les confessionnaux Louis XV.

A voir encore à Basse-Wavre, la Ferme de l'Hosté et le site de la villa belgo-romaine de Basse-Wavre, situés à quelques centaines de mètres de l'église Notre-Dame de Basse-Wavre, au-delà de la ligne de chemin de fer Wavre-Louvain.

La Ferme de l'Hosté est signalée en 1598, mais ses origines sont sans doute plus anciennes. Les constructions actuelles datent de 1750-1760, époque où la terre de Wavre était l'apanage des ducs de Loos-Corswaren dont les armes sont gravées au-dessus de la porte charretière. Comme dans la majorité des grosses fermes brabançonnaises, les robustes bâtiments s'ordonnent autour d'une spacieuse cour carrée. Le corps de logis, surmonté d'un toit à la Mansard, est typique. C'est en face de la ferme qu'à flanc de coteau ont été mises au jour, en 1904-1905, les substructions d'une luxueuse villa belgo-romaine. Les dimensions de cette villa urbana, érigée au IIe siècle, sont impressionnantes (130 m. de long avec salle d'apparat d'une superficie de 90 m<sup>2</sup>). Les vestiges comportaient l'antichambre, le sudarium, le frigidarium et sa piscine, ainsi qu'une des caves. Ils furent comblés à la veille de la guerre 1914-1918. Ils ont été classés, par arrêté royal, le 6.11.1961.

Par la chaussée d'Ottlenbourg (10% de dénivellation), le touriste peut monter jusqu'au plateau de Stadt (altitude 100 mètres) qui ménage de belles échappées\* sur Wavre et la vallée de la Dyle. L'ancienne Ferme de Stadt (propriété privée) date de la fin du XVIIIe siècle et constitue un bel échantillon d'architecture rurale.

Avant d'entamer le circuit proprement dit, nous recommandons vivement aux excursionnistes d'effectuer un crochet de 3 km (aller et retour) pour visiter le Centre d'Attractions «Walibi». Accès au départ de Wavre, par la place Alphonse Bosch et le boulevard de l'Europe. En cours de route, remarquer, à droite, l'église de Bierges (XVIIIe siècle) plantée sur un promontoire.

WALIBI\*, inauguré en 1976, est devenu, en quelques années, le plus grand parc d'attractions du pays (50 hectares) en même temps que le plus fréquenté (1.000.000 de visiteurs, en moyenne, par an). Pour un prix d'entrée forfaitaire (300 F par personne en 1983; conditions spéciales pour groupes et écoles; tél.: 010/41.44.66.), les visiteurs disposent de l'accès gratuit et illimité à une quarantaine d'attractions et de spectacles: la Grande Roue (50 m. de haut), la Rivière Sauvage, le Secret de la Licorne, d'après les aventures de Tinlin, les Fontaines Musicales, les Dauphins Savants de Floride, le Sensorama, un spectacle saisissant sur écran panoramique, Energie 2000, audio-visuel sur les énergies futures, le Lasérama, saisissant spectacle de lasers, le Petit Train, puis des manèges, des carrousels, des clowns, une excursion en radeau, etc...

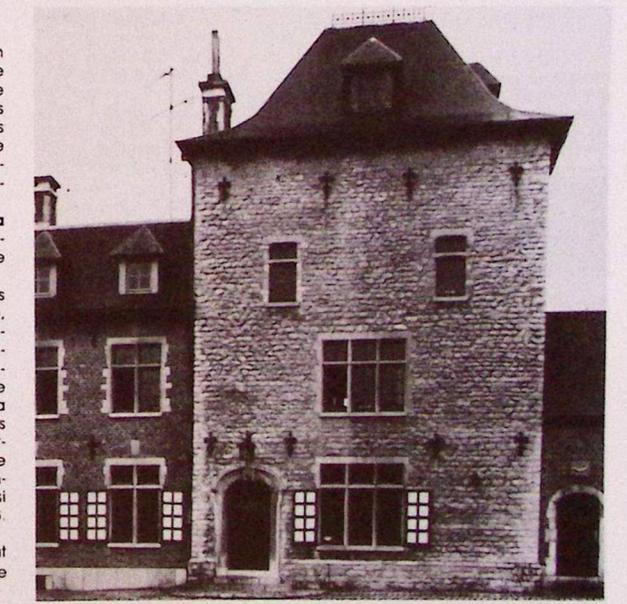
L'équipement de Walibi comporte, en outre, trois plans d'eau dont un aménagé pour le téléski nautique, une plage, trois restaurants (2000 places), des snacks, des buvettes. Vaste parking devant l'entrée (place pour 4000 voitures et autocars).

Walibi est ouvert tous les jours, du premier samedi d'avril au dernier dimanche de septembre.

Retour à Wavre, par le boulevard de l'Europe. Remarquer, au passage, à droite, le moulin à eau de Bierges, vieille usine seigneuriale toujours en activité. Il fonctionna de nos jours à l'aide de turbines et broya les aliments pour bétail. Ce moulin fut le témoin d'âpres combats qui opposèrent, dans l'après-midi du 18 juin 1815, les Prussiens aux troupes de Grouchy. Devant le moulin, en bordure du boulevard de l'Europe, monument au Général Gérard (inauguré en 1958), portant cette brève inscription: «En ces lieux fut blessé, le 18 juin 1815, le Général Gérard, Héros de l'Empire et Défenseur de notre indépendance Nationale».

100 mètres au-delà du moulin, le «Manège Europe», école d'équitation ouverte en 1972.

Après cette prospection dans et aux abords de Wavre, nous retournons à l'Hôtel de Ville pour entamer notre circuit touristique à la découverte des Six Vallées. Ce circuit étant balisé sur tout son parcours à l'aide de



Rosières: La Ferme de Woo d'origine médiévale.

plaques directionnelles judicieusement placées et portant, chacune, la dénomination «Route des Six Vallées», les risques de s'égarer en chemin sont quasi nuls.

Nous quittons Wavre par la rue Sainte-Anne (forte côte) où se situerait le centre géodésique de la Belgique, bien que ce privilège soit également revendiqué par la commune d'Iltre (aux géographes et cartographes le soin de résoudre cette énigme).

Après avoir franchi la crête séparant les vallées de la Dyle et de la Lasne, notre route descend dans ce dernier vallon et traverse le village de Rosières.

#### ROSIERES (km 5)

Riante localité, rattachée, de nos jours, à Rixensart. Le terrain y est assez accidenté, l'altitude passant de 49 mètres au seuil de l'église à 110 mètres à la Ferme de Woo. Le charme désuet que dégageait et que dégage encore le village a été en partie terni par le percement de l'autoroute Bruxelles-Namur.

#### Promenade balisée pour piétons

Promenade du Prince (3,5 - 5,5 - 8,5 km)

Avant de tourner, à gauche, et de passer sous l'autoroute Bruxelles-Namur, nous conseillons aux touristes de continuer tout droit jusqu'à la **Ferme du Prince**, distante d'environ 250 mètres. Cette ferme, convertie, de nos jours, en restaurant, fut édifée en 1783. Elle a appartenu au prince de Salm et a fait l'objet depuis sa construction de divers remaniements. Devant la ferme se dresse une chapelle désaffectée. Une partie des dépendances a été aménagée en cercle équestre. En face de ce cercle, ravissante **chapelle** gardée par six pittoresques saules têtards (site classé). Dédié à Dieu et à Notre-Dame de Bon Secours, cet édifice fut édifé, en 1749, à l'initiative de Pierre Cordier et Marie Kumps.

Après ce petit détour, nous reprenons notre itinéraire et passons sous l'autoroute Bruxelles-Namur. A droite, l'**Eglise Saint-André**, de style néo-classique, construite en 1844. Près de l'église, la **cure**, grosse habitation datée de 1765.



Le romantique Lac de Genval.

Les touristes friands de sites romantiques descendront par la rue du Moulin jusqu'aux **pittoresques étangs** de Rosières utilisés, en partie, pour la pisciculture.

Poursuivons notre route et par la rue Rosier Bois, nous grimpons jusqu'au hameau de Woo (altitude 110 mètres; beau panorama sur le bois de Rixensart et le plateau de Malaise). S'arrêter un instant devant la **Ferme de Woo** d'origine très ancienne et qui fut la résidence des seigneurs de Rosierbois. La tour carrée et massive, en pierres blanches, est le seul vestige de l'édifice primitif (XIV<sup>e</sup> siècle).

Par la rue de Genval, nous redescendons dans la vallée de la Lasne pour atteindre le lac de Genval que nous découvrons bientôt à droite.

#### LAC DE GENVAL\* (km 8,5)

Le **site\*** du lac, fréquenté par une clientèle très cosmopolite, est justement renommé. Il forme un tableau charmant avec son magnifique plan d'eau d'une superficie de 18 hectares, dont une partie est située sur le territoire de la commune d'Overijse, son éventail d'auberges, rôtisseries et salons de dégustation, et sa guirlande de ravissantes maisons de plaisance et villas disséminées dans un cirque majestueux de coteaux boisés. Plusieurs constructions bordant le lac sont des répliques plus ou moins fidèles de demeures célèbres de France... et d'ailleurs. Citons le «Petit Trianon», réplique de la fameuse Bergerie de Versailles, le restaurant «La Tour» reproduction du pavillon dit «Rendez-Vous d'Amour» ou «Pigeonnier» des jardins de Versailles, la «Lagune», dont l'architecture évoque certains pavillons japonais, ou encore la «Maison Guillaume Tell», inspirée de la Chapelle Guillaume Tell, érigée, en 1590, au bord du lac des Quatre Cantons.

Le lac de Genval est un rendez-vous très recherché par les fervents de la voile et de la pêche.

#### Promenade balisée pour piétons

Promenade du Lac (10 km).

Mentionnons encore, en bordure du lac, le **Château Schweppes**, dont l'architecture composite ne manque pas d'un certain cachet. C'est



La Hulpe: l'Eglise Saint-Nicolas.

dans ce domaine que jaillit une source minérale de réputation mondiale dont les Etablissements Schweppes Ltd assurent à la fois le captage et la mise en bouteilles.

Après avoir longé le lac sur toute sa longueur et être passés devant le Château Schweppes et le petit pavillon d'informations du Syndicat d'Initiative de Genval-Rixensart, nous joignons, à présent, par la rue du Cerf, la verdoyante commune de La Hulpe.

#### LA HULPE (km 11)

La Hulpe (6.953 habitants) s'étire le long des rives encaissées de l'Argentine, affluent de la Lasne, qui la traverse de part en part et alimente un romantique chapelet d'étangs (superficie totale: 35 hectares). Village autrefois agricole (quelques exploitations rurales subsistent encore au hameau de Gaillemarde), La Hulpe fut, par la suite (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), l'un des berceaux de la papeterie en Belgique. La vocation actuelle de l'agglomération est principalement résidentielle. Restaurants et Pizzerias. Manèges.

L'**Eglise Saint-Nicolas\*** est la première curiosité que nous rencontrons à La Hulpe. Ombragée par des tilleuls, elle forme un intéressant ensemble romano-ogival remanié à plusieurs reprises. La tour massive, à tourelle d'escalier, a gardé son aspect roman d'origine. La nef centrale, couverte d'un plafond en bois, date du XIII<sup>e</sup> siècle. Quant au choeur, élevé à la fin des temps gothiques, il est orné d'une voûte de pierres à nervures. Les bas-côtés sont modernes. Les vitraux, d'un plaisant coloris, ont été réalisés, en 1868, par J.-B. Capronnier. Du mobilier nous détachons le banc de communion, bonne ébénisterie du XIX<sup>e</sup> siècle, la dalle funéraire de Jean Wéry, curé de la paroisse, mort le 23 août 1616, et la pierre tombale de Charles Bailly († 1624) qui fut le secrétaire de Marie Stuart, reine d'Ecosse.

Non loin et à droite de l'église, au bas de la rue des Combattants, l'**Ecole Provinciale des Spécialités Horticoles**. Près de l'entrée de cet établissement se dresse le Mémorial Camille Lemonnier, oeuvre de Dolf Ledel, rappelant le séjour que fit à La Hulpe, de 1883 à 1894, le célèbre écrivain belge. Dans les jardins de l'école, statue de Gaillée, jolie sculpture, en marbre, de Jef Lambeaux (1852-1908). Visites guidées des ser-

res et des jardins, le premier dimanche de mai à septembre de 9 à 17 heures.

Un peu au-delà de l'Ecole provinciale, le **Grand Etang** ou Etang Noir, d'une superficie de 13 hectares.

En poursuivant notre parcours, nous arrivons bientôt à la route provinciale Bruxelles-Villers-la-Ville dans laquelle nous nous engageons en prenant à gauche. Nous laissons, à droite, le **Domaine Solvay\* (km 13,3)**, superbe propriété (220 hectares), classée pour sa valeur esthétique et léguée à l'Etat belge par Ernest-John Solvay, le petit-fils d'Ernest Solvay, le célèbre chimiste belge. Le domaine se prête admirablement à la récréation passive. Il comporte un château (pas de visites), planté sur un promontoire, qui fut construit en 1840-1842; flanqué de tours d'angle, il fut heureusement modernisé en 1931. Outre le château, on trouvera, disséminés dans la propriété, une ferme, des écuries, un orangerie, des vergers, un jardin à la française, un belvédère qu'on atteint après avoir franchi un escalier de 160 marches, des étangs de toute beauté, des sapinières, des essences rares parmi lesquelles des séquoias Wellingtonia centenaires et plusieurs kilomètres de sentiers qui se fauillent entre les massifs et pelouses ou contourner les plans d'eau. Le Domaine est ouvert toute l'année, de 9 à 16 h, en hiver, et de 8 à 20 h en été.

Après la visite du Domaine Solvay, nous reprenons notre route. A droite, voisinant l'Argentine, l'**Etang du Gris Moulin\***, magnifique pièce d'eau qu'Hippolyte Boulenger (1837-1874), le vigoureux chef de file de l'Ecole dite de Tervuren, immortalisa sur la toile. Notre route gravit le versant droit de l'Argentine, puis descend dans la vallée de la Mazerine, affluent de l'Argentine. Après avoir laissé, à droite, le vaste terrain de camping du R.C.C.B., nous atteignons le hameau de Maubroux (Genval).

#### GENVAL (km 17,3)

Genval, fusionné avec Rixensart, est devenu, de nos jours, un centre résidentiel assez animé, en marge duquel s'établit un zoning industriel. Restaurants (toutes catégories). Camping-caravaning. L'**Eglise Saint-Pierre** (Maubroux), élevée en 1921, dans un style composite, possède

un choeur orné d'agréables fresques de Louis Wilmet illustrant la Vocation, la Primauté et le premier Miracle de saint Pierre. A hauteur de l'église, nous nous engageons, à gauche, dans la rue de Rosières, nous laissons, à gauche, le lac de Genval, puis nous prenons, à droite, la rue de Limalart. A notre droite, l'hôtel-restaurant «Le Lido», établissement luxueux (28 chambres) prolongé par un parc et un étang (3 hectares). Après avoir traversé un quartier urbanisé, nous arrivons, 2 km plus loin, au pied du **Château de Rixensart (km 19,8)**.

#### RIXENSART

Coquette et verdoyante agglomération (19.273 habitants, y compris les communes fusionnées de Genval et de Rosières) située aux confins de la banlieue verte de la capitale. Son site accidenté, ses frais bocages, ses promenades balisées et surtout son célèbre château en font un des hauts lieux du tourisme dans le Brabant Wallon. Deux hôtels et plusieurs restaurants.

**Syndicat d'Initiative:** Avenue Hoover 1 à 1330 Rixensart; tél.: 02/653.87.80.

#### Promenades balisées pour piétons

•Promenade du Château• (4,5 km) et •Promenade des Bourgeois• (10 km).

Le **Château de Rixensart\*** (classé) est le joyau architectural de la région. Édifié, en pierres et briques roses, entre 1631 et 1662, il forme un ensemble Renaissance d'une ordonnance exquise avec tour massive et carrée et tourelles d'angle d'un saisissant effet. La cour intérieure, dont trois des quatre ailes sont percées de galeries ouvertes à arcades surbaissées, est disposée en forme de cloître. Autour de l'avant-cour, à laquelle on accède par un porche rehaussé d'un écusson aux armes des de Bruay, s'ordonnent les dépendances millésimées 1778, 1824 et 1829.

Les jardins à la française, qui ont probablement été dessinés par André Le Nôtre, le fameux architecte-paysagiste de Louis XIV, ouvrent sur un vaste parc animé par de jolis plans d'eau et piqué d'arbres séculaires. Le **meublier\***, qui orne les galeries, chambres et appartements, est di-

gne de nos grandes maisons princières. On y trouve, notamment, de belles tapisseries des Gobelins et de Beauvais, des tableaux de Valentin, de Nattier et de Tischbein, des meubles Louis XV, Louis XVI et Directoire (bibliothèque), des portraits des membres de la famille de Merode, des boiseries (salle à manger) provenant du château de Nérac, en Lot-et-Garonne, une intéressante panoplie d'armes arabes rapportées d'Égypte par le mathématicien Gaspard Monge qui avait dirigé diverses recherches archéologiques et scientifiques durant la campagne de Bonaparte en Égypte. Deux chambres méritent de retenir plus particulièrement l'attention, celle qui fut occupée par Monseigneur Xavier de Merode, qui fut camérier du pape Pie IX, et surtout la **chambre dite des fleurs\***, ornée de boiseries provenant du château d'Ancy-le-Franc et formées d'une centaine de petits panneaux figurant, chacun, une essence florale différente. C'est dans cette chambre que séjourna Charles de Montalembert (1810-1870), éminent publiciste, orateur et écrivain. **Visites du château:** du 15 avril au 1er novembre, les samedis, dimanches et jours fériés de 14 à 18 h. En dehors de ces jours, sur demande, tél.: 02/653.65.05.

A côté du château, l'**Eglise Sainte-Croix** est l'ancienne chapelle castrale. Elle date de 1710, mais fut presque entièrement reconstruite, en 1937, à la suite d'un incendie. Dans l'église sont conservées des reliques ramenées des croisades et la châsse de sainte Florentine, dont le corps fut reconstruit, en cire, à l'aide des ossements de la bienheureuse. On peut encore voir la pierre tombale du comte Félix de Merode, le mémorial de Mgr Xavier de Merode et celui du comte de Montalembert. Dans le choeur subsiste la tribune, élevée en 1723, à l'intention des châtelains.

En retrait et à gauche de l'église, la **cure**, élégante construction du XVIIIe siècle. En face du château, le monument, érigé, en 1930, à la mémoire du comte Félix de Merode, qui fut membre, en 1830, du Gouvernement Provisoire.

Poursuivons notre route; nous longeons la gare de Rixensart, puis nous franchissons, par un pont, la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur avant d'arriver à hauteur du **Château du Héron**, charmante construction Louis XV, flanquée de deux ailes; il fait office, aujourd'hui, de mal-



La Hulpe: un des multiples aspects du splendide Domaine Solvay.



Le majestueux Château de Rixensart.

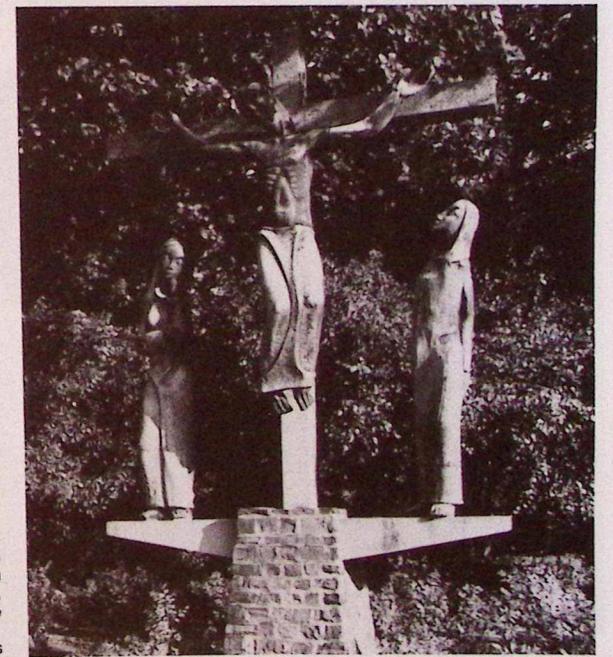
son communale et est planté au coeur d'un joli parc. A l'entrée du parc, à notre droite, un **calvaire** moderne, oeuvre de Jean-Pierre Ghysels. Nous gagnons, à présent, le hameau de **Bourgeois** (Rixensart). Nous sommes au **km 22,4** de notre parcours. A droite, en retrait, l'**Eglise Saint-François-Xavier**, de style néo-roman; elle fut édifée en 1877 et abrite un Chemin de Croix moderne en céramique, oeuvre de Max vander Linden. Près du sanctuaire, Monument Albert 1er, avec buste du monarque par Thomas Vinçotte.

En poursuivant notre route, nous retrouvons, 1 km plus loin, la vallée de la Lasne au lieu-dit **Renipont (Lasne)**. A notre gauche, l'étroit chemin du Musée conduit au **Musée Ribauri\*\*** (privé), qui renferme une extraordinaire collection d'art primitif, l'une des plus riches d'Europe sur le plan qualitatif. On peut y admirer des objets en provenance d'Afrique noire (Peul, Ashanti, Yoruba, etc.), d'Océanie (Cook, Marquises, Tahiti, etc.) d'Asie (Inde, Tibet, Népal), et d'Amérique du Sud. Visites uniquement sur rendez-vous; tél.: 02/653.72.59.

Avant de poursuivre en direction d'Ohain, les amateurs de sites pittoresques effectueront un petit crochet (3 km aller et retour) pour visiter le hameau de **Chapelle-Saint-Lambert\* (Lasne)**. Ils prendront, à cet effet, à gauche, la rue d'Ottignies, laisseront, à droite, l'ancien moulin à eau de Chapelle (seconde moitié du XVIIIe siècle) puis escaladeront la chaussée le long de laquelle sont étagées maisons et villas entrecoupées de rues et de venelles. A droite, l'**Eglise Saint-Lambert**, modeste sanctuaire campagnard (1764) abritant, entre autres, un Chemin de Croix, en céramique de Max vander Linden. Un peu plus loin, à droite, la **cure**, coquette construction du XVIIIe siècle avec toit à la Mansard. En face de la cure, charmante ferme avec corps de logis Louis XV.

Retour à Renipont d'où nous partons à la découverte d'Ohain. A gauche, la **Plage de Renipont**, station familiale de plein air, avec étang d'une superficie de 3 hectares permettant la pratique de la planche à voile et accessible également aux pédalos, petite plage de sable fin, jeux pour enfants et buvette-friterie (plats chauds et froids). Ouvert de mai à fin septembre; tél.: 02/653.52.14.

Au-delà de la plage, nous franchissons, à nouveau, la Lasne, puis nous grimpons jusqu'au Carrefour du Messenger de Bruxelles, en forme d'étoile. Nous voici à Ohain.



Rixensart: Calvaire moderne, oeuvre de Jean-Pierre Ghysels.

## OHAIN (km 26,7)

Attrayante localité au relief plein de contrastes. Le village, quoique en partie urbanisé, a gardé un cachet typiquement rural qui en fait tout le charme. Quelques robustes fermes disséminées aux confins du territoire rappellent encore la vocation première de ce délicieux coin de terre brabançon. Nombreux relais gastronomiques. Manèges. Grand golf (18 trous) s'étendant sur 110 hectares : exploitant : le Waterloo Golf Club. De nombreux artistes, écrivains, parmi lesquels Charles Plisnier, Robert Goffin, Albert Guistain, Edmond Vandercammen, Anto Carte et plus récemment Pierre Vin vécutrent ou séjournèrent à Ohain.

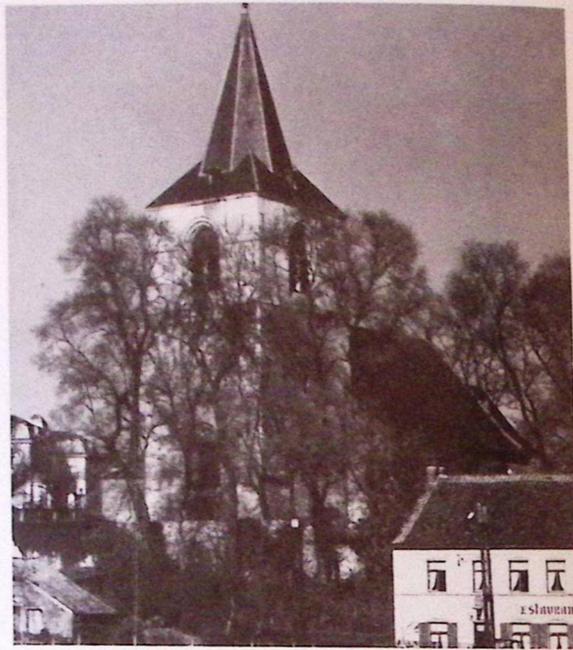
Du Messager de Bruxelles, ancien relais de diligence, nous gagnons la **Place Communale** (classée) piquée d'arbres vénérables et bordée par de charmantes maisons basses et par le mur de clôture du château. Les origines de cette place en déclive et de forme triangulaire se perdent dans la nuit des temps. Plusieurs monuments ont été érigés sous les frondaisons. Tout d'abord le monument dédié aux Frères Mascarot, notabilités locales, puis le mémorial aux morts des deux guerres, flanqué de deux affûts de canon, enfin, un sympathique kiosque à musique comme au bon vieux temps.

En retrait de la place, le **château** (propriété privée), dont les soubassements remontent au XVII<sup>e</sup> siècle, mais qui fut profondément remanié par la suite, occupe l'emplacement de l'ancien manoir seigneurial où se trama, en 1568, un complot contre le duc d'Albe. La rue de l'Église, qui a gardé un charme désuet, conduit à l'**Eglise Saint-Etienne**, admirablement campée sur un éperon. Elle est précédée d'une tour massive (classée), construite, en pierres blanches, au XIII<sup>e</sup> siècle. L'intérieur est décoré de stucs, rocailles exubérantes de 1759. On y voit aussi deux tableaux (1774 et 1775) attribués à Dumenil.

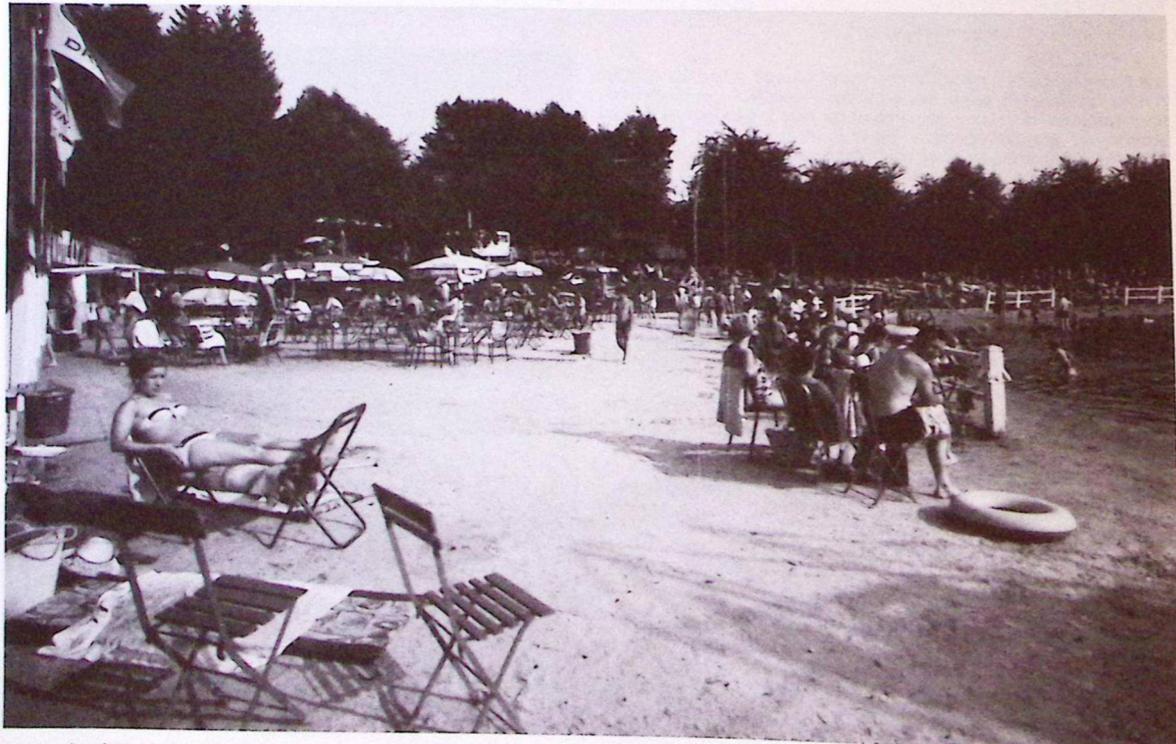
La **cure**, située en face de l'église, est une avenante et solide construction, édifiée en 1729.

Au pied de l'église, la petite **Plage d'Ohain** avec plan d'eau, buvette et restaurant. La plage est ouverte du 1<sup>er</sup> mai jusqu'à la fin septembre. Tél. : 02/633.22.39.

Dans le prolongement de la plage, romantique étang, rendez-vous des pêcheurs. Moins de 2 km séparent Ohain de Lasne (centre).



Ohain : la vénérable Eglise Saint-Etienne.



Lasne : la plage de Renipont.



Lasne : l'imposante Ferme de la Kelle

## LASNE (km 28,7)

Séduisante commune (11.005 habitants en y incluant les habitants d'Ohain, Couture-Saint-Germain, Maransart et Plancenoit, villages qui ont fusionné avec Lasne) agricole et résidentielle, au sol accidenté. Les habitations s'étagent sur les deux versants de la Lasne qui traverse la localité de part en part. Manège.

L'**Eglise Sainte-Georgette**, de style néo-roman, fut construite en 1881. Le maître-autel (1729-1737) est orné d'un tableau provenant de l'abbaye d'Aywières et figurant la guérison d'un aveugle.

Vis-à-vis de l'église, mais sur le versant opposé de la Lasne se découpe, à flanc de coteau, l'imposante **Ferme de la Kelle**, du nom des propriétaires du domaine en 1550. Les constructions actuelles, réparties autour d'une vaste cour rectangulaire, datent des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En suivant, jusqu'à la vallée de la Lasne, toute proche, une sente qui s'amorce en face de l'église, l'on jouit d'un beau **point de vue** sur ladite ferme.

Retour à l'église de Lasne d'où nous prenons la direction de Couture-Saint-Germain. A notre gauche, en bordure de la route, coquette exploitation rurale, dont une des dépendances abrite le **moulin à eau de Lasne** construit en 1765. Equipé, aujourd'hui, d'une roue en fer, il broie principalement les aliments pour bétail. Il est, le fait mérite d'être souligné, l'un des derniers moulins brabançons à être encore actionnés à l'aide de la seule énergie hydraulique. En amont du moulin, ravissant chapelet d'**étangs** bien connus, pour les prises qu'on y fait, des mordus de la gaule.

Nous poursuivons notre randonnée. Bientôt se découpe, à notre gauche, le village de Couture-Saint-Germain dominé par sa petite église. De la route, l'on bénéficie d'une bonne **vue d'ensemble** sur le centre du village et ses maisons étagées.

## COUTURE-SAINT-GERMAIN

Rattachée, de nos jours, à Lasne, la paisible localité de Couture-Saint-Germain ne manque pas de charme avec ses coteaux boisés et ses champs livrés à la culture.

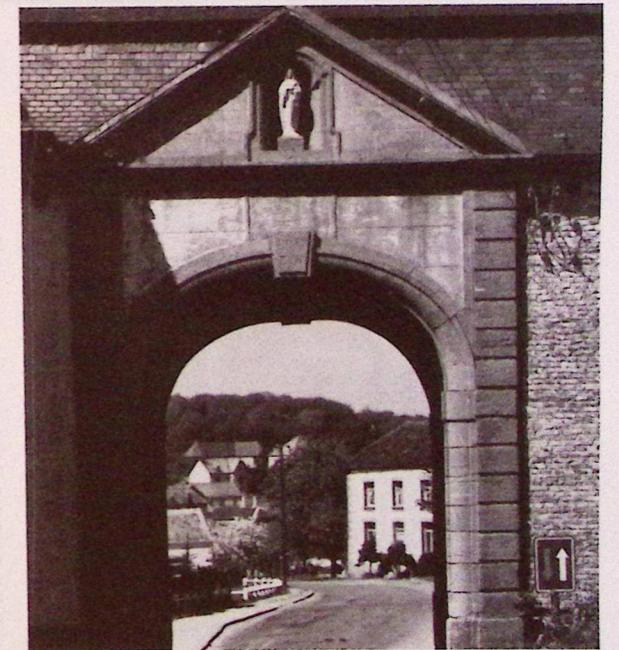
L'**Eglise Saint-Germain**, édifiée en 1842, possède un mobilier de choix, provenant, en partie, de l'ancienne abbaye d'Aywières (voir plus loin). Belle chaire de vérité Louis XV, jolie statue de sainte Catherine d'Alexandrie (XVII<sup>e</sup> siècle) et surtout, une très précieuse sculpture polychrome (XIII<sup>e</sup> siècle), malheureusement mutilée, figurant saint Germain. Passé le village, nous apercevons, à gauche, dans un environnement boisé, le mur de clôture, en partie conservé, de l'ancienne abbaye d'Aywières dans laquelle nous pénétrons, en prenant, à gauche, la rue de l'Abbaye.

L'**Abbaye d'Aywières** km 30,7, occupée jadis par des religieuses cisterciennes, fut fondée en 1217. Elle connut, comme toutes ses consœurs, des heurs et des malheurs jusqu'à sa suppression en décembre 1796. Dans les jours qui suivirent, les biens furent vendus à des spéculateurs et les bâtiments, en grande partie, démantelés. La moniale la plus célèbre d'Aywières fut, sans conteste, sainte Lutgarde, née à Tongres en 1182 et décédée à Aywières, le 12 juin 1246 (à l'entrée de l'abbaye, on peut voir une plaque commémorative dédiée à la bienheureuse).

Nous pénétrons dans l'ancien moulin par la **Porte d'En-Bas ou Porte Saint-Benoît**, édifiée, en 1750, sous l'abbatiale de Placide Buisseret. Cette porte est surmontée d'une niche où trône une statue de saint Benoît. Au-delà de la porte, à gauche, une autre porte cochère, en anse de panier — sommée d'un W, initiale de Maximilien Willame, un ancien propriétaire — donne accès à l'enclos abbatial (aujourd'hui propriété privée), ravissant domaine avec **château**, de style classique, édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais remanié au XIX<sup>e</sup> siècle ; ce castel fut, en son temps, l'habitation de l'aumônier. L'enclos abrite également une remise sommée d'un toit à la Mansard. Un peu plus loin, nous découvrons, à gauche, l'ancien moulin à eau, élevé en briques, au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis, toujours à gauche, l'**ancienne ferme abbatiale** avec communs du XVIII<sup>e</sup> siècle remarquablement restaurés et aménagés en petites habitations, et vaste demeure datée 1751.

Nous quittons l'enclos abbatial par la **Porte Sainte-Lutgarde ou Porte d'En-Haut**, porche monumental, édifié en 1779 et portant les initiales de l'abbesse Eléonore d'Harvengt.

Au-delà de l'abbaye, une échappée dans la végétation assez exubérante offre, à droite, une **vue panoramique** de toute beauté sur le



Couture-Saint-Germain : la Porte d'En-Haut ou Porte Sainte-Lutgarde de l'ancienne abbaye d'Aywières.



Panorama de Couture Saint-Germain



Couture Saint-Germain: statue de Saint Germain (XIII<sup>ème</sup> siècle) vénérée dans l'église paroissiale.

village de **Maransart** (Lasne). A droite encore et en bordure de la chaussée, ravissante petite **chapelle** en pierre bleue et grille en fer forgé, dédiée à sainte Lutgarde. Notre route grimpe jusqu'au pittoresque hameau de **Sauvagemont (km 33,1)** aux maisonnettes sages et propres et qui baigne encore dans une atmosphère très 1900. A Sauvagemont, nous tournons à gauche, en direction de Céroux. Nous voici sur le vaste plateau séparant les vallées de la Lasne et de la Dyle. La vue, ici, est bien dégagée sur un environnement composé de champs et de prairies. Bientôt se découpe, à gauche, la Tour de Moriensart (voir ci-dessous) qui mérite, à coup sûr, un crochet. Pour l'atteindre, nous prenons, à gauche, à l'entrée du village de Céroux, la rue aux Fleurs que prolonge la rue de Moriensart (1,8 km aller et retour).

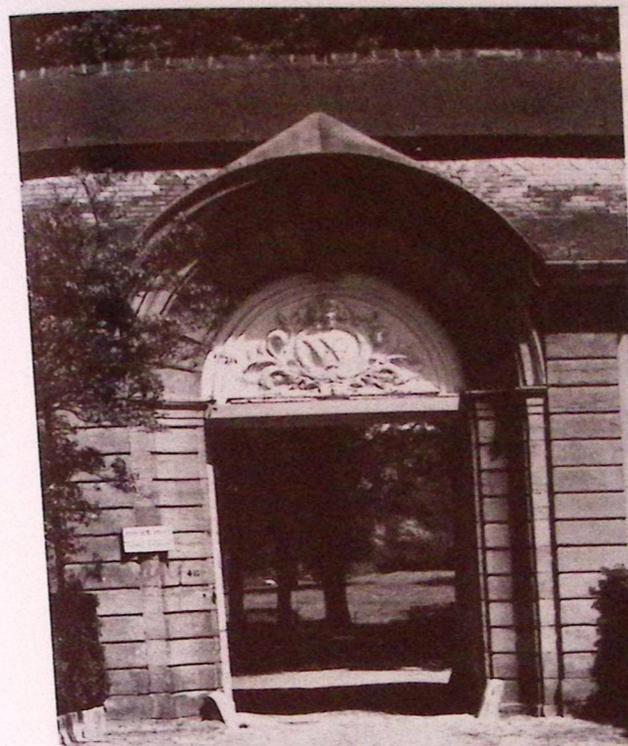
#### CEROUX-MOUSTY (km 35,7)

Formée de deux hameaux principaux (Céroux et Mousty), la localité fusionnée aujourd'hui avec Ottignies-Louvain-la-Neuve, a gardé encore de solides attaches agricoles en dépit d'une urbanisation périphérique. Centre d'équitation.

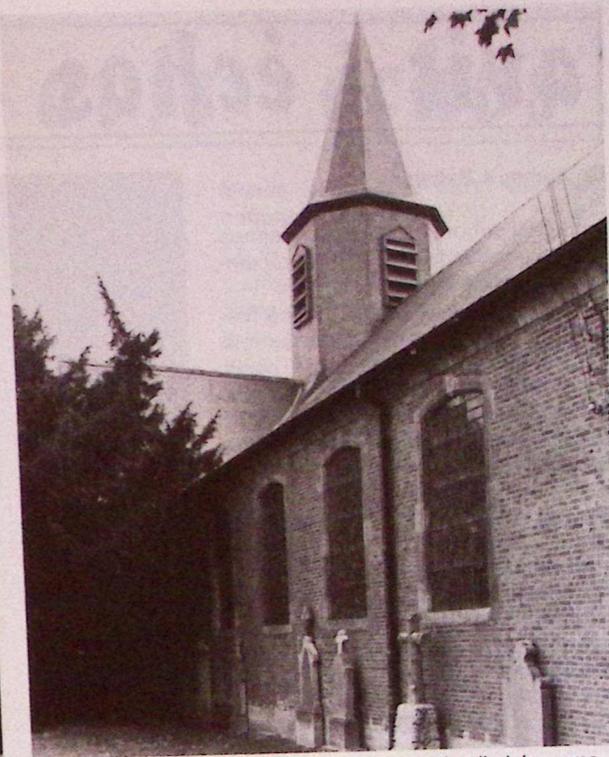
La **Tour de Moriensart\*** (propriété privée — on ne visite pas) fut édifiée vraisemblablement au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une construction (classée) du plus haut intérêt pour la connaissance de notre architecture militaire au Moyen Age. Le grès domine dans cet édifice, sauf dans la partie supérieure, aménagée au XVI<sup>ème</sup> siècle, où la brique fut utilisée en alternance avec la pierre blanche. La maçonnerie des trois premiers étages, où subsistent des traces des meurtrières, est très épaisse. Le quatrième étage, quant à lui, est couronné d'un toit, à quatre pans, flanqué de quatre tourelles polygonales.

Les bâtiments agricoles, qui s'ordonnent au pied de la tour, datent, sous leur aspect actuel, du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

La **Place Communale** de Céroux, de forme triangulaire comme celle d'Ohain, est une des plus vastes du Brabant Wallon. Les vénérables tilleuls, qui la ceinturent, lui ont conservé un charme délicatement archaïque. L'**Eglise Notre-Dame de Bon Secours**, érigée en 1848, en bordure de la place, est un édifice néo-gothique, sans attrait particulier, mais qui conserve quelques meubles intéressants, notamment le maître-



Ancienne Abbaye d'Aywières: porte cochère donnant accès à l'enclos abbatial.



Mousty: l'Eglise Notre-Dame, captivant sanctuaire d'origine romane.

autel et la chaire de vérité, bonnes menuiseries dues aux frères Goyens, ainsi qu'une gracieuse Vierge à l'Enfant en terre cuite. C'est sur la place de Céroux qu'a lieu chaque année, le **Jour de l'Ascension, un important rassemblement d'aérostats.**

Après avoir traversé la route Bruxelles-Villers-la-Ville, nous descendons dans la vallée de la Dyle, qui arrose le hameau de Mousty.

L'**Eglise Notre-Dame\***, à Mousty, est un captivant sanctuaire d'origine romane, mais profondément remanié au cours des siècles. Il comporte trois nefs séparées du chœur par un transept coiffé d'un clocher. Vers 1770, divers travaux d'élargissement ont quelque peu banalisé l'édifice. L'intérieur, par contre, n'a subi que peu d'altérations. Sous le chœur se développe une **crypte\*** très ancienne, couverte de belles voûtes d'arêtes soutenues par un pilier massif et carré. Cette crypte, dont la destination première n'a pu être établie avec certitude, a été restaurée en 1968 et est accessible au public sur demande adressée à M. l'Abbé Chambille; tél.: 010/42.66.39. Signalons que le chœur, la nef centrale, le transept et la crypte sont classés depuis 1952. A l'intérieur, on notera le maître-autel et les lambris du chœur, la chaire de vérité (± 1600) animée de fines colonnettes, de godrons et de têtes d'anges, les autels latéraux aux fortes colonnes torsées (XVII<sup>ème</sup> siècle) et des fonts baptismaux, en pierre bleue, de conception gothique.

Nous conseillons aux touristes de visiter le **Bois des Rêves** (voir description sous la rubrique Ottignies) au départ de l'église de Mousty. A cet effet, ils suivront la rue de la Station, puis la rue de Franquennes (2,8 km aller et retour).

Quelques centaines de mètres seulement séparent l'église de Mousty de celle d'Ottignies où nous nous arrêtons un instant.



Céroux: l'imposante Tour de Moriensart.

(à suivre)

# avis - échos - avis - échos

## De Sumer à Babylone

Les civilisations mésopotamiennes ont été redécouvertes très récemment, au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Certes, la Bible et les récits des historiens de l'Antiquité avaient permis de sauver de l'oubli quelques noms prestigieux de cités, d'hommes et de dieux, et les générations successives des civilisations gréco-latine et judéo-chrétienne avaient gardé en mémoire de fabuleuses images dont la Tour de Babel et les jardins suspendus de Babylone.

Les découvertes archéologiques effectuées depuis 1842 entre le Tigre et l'Euphrate par les missions de fouilles européennes et le déchiffrement des écritures mésopotamiennes, le vieux-perse, le néo-élamite et l'akkadien, causèrent à l'Occident un véritable choc culturel.

Il s'avérait que dans cette région, les peuples avaient, dès 3200 av. J.C., inventé l'écriture, la comptabilité, les villes, les temples, les codes et les lois.

Leurs propres traditions servirent de base, 1000 ans avant l'Ancien Testament, à une grande partie des légendes bibliques: le Paradis terrestre, Adam et Eve, Noé et le Déluge.

C'est dans ce Croissant Fertile que naquirent les notions de divinités et les croyances religieuses qui allèrent donner plus tard les religions universelles.

Malgré leur puissance, ces brillants empires n'en furent pas moins détruits, sous les coups des envahisseurs.

La prise de Babylone par les Perses en 539 avant J.C. mit fin définitivement à leur existence; les fières cités s'effondrèrent et il ne resta plus au cours des siècles que quelques mystérieuses collines qui allaient attendre les archéologues.

C'est à une rétrospective de près de 5.000 ans que le Crédit Communal de



Sommet de stèle en calcaire, vers 2000 avant Jésus-Christ (Collection du Louvre)

Belgique a convié tous les passionnés d'histoire et de culture au Passage 44, du 9 février au 17 avril dernier. Plus de 250 pièces du Musée du Louvre, dont plusieurs jamais exposées mais aussi des Musées Royaux d'Art

et d'Histoire de Bruxelles et de collections privées ont offert aux visiteurs un remarquable panorama de ces civilisations.

Signalons spécialement le très précieux *catalogue* de 140 pages, remar-

# avis - échos - avis - échos

quablement illustré, véritable ouvrage de référence comportant un aperçu historique et des articles sur l'archéologie et les religions mésopotamiennes.

Il peut être obtenu par virement de

225 francs au compte 057-6370330-16 du Crédit Communal, Service Culturel, Boulevard Pachéco, 44 à 1000 Bruxelles, avec la mention "De Sumer à Babylone,,."

## Musée français de Cortil-Noirmont: nouvelles acquisitions (1)

Le 11 mai 1940, pendant que, pour contrer l'avance foudroyante des armées allemandes, les forces britanniques atteignent la Dyle, la 1<sup>ère</sup> Armée française s'installe le long de la ligne de chemin de fer Bruxelles - Gembloux - Namur, s'appuyant sur la fragile ligne de défense K.W. (2).

Bombardés par les stukas dès le 13 mai, puis assaillis par les panzers, les Français n'en tiennent pas moins bon.

Le 15 mai, la bataille redouble de violence et les Allemands subissent de fortes pertes. A la fin de la journée du 16, l'armée française entame son repli.

Tous les cimetières de la région vont contenir des tombes françaises. En 1969, tous les corps furent transférés dans la nécropole de Chastre, inaugurée officiellement par les autorités militaires françaises en 1970.

Un jour de septembre 1969, alors que Roger Lombeau, ancien patron boulanger de Flawinne, fondateur de la section des anciens combattants de Cortil, ancien résistant, bavarde avec des amis occupés à scier du bois, l'intéressé déclare imprudemment: "Je veux bien rassembler des souvenirs, mais seul que puis-je faire?" A peine a-t-il prononcé ces mots que l'un des interlocuteurs lui répond: "Tu veux faire un musée... Tiens, je t'offre la première pièce!" Et il lui tend sa scie qui est en fait une scie de l'armée française.

## Petite histoire des enrichissements du musée

Ainsi commence la collection de Roger Lombeau. Dans une ferme, il trouve des guêtres, un timon d'attelage, dans la ferme voisine, un sac à avoine, des seaux de toile, des gamelles, un nécessaire d'infirmier, etc...



Statue en calcaire du temple d'Ishtar à Mari, vers 2600 avant Jésus-Christ (Collection du Louvre)

# avis - échos - avis - échos

Bientôt le bruit se répand dans la région et les pièces ne font plus que s'entasser dans sa maison, si bien que l'administration communale vient à son secours en mettant à la disposition du musée la salle du Conseil de la maison communale qui servit du reste de logement à l'état-major du régiment marocain. En 1979, le musée comptait plus de deux mille pièces, continuant à s'enrichir tous les jours. L'A.S.B.L. qui gère le musée a décidé d'aménager l'étage supérieur de la maison afin d'accueillir deux nouvelles sections: l'une belge, l'autre allemande.



Musée Français à Cortil-Noirmont: uniforme du soldat métropolitain français.

Aujourd'hui, le musée renferme quelque trois mille pièces (3). Une nouvelle salle est ouverte au public en attendant celle de trois garages pour les pièces importantes (canon, chenillette, side-car, etc...). Monsieur Bruno Lemagie (4) a succédé à Monsieur Roger Lombeau, atteint d'ennuis de santé (5). Saluons cette belle continuité.

(1) Nous renvoyons le lecteur à G. MENNE,

- "Le Musée Français à Cortil-Noirmont" (Brabant 1979 (6): 29-33).  
 (2) Voir G. MENNE, "Le Musée de la ligne KW à Bonlez" (Brabant 1980 (5): 28-31).  
 (3) "Nouvelles acquisitions au musée français de Cortil-Noirmont" Vers l'Avenir, 27 mai 1982.  
 (4) 3, rue des Mottes, 5861 Cortil-Noirmont. Tél. 081/61.01.37.  
 (5) 6, place de Noirmont, 5861 Cortil-Noirmont. Tél. 081/61.21.19.

J.A.

## 100.000 francs de prix pour le concours "Fête dans mon quartier"

Etant donné le vif succès que rencontrèrent ses deux précédents concours de dessins d'enfants, le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, sous la présidence de Monsieur Emile-Georges Courtroy, Député permanent, fait appel à nouveau cette année à tous les jeunes talents des enfants de 6 à 15 ans pour un concours dont le thème est cette année "Fête dans mon quartier". L'enfant pourra exprimer par le dessin les impressions que lui auront laissées tous les événements liés aux festivités de son quartier.

Les participants sont répartis en trois catégories:

- de 6 à 8 ans inclus
- de 9 à 12 ans inclus
- de 13 à 15 ans inclus.

Le format du dessin réalisé sur papier fort est fixé au minimum à 30 x 40 cm. Dans chaque catégorie d'âge, 15 prix sont prévus pour un montant total de 100.000 francs.

Le concours est organisé par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et l'hebdomadaire "Femmes d'Aujourd'hui". La date ultime de l'envoi est fixée au 31 juillet 1983. Les participants peuvent envoyer leur oeuvre aux adresses suivantes: Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, Rue du Marché-aux-Herbes 61, 1000 Bruxelles.

ou  
 "Femmes d'Aujourd'hui" Avenue Van Kalken 9, 1070 Bruxelles.

Le règlement du concours peut également être obtenu à ces deux adresses.

**smap**

CAISSES INTERCOMMUNALES D'ASSURANCES

SOCIÉTÉ MUTUELLE  
 DES ADMINISTRATIONS  
 PUBLIQUES

L'assureur des administrations,  
 des institutions  
 et des entreprises publiques  
 ainsi que de leurs agents.

SIÈGE NATIONAL: LIEGE, rue des Croisiers, 24 ☎ 041 - 23 18 80

BRUXELLES  
 Tél (02) 513 91 95

CHARLEROI  
 Tél (071) 31 61 24

MONS  
 Tél (065) 34 64 77

NAMUR  
 Tél (081) 30 49 17

# avis - échos - avis - échos

## Braine-l'Alleud. Son histoire d'hier et d'aujourd'hui

Publié sous la direction scientifique de F. MARIEN, sous le patronage de l'Administration communale de Braine-l'Alleud, sous les auspices du Syndicat d'Initiative et de Tourisme et de l'Association du Musée, l'ouvrage rassemble une série de données permettant de comprendre le Braine-l'Alleud d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

La première partie s'attache à replacer la commune dans son contexte géographique, à découvrir ses origines à l'appui des découvertes archéologiques et en tenant compte de la toponymie.

Dans la seconde partie se déroule son histoire à travers les événements marquants, les grandes institutions d'origine médiévale, les témoins que nous avons conservés du passé: traces glyptographiques, sites et monuments vénérables, personnages célèbres.

Enfin, la dernière partie s'intéresse à la vie économique de Braine-l'Alleud, à sa population et à la qualité de la vie: infrastructures scolaire, médicale et socio-culturelle.

La portée du livre dépasse de beaucoup celle d'une simple histoire locale. Des détails inédits sur les moeurs, les institutions, l'existence de nos ancêtres à toutes les époques constituent un trésor de renseigne-

ments.

L'édition est en outre enrichie de très nombreuses reproductions: photographies, cartes, graphiques. De présentation particulièrement soignée, le volume se vend au prix de 2.200 francs au compte C.G.E.R. 001-0419796-56, Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Braine-l'Alleud.

## "Visages de la Franc-Maçonnerie Belge du XVIIIe au XXe siècle"

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire du Grand Orient de Belgique, sort de presse, dans la collection "Laïcité", édité par les Editions de l'Université libre de Bruxelles sous l'égide du Centre d'Action Laïque, un recueil de

la Grand Place a un nouveau voisin  
 la chaîne ARCADE ouvre  
 un nouvel hôtel

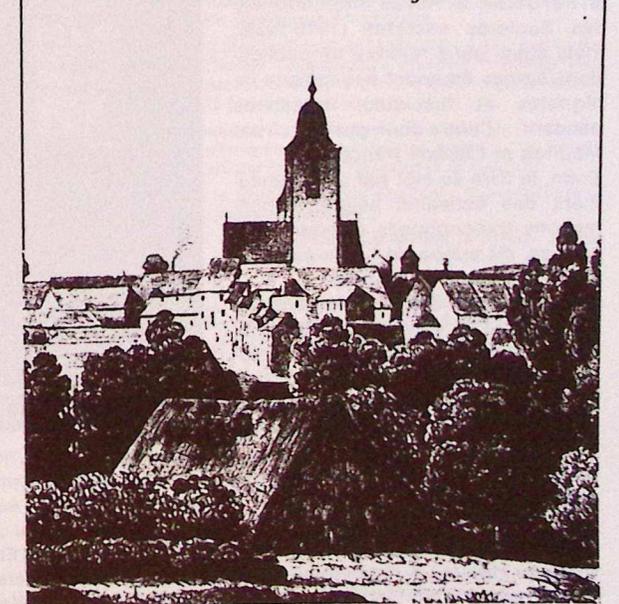


HÔTEL SAINTE CATHERINE / PLACE SAINTE CATHERINE  
 1000 BRUXELLES - BELGIQUE TEL: (02) 512.76.20  
 TELEX: ARCBRU 22.478

\* ACCUEIL 24 h sur 24 h - CHAMBRES A 1,2,3 ou 4 LITS AVEC DOUCHE ET W.C. - TELEPHONE DANS LA CHAMBRE - TELEVISION SUR DEMANDE (supplément) - BAR "LE POINT DE RENCONTRE"  
 \* BUFFET PETIT DEJEUNER AU RESTAURANT - COIN DE JEUX POUR ENFANTS

TARIF	SGL 1.260 FB	TRIPLE 1.630 FB
	DBL 1.500 FB	QUAD 1.760 FB

**BRAINE-L'ALLEUD**  
 Son histoire d'hier et d'aujourd'hui



# avis - échos - avis - échos

## quatorze études intitulé "VISAGES DE LA FRANC-MACONNERIE BELGE DU XVIIIe au XXe SIECLE".

Publié sous la direction scientifique d'Hervé HASQUIN, l'ouvrage, qui s'ouvre sur une analyse de l'origine et du sens de l'initiation et du secret, aborde les aspects les plus divers de l'ordre maçonnique dans notre pays: réactions dans nos régions aux bulles de condamnation (1738 et 1751); constitution des loges militaires à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles; fondation et développement des ateliers de Nivelles, Charleroi, Boussu sous l'Empire français; interventions de la franc-maçonnerie dans la vie politique à l'époque du régime censitaire; attitude des ateliers face au mouvement flamand du siècle dernier; création de l'obédience mixte, le Droit humain...

Deux études évoquent les attaques souvent violentes dont la franc-maçonnerie fut la cible au vingtième siècle, de la part de la revue intégriste française, la Revue internationale des Sociétés secrètes (1912-1939), mais aussi dans nombre de publications belges émanant des milieux intégristes et fascistes, influencés pendant l'entre-deux-guerres par Maurras et l'Action française.

Enfin, le livre se clôt par un recensement des écrivains belges francs-maçons francophones et néerlandophones, du prince de Ligne à Johan Daisne et Fernand Dumont.

L'ouvrage peut être obtenu dans les librairies ou en versant 650 FB (+ 40 FB de port - 50 FB étranger) au compte 001-0541564-89 du Centre d'Action Laïque, 1050 Bruxelles, avec la mention "La Franc-maçonnerie belge".

## La Botte du Hainaut, région des sylvains et des prés

La Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut a récemment édité un ouvrage intitulé "La Botte du Hai-

naut, région des sylvains et des prés" dû à la plume de R. Foulon.

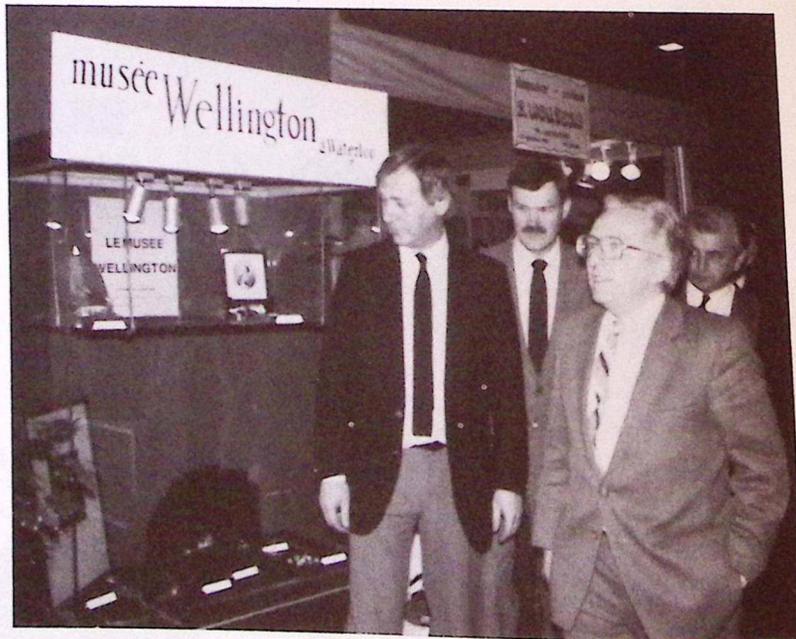
Cet ouvrage veut être un guide pour le visiteur désireux de connaître l'âme et le passé de cette région attachante. Sans offrir d'itinéraire préparé, il invite à aller d'un site à l'autre au gré des fantaisies.

Les diverses localités de la "Botte" sont groupées en quatre régions: région de Beaumont, de Rance, de Chi-

may, de la Thiérache. Chaque site et chaque témoin sont situés dans leur cadre historique et/ou naturel.

Ce livre, de 95 pages, d'un format très agréable, agrémenté de nombreuses illustrations, est vendu au prix de 252 francs. On peut l'acquérir en versant cette somme au compte 370-0890147-65 de "Editions Hainaut-Tourisme" à Mons.

## Notre participation à la XIème Foire Commerciale de Waterloo



Pour la première fois, notre Fédération était associée au Syndicat d'Initiative de Waterloo en un stand d'information commun lors de la XIème Foire Commerciale de Waterloo qui s'est tenue du 11 au 20 mars 1983. Lors de l'inauguration, notre objectif a saisi sur le stand une partie du cortège officiel; on reconnaît, à l'avant-plan, à droite, M. Etienne Knoops, Secrétaire d'Etat des Classes Moyennes, à gauche M. François Persoons, Président du S.I., à l'arrière-plan, à droite de notre directeur, M. Jacques De Drijver, Echevin du Tourisme de Waterloo.

# Les manifestations culturelles et populaires

MAI 1983

**BRUXELLES:** A la Société Générale de Banque, 29, rue Ravenstein: Exposition «100 ans d'Art verrier en Europe» (De l'Art Nouveau à l'Art Actuel). Ouvert jusqu'au 20 mai - Au Musée Bellevue, 7, place des Palais: Exposition «La route de la Porcelaine». Ouvert tous les jours, de 10 à 16 heures sauf les vendredis, jusqu'au 22 mai - Au Palais des Beaux-Arts: Exposition «Les dessins vénitiens du XVIIIème siècle» (jusqu'au 5 juin).

**OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE:** Au Musée de Louvain-la-Neuve: «Rythmes et Séquences», André Lambotte et Joël Trollet (peinture), Georges Larondelle (photographie), Brigitte Leclercq (tapisserie). «Projets pour une fondation», résultats des travaux d'étudiants en dernière année d'architecture à l'U.C.L. Ces deux expositions resteront ouvertes jusqu'au 15 mai. Fermé les samedis.

**6 BRUXELLES:** Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché-aux-Herbes: Lucienne Camus (orfèvrerie), André Kersten (gravure) et Philippe Van Eeckhoudt (sculpture) exposent jusqu'au 20 mai.

**7 REBECQ:** Dans le Grand Moulin d'Arenberg: Exposition «Le Sucre, fabrication et dérivés» (en collaboration avec le C.E.T.I.S.) jusqu'au 23 mai.

**WATERMAEL-BOITSFORT:** 12ème Fête des Fleurs (également le 8 mai) - A la Maison Haute, à Boitsfort: Exposition de poupées et de marionnettes ayant participé au concours organisé par le Centre Culturel Francophone de Watermael-Boitsfort (jusqu'au 15 mai).

**8 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe avec la participation d'Edmond Baert, violoncelle.

**12 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe avec la participation de «The Horn Ensemble» (8 cors) de Liège.

**CEROUX:** Rassemblement et ascension d'aérostats.

**NIVELLES:** Grande Braderie et Ascension de Montgolfières. Marché aux Fleurs.

**13 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE:** Au Centre Culturel d'Ottignies: Séance académique et folklorique avec le concours de sociétés locales (Philharmonie, Chorale, Cercles dramatiques wallons) à l'occasion du centenaire de la ducasse des Vis Tchapias.

**15 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe avec la participation de Karol Godebiowski (orgue).

**DIEST:** Fête du Printemps au Béguinage.

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE:** Au Stimont, messe communautaire du quartier et inauguration de la chapelle restaurée du Stimont. Dans l'après-midi: grand cortège folklorique avec la participation des Vis Tchapias et de la musique «La Garde Impériale de Waterloo».

**17 BRUXELLES:** Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer): les Choeurs de l'Opéra National (à 12 heures). Egalement les 19 et 20 mai (mêmes heures).

**19 OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE:** Au Musée de Louvain-la-Neuve: «La Suisse et ses glaciers», une exposition prestigieuse organisée par l'Office National Suisse du Tourisme et la Société Helvétique des Sciences Naturelles. «Hugo van der Goes», exposition didactique consacrée à celui que l'on a parfois appelé le Van Gogh du XVème siècle. Ces deux expositions resteront ouvertes jusqu'au 26 juin. Fermé les samedis.

**21 BRUXELLES:** A la Grand-Place: Grande Manifestation d'Artisanat avec démonstrations et ventes (également les 22 et 23 mai).

**BOUSVAL:** Exposition «Le Château de la Motte et son domaine» (également le 22 mai).

**MARBAIS:** «Fête 1900» (également les 22 et 23 mai).

**22 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe de la Pentecôte avec des oeuvres de Mozart et de Vieuxtemps in-

terprétées par Urszula Gorniak (violin) et Paul De Clerck (alto).

**HAL:** Procession historique de Notre-Dame (à 15 h.).

**MAZENZELE:** Fête de la Guilde.

**23 ZOUTLEEUW (LEAU):** Procession de Saint-Léonard (à 11h).

**NIVELLES:** Journée nationale agricole. Exposition nationale avicole et agricole (à partir de 8 heures).

**27 BRUXELLES:** Dans la Salle d'Exposition des «3B»: «Kreatief Ambacht» (jusqu'au 10 juin).

**28 OPHEYLISSEM (HELECINE):** Au Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture: Grande Fête - Animation familiale et populaire organisée par le Mouvement «Vie Féminine» qui groupe près de 100.000 membres.

**REBECQ:** Dans le Grand Moulin d'Arenberg: Exposition des Clubs Photos des environs et d'appareils photographiques anciens (jusqu'au 12 juin).

**29 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe de la Trinité avec des oeuvres de Vivaldi interprétées par André et Yaga Siwy, violons - Au Centre International Rogier: Salon International de la Maroquinerie, collection automne-hiver (jusqu'au 1er juin).

JUIN 1983

**4 OHAIN:** Sur la Place communale d'Ohain: Traditionnelle Grande Foire des Artisans et Brocanteurs organisée par les Amis de l'Ecole Communale d'Ohain (également le 5 juin). Inscriptions: Madame Janssen; tél. 02/633.37.77, tous les jours entre 17 et 20 heures.

**5 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe du Saint-Sacrement avec des oeuvres de Jean-Sébastien Bach interprétées par Victor Demaiffe, baryton.

**7 BRUXELLES:** Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer): l'Octour à Vent de l'Opéra National (à 12 heures). Egalement les 9 et 10 juin (mêmes heures).

**12 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe «Super Frère Thibault» de Roland de Lassus, avec la participation de la Chorale Dominique Jonckheere.

**14 BRUXELLES:** Au Théâtre Royal de la Monnaie à 12 heures: Robert Heard et Thanos Adamopoulos (violons), Vanessa Park (violoncelle) et Nicholas Worters (contrebasse). Egalement les 16 et 17 juin à 12 heures également.

**17 BRUXELLES:** Dans la Salle d'Exposition des «3B»: «Les Métiers d'Art de la Province de Luxembourg» (jusqu'au 1er juillet).

**REBECQ:** Concert par la Force Terrestre (à 20 heures).

**18 REBECQ:** Dans le Grand Moulin d'Arenberg: Exposition de la Force Terrestre (jusqu'au 3 juillet).

**19 BRUXELLES:** A la Cathédrale Saint-Michel, à 12h30: Messe avec concertos pour orgue et orchestre de Haendel, par l'Aria Ensemble.

**21 BRUXELLES:** Au Théâtre Royal de la Monnaie (Grand Foyer): Concert par les lauréats du Concours Reine Elisabeth (à 12 heures). Egalement les 23, 24, 28, 30 juin et 1er juillet (mêmes heures).

**25 WAVRE:** Cavalcade aux flambeaux (à 22 heures).

**26 WAVRE:** Procession du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre (7,5 km). Départ à 8h30.

**29 WAVRE:** Grande Foire des Camelots.

JUILLET 1983

**2 OPWIJK:** Procession équestre de la Saint-Paul avec la participation de nombreux groupes historiques et folkloriques.

**7 BRUXELLES:** A la Grand-Place, à 21 h: Ommegang de Bruxelles, splendide spectacle évoquant les fastes d'une fête donnée, en 1549, en l'honneur de Charles Quint et sa Cour.